

3 1761 00849834 7









LUDOVIC LEGRÉ

---

LA BOTANIQUE EN PROVENCE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

---

LÉONARD RAUWOLFF

---

JACQUES RAYNAUDET



MARSEILLE

H. AUBERTIN & G. ROLLE

LIBRAIRES-ÉDITEURS

Rue Paradis, 34, et rue de la Darse, 41-43

---

1900



A Monsieur Georges Gibault  
hommage de l'auteur

Ludovic Lagré





# LA BOTANIQUE EN PROVENCE

AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE



LUDOVIC LEGRÉ

---

LA BOTANIQUE EN PROVENCE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

---

LÉONARD RAUWOLFF

---

JACQUES RAYNAUDET



MARSEILLE

H. AUBERTIN & G. ROLLE

LIBRAIRES-ÉDITEURS

Rue Paradis, 34, et rue de la Darse, 41-43

1900



Dès le début de ses études sur l'histoire de la Botanique en Provence, l'auteur de ce livre avait résolu d'aller à Leyde faire, dans l'herbier célèbre de Léonard Rauwolff, le relevé des plantes de la flore méridionale française qui y sont conservées.

Il a effectué ce voyage au mois d'avril 1899.

Désireux d'assurer à ses démarches le meilleur succès, il a pris la liberté de solliciter l'appui de M. le Ministre de l'Instruction publique, à l'effet d'être pourvu d'une recommandation qui lui facilitât l'accès des divers établissements scientifiques où il aurait à faire des recherches.

Sa demande a été favorablement accueillie, et M. le Ministre de l'Instruction publique a bien voulu lui faire parvenir une lettre obtenue pour lui de M. le Ministre des Affaires étrangères.

Faccréditant en ces termes auprès des Agents diplomatiques et consulaires de France aux Pays-Bas

MONSIEUR LE MINISTRE DE LA RÉPUBLIQUE  
A LA HAYE  
ET MESSIEURS LES CONSULS GÉNÉRAUX, CONSULS  
ET VICE-CONSULS DE FRANCE AUX PAYS-BAS.

*Paris, le 4 février 1899.*

*Monsieur, cette lettre vous sera présentée par M. Ludovic Legré, ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats et membre de l'Académie de Marseille, qui entreprend un voyage scientifique dans les Pays-Bas.*

*M. Legré poursuit, depuis plusieurs années, sur « la Botanique en Provence au xv<sup>e</sup> siècle », une série d'études qui ont été très appréciées par le Comité des Travaux historiques et scientifiques : il se propose d'aller consulter, à Leyde, l'herbier du célèbre botaniste allemand Léonard Rauwolff où sont conservées, avec les plantes que ce savant rapporta de son voyage en Orient (1573-1576), celles qu'il recueillit, avant son départ, sur le territoire de la Provence, pendant le séjour de quelques mois qu'il fit à Marseille.*

*Suivant le désir que m'exprime M. Leygues, je recommande M. Legré à votre bienveillant accueil et je vous prie de vouloir bien lui prêter, le cas*

*échéant, vos bons offices, en vue de lui faciliter l'accomplissement de ses travaux.*

*Recevez, Monsieur, les assurances de ma haute considération.*

DELCASSÉ.

Lorsque, à son retour, l'auteur a rédigé le travail dans lequel il rendait compte du résultat de ses recherches à Leyde, il avait le devoir d'en donner communication à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Il a eu, à cette occasion, l'honneur de recevoir la lettre suivante :

*Paris, le 16 décembre 1899.*

*Monsieur,*

*Le Comité des Travaux historiques et scientifiques a examiné, dans sa dernière séance, votre manuscrit relatif à l'herbier colligé par le botaniste Léonard Rauwolff, actuellement en la possession de l'Université de Leyde.*

*La Section des Sciences s'est plu à reconnaître l'intérêt de cette étude qui fait si heureusement suite à vos recherches sur « la Botanique en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle ». Aussi, a-t-elle exprimé le désir que ce document soit publié dans le Bulletin de l'une des Sociétés savantes dont vous êtes membre.*

*En m'associant au vœu du Comité, j'ajoute que j'examinerais volontiers, le moment venu, les moyens de venir en aide à la Société qui se chargerait de cette publication.*

*Vous trouverez, sous ce pli, le texte de votre mémoire. Je vous serai obligé de m'en accuser réception.*

*Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.*

Pour le Ministre de l'Instruction publique  
et des Beaux-Arts et par autorisation :

*Le Directeur de l'Enseignement supérieur,  
Conseiller d'Etat,*

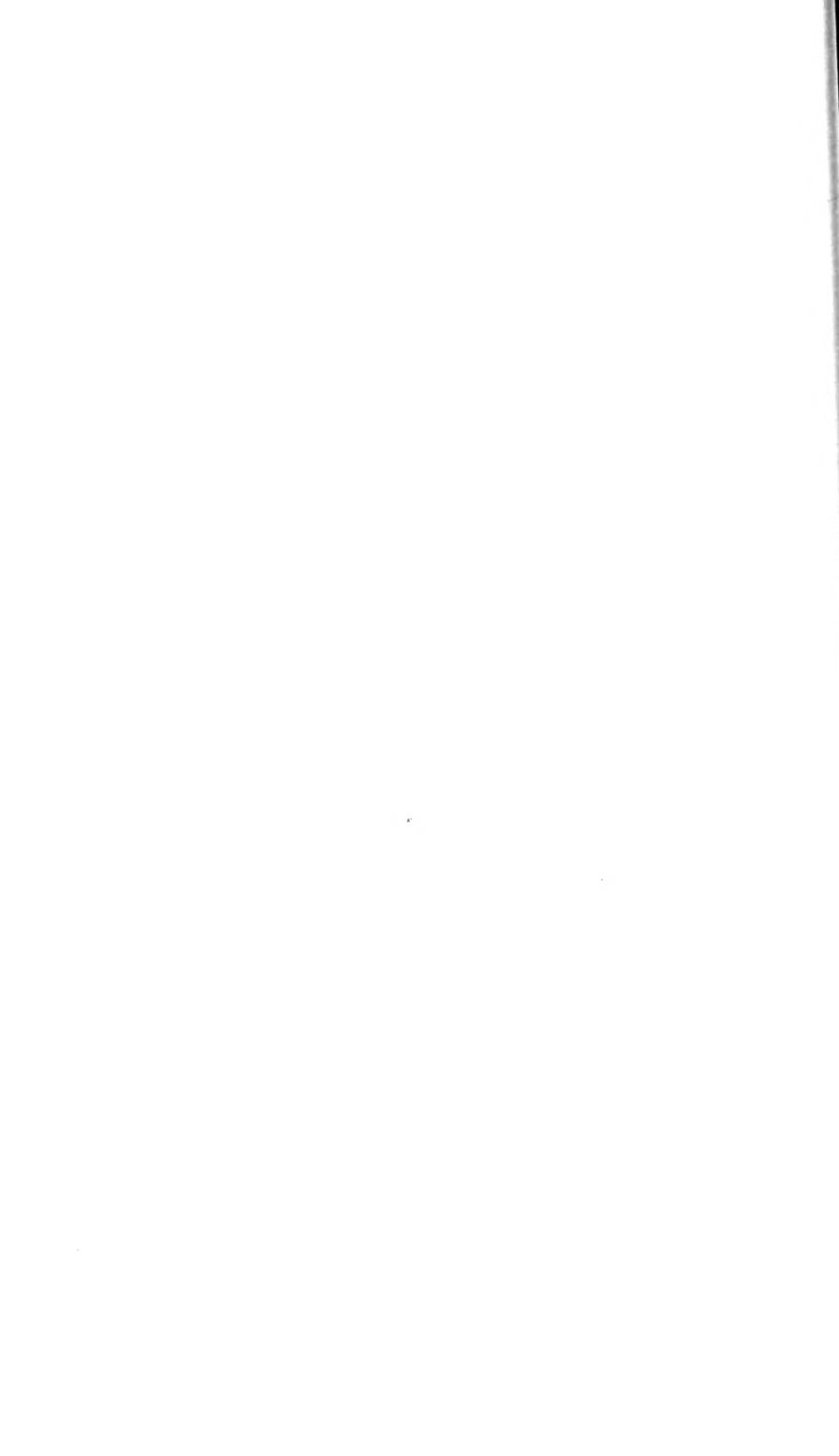
*L. LIARD.*

En suite de cette promesse, M. le Ministre de l'Instruction publique a daigné accorder une subvention de trois cents francs à l'Académie de Marseille, qui avait voté l'insertion dans ses Mémoires du présent ouvrage.

L'auteur manquerait à un autre de ses devoirs s'il ne consignait pas ici le témoignage de sa profonde gratitude pour les faveurs dont il a été l'objet et qui lui permettent, aujourd'hui, de faire connaître les précieux documents floristiques fournis par l'herbier de Léonard Rauwolf.



**LÉONARD RAUWOLFF**



# LÉONARD RAUWOLFF

---

## I

**Herborisations en Languedoc et en Provence.**

**Les deux premiers volumes de l'Herbier de Leyde.**

Léonard Rauwolff (1) s'est rendu célèbre pour avoir effectué, en plein xv<sup>e</sup> siècle, un voyage de trois ans en Orient. Débarquer à Tripoli de Syrie, passer par Damas, Alep, Bagdad, Mossoul, visiter les ruines de Babylone, de Ninive et de Palmyre, parcourir la Phénicie et la Palestine, atteindre Jérusalem, c'était affronter les mille dangers auxquels le fanatisme et la cruauté de ceux qu'on nommait alors les Infidèles exposaient tout voyageur chrétien : il y fallait du courage, nous dirions volontiers de l'héroïsme ; et c'est à bon droit qu'un tel voyage devenait un titre de gloire.

(1) On trouve parfois le nom de Rauwolff écrit de différentes manières : Rauwolf, Rawolf, Ranchwolff. Nous reproduisons l'orthographe adoptée par notre botaniste lui-même, soit dans son acte d'immatriculation à Montpellier, soit en divers documents autographes que nous avons vus à Leyde et parmi lesquels il y a une lettre écrite à Charles de l'Escluse. — Le mot allemand *Rauwolff* signifie littéralement *Loup au pelage rude* (ou *hérissé*). Or, comme les savants de la Renaissance aimaient fort à revêtir leurs noms d'une tournure latine ou grecque, celui de Rauwolff avait été transmué en *Dasylycus*. — La lettre

Augsbourg fut la ville natale de Léonard Rauwolff. La date de sa naissance n'est pas connue. Si l'on admet qu'il avait de vingt à vingt-cinq ans lorsqu'il vint, en 1560, étudier à Montpellier, il serait né entre 1535 et 1540. Il était issu d'une famille qui tenait parmi la bourgeoisie d'Augsbourg un rang honorable (1). Notons tout de suite qu'il eut pour beau-frère un riche négociant droguiste, armateur en même temps, nommé Melchior Manlich l'aîné ; ce fut à l'instigation de celui-ci qu'il entreprit son voyage du Levant.

Le jeune Rauwolff ayant manifesté de bonne heure un goût particulier pour l'étude de la médecine et de la botanique, — les deux sciences étaient alors des sœurs inséparables, — ses parents décidèrent de l'envoyer à l'Université de Montpellier, en si grand renom dans toute l'Europe savante. C'est sans doute en se rendant d'Augsbourg dans le Languedoc qu'il traversa Genève et Lyon, villes où lui-même a déclaré être allé vers cette époque (2).

Il fit très probablement ce trajet en compagnie d'un jeune homme natif d'Augsbourg, qu'il eut pour

autographe conservée à Leyde était fermée au moyen d'un caehet armorié, dont l'écu porte un loup *ravissant*, ce qui, dans la langue du blason, veut dire levé sur les pattes de derrière, les antérieures tendues en avant, avec les griffes saillantes. Rauwolff tenait-il ces armes *parentales* de sa famille ou se les était-il données ? Nous inclinons vers cette seconde hypothèse : l'écusson est, en effet, surmonté en guise de cimier, — autant, du moins, qu'il est possible de le discerner sur une empreinte qui n'est pas très nette, — par un personnage en longue robe doctorale, paraissant tenir des plantes à la main.

1. *Parentibus honestis* etc., écrit un des biographes de Léonard Rauwolff, J.-F. Gronovius, qui a fait précéder d'une *Vita Leonhardi Rauwolffi seu Flora Orientalis* (Leyde, 1755).

2. Ce renseignement est consigné dans une inscription détaillée qui sert de frontispice à chacun des deux premiers volumes de l'Herbier conservé à Leyde. Rauwolff énumère les divers pays où il a pris les *exsiccata* contenus en ces deux volumes. Voir plus loin les détails que nous donnons à ce sujet.

camarade à Montpellier. Celui-ci se destinait aussi à devenir médecin dans la ville d'où il était originaire : il se nommait Jérémie Martias (1).

Les archives de la Faculté de médecine de Montpellier conservent encore l'acte d'immatriculation de Léonard Rauwolff. Cet acte porte la date du 22 novembre 1560. Il est ainsi libellé :

*Ego Leonhartus Rauwolff Augustanus receptus sum in numerum studiosorum Medicinæ Academiæ Montpelienſis poſt factam ſolitam à doctorib: examinationem. Dedi me in fidelem clariffimi viri D. Ant: Saport: atque illis debitam obedientiam præſtaturum promitto.*

*Scripti anno 1560 die 22 Novembr:*

LEONHARTUS RAUWOLFF AUG: (2).

(1) Le célèbre naturaliste de Zurich, Conrad Gesner, portait beaucoup d'intérêt à Jérémie Martias. Plusieurs fois il parle de lui dans ses lettres, et toujours en termes affectueux. Pendant son séjour à Montpellier, ce jeune homme correspondait avec lui. Et Gesner, se plaignant du silence que gardait un autre étudiant de Montpellier, Godefroy Craton, écrivait, le 6 octobre 1560, au père de celui-ci, Craton de Krafftheim, médecin de l'empereur d'Allemagne : « De Godefrido tuo, longo jam tempore nihil accepi : et miror Hieremiam Martium Augustanum (qui à Montpelio ante duos menses ad me scripsit), nullam ejus mentionem facere. »

(2) *Registre des matricules 1502-1561*, f<sup>o</sup> 338, première inscription du recto. — Nous devons communication de cette pièce à l'obligeance de M. Henri Teulié, bibliothécaire de la Faculté de médecine. En nous l'envoyant, il a bien voulu nous indiquer qu'elle est tout entière écrite de la main de Rauwolff et que probablement la date est erronée. L'étudiant d'Augsbourg aurait, par mégarde, mis *novembre* au lieu d'*octobre*. En effet, son inscription, précédée de quatre matricules qui portent les quantités 20 et 22 octobre, est suivie de plusieurs autres souscrites à des dates immédiatement postérieures (23, 24, 25 octobre) : le rédacteur de l'une de celles-ci, ayant lui-même écrit *novembre*, s'est repris, a rayé ce mot et l'a remplacé par *octobre*. On ne s'expliquerait pas comment la matricule de Rauwolff, si

Il était d'usage que chaque étudiant, en prenant son inscription, désignât un des professeurs qui devait exercer sur lui, pendant la durée des études, une sorte de tutelle, tout au moins scientifique. Diverses formules d'immatriculation constatent que l'étudiant donnait à ce protecteur le titre de *pater* ou *parens*. Le professeur Antoine Saporta, sur lequel se fixe le choix de Rauwolff, était l'ancien condisciple de Rabelais, que Panurge nomme le premier quand il évoque le souvenir des « antiques amys », acteurs dans le « patelinage » joué en 1531 à Montpellier, « la morale comédie de celluy qui avoit espousé une femme mute » (1).

Nous savons par une déclaration de Pena et Lobel dans une des préfaces du *Stirpium Adversaria*, quelle était la joie, nous pourrions dire l'émotion des botanophiles étrangers lorsqu'ils se trouvaient

réellement elle eût été signée en novembre, aurait pu se trouver intercalée au milieu de plusieurs inscriptions toutes prises en octobre.

(1) *Pantagruel*, liv. III, ch. xxxiv. — Un des étudiants de ce temps-là, Félix Platter, de Bâle, devenu plus tard médecin et botaniste renommé, prit pour *pater* ce même docteur Antoine Saporta. « car, — dit-il en ses curieux mémoires, — il est d'usage que chaque étudiant en choisisse un pour le consulter plus particulièrement. » *Félix et Thomas Platter à Montpellier*, notes de voyage de deux étudiants bâlois, traduites en français par M. Kieffer (Montpellier, 1892). — Antoine Saporta, reçu docteur en 1540, fut nommé doyen en 1551, chancelier en 1560 et mourut en 1573. Il a laissé un traité *De tumoribus præter naturam*..... publié longtemps après sa mort. — Au dire de Félix Platter, les Saporta étaient *Marans* : on appelait ainsi « les descendants des Maures que Ferdinand le Catholique avait expulsés d'Espagne et dont un grand nombre s'étaient établis dans le Languedoc. » Ils se livraient à certaines pratiques religieuses qui dénotaient leurs origines. — Antoine Saporta fut un des ancêtres de l'éminent géologue provençal, feu le marquis Gaston de Saporta. Celui-ci rappela cette circonstance dans le discours d'ouverture qu'il prononça comme président de la Session extraordinaire tenue par la Société botanique de France à Montpellier en 1893.

tout à coup en présence de l'exubérante richesse de la flore méridionale. Aussi les étudiants de Montpellier herborisaient-ils avec beaucoup de zèle ; la plupart d'entre eux colligeaient les plantes pour en former un herbier (1). Ils exploraient d'abord les environs de la ville, puis ils se répandaient dans tout le Languedoc : ils se portaient tantôt vers Nîmes, tantôt vers Frontignan (2) ; les plus courageux entreprenaient l'ascension des Cévennes. Souvent ils franchissaient le Rhône, qui séparait le Languedoc de la Provence ; ils allaient là visiter de superbes villes, telles qu'Avignon, Arles, Marseille, et, chemin faisant, ils y effectuaient de fructueuses herborisations.

Dès son arrivée à Montpellier, Léonard Rauwolff se livra avec ardeur à la récolte des plantes, ou, comme on disait alors, des *simples* ; bien rares étaient les espèces auxquelles on n'attribuait pas quelque vertu curative. Il suivit à son tour l'itinéraire que nous venons de retracer et visita toutes les localités citées plus haut. Il eut pour premier compagnon de ses excursions son jeune compatriote Jérémie Martius (3) ; puis, l'année suivante, un étudiant venu de Bâle et qui était déjà un botaniste fort

(1) Voir sur les herborisations des étudiants de Montpellier les détails que nous avons donnés dans notre première publication relative à *La Botanique en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle* : PIERRE PENA ET MATHIAS DE LOBEL (Marseille, 1899).

(2) Où les attiraient particulièrement la colline qu'ils appelaient la *montagne* de Cette, *Mons Célius*.

(3) Dans l'épître dédicatoire qui sert de préface à la Relation de son voyage en Orient, Rauwolff s'est exprimé ainsi au sujet de ses herborisations en Languedoc : « Pour apprendre à mieux connaître les simples, et sans négliger mes autres études, je me suis appliqué, plus particulièrement à Montpellier, — en compagnie du très savant Monsieur Jérémie Martius, docteur en médecine et médecin officiel ici (Augsbourg), mon excellent ami, — à parcourir les montagnes et les vallées, et surtout la haute montagne de Cette, près de Frontignan, située sur le bord

expert — nous voulons parler de Jean Bauhin (1). La même passion pour la science des végétaux les rapprocha tout de suite ; un lien de solide amitié les unit l'un à l'autre ; ils poursuivirent à travers le pays d'actives campagnes ; et quand plus tard Jean Bauhin édifia ce vaste monument connu sous le nom d'*Historia plantarum universalis*, il y mentionna maintes fois son ancien condisciple de Montpellier, *meorum studiorum*, disait-il, *et peregrinationum*

en la mer, etc. et de cette manière j'ai amassé un trésor inestimable de plusieurs centaines de simples. » — Notre savant ami et confrère en botanique, M. Kieffer, nous a été d'un grand secours pour l'traduction des textes allemands de Rauwolf. Nous sommes heureux de pouvoir lui exprimer ici notre vive reconnaissance. Ces traductions offraient parfois de sérieuses difficultés, à cause des différences fréquentes entre le dialecte souabe dont s'est servi Rauwolf et l'allemand actuel.

L'inscription de Jean Bauhin sur le registre des matricules porte la date du 20 octobre 1561 ; elle a été publiée par le professeur Gustave Planchon dans sa thèse de doctorat : *Les modifications de la flore de Montpellier depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours* (Montpellier, 1861). — Lorsqu'il vint à Montpellier, Bauhin avait déjà passé plusieurs années à Zurich, auprès de Conrad Gesner dont il fut l'élève et le commensal. En dernier lieu, il avait suivi, à Tubingue, les leçons de Léonard Fuchs. Pendant le mois de juin de cette même année 1561, il avait accompagné Gesner dans un voyage d'herborisation à travers les Alpes Rhétiennes. Il profita de son séjour en Languedoc pour y amasser des plantes en grande quantité. Il annonça même son projet de dresser un catalogue de la flore du pays. Gesner lui écrivait en 1562 pour lui demander communication, aussitôt que ce catalogue serait achevé, des *arsiccata* rapportés de France : *Herbas siccas tuas in Gallia collectas mitte cum primum perfereris catalogum ; remittam brevi simul utraque* ; ce quelques semaines après : *Catalogum stirpium Monspelien-sium perlice, et mitte, aut excudendum apud nos cura*. — Dans son *Histoire universelle des plantes*, Jean Bauhin a fait allusion aux visites nombreuses dont la colline de Cette avait été le but, pendant qu'il herborisait en Languedoc avec Rauwolf ; et combattant l'opinion de Camerarius au sujet d'une plante que celui-ci prétendait avoir trouvée en cet endroit, il s'écriait : *Nos quidem non otiosi fuimus montis Cethi spectatores !* » ?



*socium fidelissimum, clarissimum virum Leonhardum Rauwolff.* »

Le séjour de Rauwolff dans la France méridionale se prolongea jusqu'en 1562. Au cours de cette année il se rendit à Valence en Dauphiné, ville qui était alors le siège d'une Université, et il y subit les épreuves du doctorat (1).

Un voyage en Italie était, aux yeux des étudiants de ce temps-là, le complément obligé de leur éducation médicale et botanique. Le nouveau docteur ne voulut pas se dispenser de ce pèlerinage scientifique (2). Il séjourna en Italie pendant une partie de l'année 1563. Nous trouvons dans un document qui

(1) Félix Platter, en ses Mémoires, cite le cas de certains étudiants allemands qui, après leur stage à Montpellier, allaient demander le bonnet de docteur à l'Université de Valence ou à celle d'Avignon. Il déclarait à cette occasion qu'il se garderait bien de suivre lui-même un tel exemple, voulant obéir au conseil que lui donnait son père. « Quant au doctorat (me disait-il), il serait plus honorable de le passer à Bâle, et cela ferait autant de plaisir aux autorités qu'à la bourgeoisie. Si je prenais au contraire mon grade en France, on ne manquerait pas de dire que je n'étais pas capable d'affronter l'école supérieure de Bâle. Chacun connaissait le dicton qui courait sur les Universités françaises: *Accipimus pecuniam, et mittimus stultos in Germaniam.* »

(2) Rauwolff ne se rendit pas directement de France en Italie. Il revint d'abord à Augsbourg. Chemin faisant, il rencontra Conrad Gesner, qui rentrait en Suisse, et il fit avec lui une partie du trajet. Mais, chose singulière, cette rencontre ne laissa aucune trace dans la mémoire du savant de Zurich: et celui-ci l'avouait ingénument lorsque, un peu plus tard, il eut avec Rauwolff des relations suivies. Il écrivait en 1565 à un médecin d'Augsbourg, Adolphe Oecon: « Doctissimo et clarissimo viro D. Rauchwolff ingentes meis verbis gratias ages pro seminibus et herbis ad me missis... Ubiqumque erit occasio in rarioribus illis quæ ad me misit aut mittet, præsertim si exerverint sata ut possint depingi, mentionem ejus, ut par est et soleo, faciam in opere meo. *E Gallia redeuntibus nobis, iter mihi cum eo fecisse, sanè exciderat.* »

a une valeur autobiographique (1) l'énumération des villes par lesquelles il passa : Padoue, Vérone, Mantoue, Ferrare, Bologne, Florence, Modène, Plaisance, Parme, Milan et Côme (2). De Côme il se dirigea vers les Alpes, traversa le Saint-Gothard, pénétra dans le canton d'Uri, visita Lucerne, Zug, Zurich et Bale, et de là regagna l'Allemagne.

Il avait continué, en traversant l'Italie du Nord et la Suisse, à recueillir de nombreuses plantes ; et lorsqu'il rentra chez lui, il possédait un herbier qui contenait plus de six cents espèces.

Ce précieux herbier a heureusement échappé à la destruction que l'injure du temps fit subir à tant d'autres. Il appartient maintenant à l'Université de Leyde, et il est conservé au *Rijks Herbarium* de cette ville (3).

Les plantes récoltées en France forment la matière de deux gros volumes reliés, ayant à peu près les dimensions des livres in-quarto. Ils se composent d'un assemblage de feuilles de papier fort sur lesquelles les échantillons ont été collés, après dessiccation, tant au verso qu'au recto de chaque feuillet. Chaque page, à l'exception du frontispice et de la

(1) Inscription formant titre, placée en tête du troisième volume de l'herbier de Leyde, dans lequel sont réunies les plantes que Rauwolff rapporta d'Italie.

(2) Il est infiniment probable qu'il fit le voyage d'Italie en compagnie de son ami Jean Bauhin : celui-ci rapporte dans son *Histoire universelle des plantes* qu'il avait résidé à Bologne en 1563, et Bologne est une des villes où Rauwolff déclare être allé.

(3) Nous avons à remplir ici un agréable devoir : celui de remercier M. le docteur Goethart, conservateur de l'Herbier-Royal, qui nous a fait à Leyde un accueil si obligeant, nous a donné pour l'examen des collections de Rauwolff toutes les facilités souhaitables, et nous a prêté à l'occasion un concours précieux, en nous aidant à déterminer certaines plantes critiques. Nous dirons ultérieurement à la suite de quelles vicissitudes l'herbier de Léonard Rauwolff est devenu la propriété de l'Université de Leyde.

table finale, est numérotée en chiffres arabes. Les deux volumes contiennent chacun exactement le même nombre de feuillets paginés : 106 feuillets, donnant 212 pages. Mais le nombre des échantillons dépasse celui des pages, car, lorsqu'ils étaient de petite taille, l'auteur de l'herbier en a fixé deux, quelquefois plusieurs, sur la même page. En réalité, ces deux premiers volumes renferment 443 échantillons (1).

Les plantes d'Italie et de Suisse ont fait l'objet d'un troisième volume, dont la disposition est la même que celle des deux premiers.

Les trois volumes ont été reliés à la même époque et de la même façon, entre des ais recouverts de cuir fauve uni ; les plats sont encadrés d'un double filet doré et portent au milieu un eul de lampe ovale, doré aussi. Le dos est à nervures, sans aucune inscription, mais avec fleuron doré entre les compartiments. Chaque volume a des coins et deux fermoirs en cuivre de même style, contemporains de la reliure (2).

(1) Ce chiffre doit être réduit à 441. Nous avons, en effet, constaté que dans le second volume un feuillet (pages 169-170) a été arraché : les traces de lacération sont bien visibles.

(2) Voici, pour compléter la description des trois premiers volumes de l'herbier Rauwolf, d'autres détails que nous avons notés quand nous sommes allés à Leyde : Les feuilles de papier fort sur les deux faces desquelles sont collés les échantillons ont 31 centimètres de hauteur et 23 centimètres et demi de largeur. Chaque page est entourée d'une sorte de cadre, formé par des bandelettes de carton vert, d'une largeur d'un centimètre et demi environ, collées sur les marges. Ces bandelettes s'appliquent exactement les unes sur les autres au moment où le volume se ferme : de telle sorte que l'échantillon, se trouvant ainsi placé dans un vide, ne frotte pas contre l'échantillon placé vis-à-vis, et ni l'un ni l'autre n'ont à souffrir de leur rapprochement. Un autre avantage est résulté de l'apposition des bandelettes : elles procurent, lorsque le volume est fermé, une occlusion assez complète, préservant dans une certaine mesure l'échantillon inclus contre l'invasion de la poussière et des insectes,

Ils sont, tous les trois, précédés d'un frontispice écrit, en beaux caractères gothiques, par une plume exercée que nous supposons avoir été celle d'un calligraphe de profession ; peut-être un ami à qui Rauwolf avait demandé de lui rendre ce petit service.

La rédaction de ces trois frontispices est conçue en termes identiques, sauf pour certains détails particuliers à chaque volume.

Voici l'exacte traduction de celui qui ouvre le premier :

PREMIER RECUEIL DE PLANTES

*ou beaucoup de belles plantes, en partie étrangères, ont été soigneusement enfermées et fixées par le très-savant M. Leonhart Rauwolf, docteur en médecine, et médecin officiel de la ville d'Augsbourg, pendant qu'il faisait ses études en France et ensuite au cours de ses voyages non seulement en Savoie, à Genève, en Dauphiné, à Lyon et à Valence, mais encore en Provence, aux environs d'Avignon, d'Arles, de Marseille, de Chalon [sic] de Crau, dans des landes arides et incultes ; et tout particulièrement en Languedoc, dans les environs de Nîmes, de Montpellier, sur le mont de Certe situé au bord de la mer, et sur les hautes montagnes d'Auvergne ; et ce n'a pas été sans beaucoup de fatigues, de dangers et de dépenses qu'il les a obtenues et acquises.*

*Fait après la naissance de notre Sauveur JÉSUS-CHRIST*

*Dans les années*

1560

1561 et

1562 (1).

1 Erste Krentterbuech — Darin vil schöne unnd thails frembde Kreütter durch den hochgelehrten herrn Leonharten

Nous avons à faire suivre ce texte d'un bref commentaire.

Rauwolffen der Artzney Doctorn und der Stat Augspürg bestellten Medicum gar fleissig eingelegt und aufgemacht worden. Welche Er weil Er in franckreich gestudieret, und denen herumb nach geraysset, nit allain in Saphoye umb Genif, und Delphinat umb Lyon Valentze & sondern auch in der Proviantz umb Avignon, Arles, Marseille, Chalon de Crau, auf der rauchen durren hayden : irnaemblich aber in Languedocca, umb Nimes, Montpellier, auf dem berge Ceti am Meer ligent, und im hohen gebürge Auvergniaz, nit ohne sondere müehel gefahr und uncosten erlanget und bekommen hat. — Geschehen nach der geburt unsers Seligmachers — IHESV CHRISTI, Im — M. D. LX — LXI — und LXII jar. »

Les plantes que renferment les deux premiers volumes de l'Herbier ont été certainement récoltées et préparées par Rauwolff au cours des trois années inscrites sur les frontispices, 1560, 1561 et 1562; mais certainement aussi, ce n'est que beaucoup plus tard que cette collection a été arrangée comme nous la trouvons aujourd'hui, c'est-à-dire réunie en volumes solidement reliés. Dans le libellé de chacun des frontispices, la qualité de « médecin officiel (*bestellen*) de la ville d'Augshourg » est donnée à Rauwolff. Or nous verrons plus loin que cette charge lui fut conférée par les autorités locales seulement en 1570. Les titres des premiers volumes ont donc été composés au plus tôt à cette date : nous croyons même qu'il faut reporter leur confection à une époque postérieure. En effet, le quatrième volume, affecté en très grande partie aux plantes orientales, est orné d'un titre tout pareil, comme style et comme écriture, aux titres des trois premiers. Cette circonstance démontre, à notre avis, que Rauwolff ne conçut qu'après sa rentrée à Augshourg, en 1576, l'idée de procurer à ses collections une forme définitive. Jusque là ses *arsiccata* devaient être libres ou, s'ils étaient fixés, c'était sur des feuilles volantes qu'alors il assembla et qu'il fit relier, en les groupant par catégories d'origines : plantes de la période 1560-1562, deux volumes; plantes de 1563 (Italie et Suisse), un volume; plantes de la dernière période 1573-1576 (Provence et Levant), un volume. Puis, avant de confier le tout au relieur, il eut recours à un calligraphe de profession ou à un ami doué d'une belle écriture, et fit exécuter par celui-ci les quatre frontispices. Ce ne sont là que des hypothèses. Mais ce qu'il faut admettre comme certain, c'est que les titres qui mentionnent la fonction exercée par Rauwolff à Augshourg ne peuvent pas être antérieurs à l'année 1570.

Il faut, bien entendu, considérer comme rigoureuse expression de la vérité l'énoncé fait par Rauwolf. Pas le moindre doute qu'il ne soit allé dans tous les endroits qu'il énumère. Mais comme il tire quelque vanité de ses pérégrinations, — et c'est bien naturel, — nous n'avons pas à nous étonner si nous trouvons dans ses formules une certaine tendance à l'exagération (1). Il serait porté à amplifier ses faits et gestes plutôt qu'à les diminuer. D'où il suit que nous devons nous-mêmes ne point étendre ses déclarations, et les prendre, au contraire, *stricto sensu*.

En ce qui touche son passage par Genève et Lyon, nous avons déjà dit que nous le faisons remonter à l'époque où il se rendit d'Augsbourg à Montpellier. Voyageur pressé d'arriver au terme de sa course, et, d'autre part, botaniste encore novice, il ne perdit pas son temps, pensons-nous, à herboriser le long de la route; et nous ne croyons pas, malgré les énonciations du frontispice, qu'il ait inséré dans les deux premiers volumes de son herbier beaucoup d'espèces récoltées dans le Genevois et le Lyonnais. Ainsi qu'il l'explique lui-même en y insistant, ses principales herborisations eurent pour champ le Languedoc d'abord, et ensuite la Provence, dans les localités et autour des villes qu'il a nommées. — Quant à ce qu'il appelle les montagnes d'Auvergne, nous sommes certain qu'il entendait par là, à l'imitation d'autres botanistes contemporains, les Cévennes ou les montagnes de la Lozère qui en sont le prolongement. S'il eût réellement parcouru la province d'Auvergne, il y aurait assurément traversé certaines villes, et il les eût indiquées. — Même

1) Cette tendance se révèle notamment dans le passage, cité plus haut en note, de la préface de son livre, où il qualifie de *haute* montagne l'humble colline (180 mètres d'altitude) au pied de laquelle fut construite, au xvii<sup>e</sup> siècle, la ville de Cette,

observation pour le Dauphiné. Si, outre Valence, il avait visité quelque autre ville de cette vaste province, Grenoble par exemple, il n'aurait pas manqué d'en prendre avantage et se serait bien gardé de la passer sous silence (1).

Nous sommes ainsi amenés à cette conclusion qu'une très grande partie des échantillons contenus dans les deux premiers volumes de l'herbier de Rauwolff sont des plantes qu'il avait amassées principalement dans le Languedoc, y compris la région montagneuse des Cévennes, et ensuite en Provence, où il avait dû venir mainte et mainte fois, attiré, comme la plupart des étudiants de Montpellier, par la proximité, la richesse végétale du territoire et les séductions des grandes villes telles qu'Avignon ou Marseille.

Nous nous sommes appliqué, pendant notre séjour à Leyde, à déterminer avec exactitude les plantes des deux premiers volumes. Nous ne surprendrons personne en disant que cette tâche présentait des difficultés. L'herbier de Rauwolff n'a pas toujours été soigné comme il l'est aujourd'hui, et certains échantillons, — en petit nombre, heureusement, — ont été fort maltraités par les insectes. Parmi ceux qui ont été épargnés, quelques-uns sont indéterminables par la faute du collecteur, celui-ci s'étant, en bien des cas, contenté d'un spécimen tout à fait incomplet. On sait que les botanistes du *xv<sup>e</sup>* siècle jugeaient de l'identité d'une plante par son faciès général et négligeaient absolument les détails d'analyse, même ceux qu'aurait fournis la structure de la fleur ou du fruit.

(1) A l'appui de notre observation, remarquons avec quels détails, dans l'inscription du frontispice, il a parlé de la Provence. Il n'oublie pas même Salon « *Chalon de Crau* », qui n'était alors qu'un bourg de médiocre importance; et quand, immédiatement après avoir nommé cette petite ville, il mentionne « des landes arides et incultes », c'est la Crau qu'il désigne ainsi.

Rauwolff n'étoit pas, à cet égard, plus avancé que ses contemporains : pour beaucoup de plantes, notamment pour des Glumacées, il s'est borné à insérer dans son herbier une portion de tige munie de quelques feuilles, sans qu'il ait paru se douter que l'inflorescence aurait eu de l'intérêt. Mais le chiffre des échantillons demeurés innommables (1) n'a pas été, en somme, très élevé, et nous avons pu appliquer à un grand nombre d'espèces les dénominations de la nomenclature moderne.

Au surplus, Rauwolff mérite d'être loué pour le soin qu'il donnait à la préparation de ses *exsiccata*. On admire l'art ingénieux avec lequel il parvenait à faire tenir dans les volumes reliés de son herbier des spécimens dont l'épaisseur semblait être un insurmontable obstacle. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, nous trouvons dans sa collection l'*Opuntia Ficus Indica* représenté par un segment de tige et une fleur : la tige et le calice de la fleur ont été habilement dépouillés de leur épiderme lequel, fixé sans la moindre déchirure sur le papier, ressemble à une peinture fidèle des deux objets (2).

Une mention toute spéciale est due à la qualité de la colle, on pourrait dire du ciment, qu'employa Rauwolff pour faire solidement adhérer au papier ses plantes sèches : elle conserve, après plus de trois siècles, une force de cohésion vraiment surpre-

1 Il y a beaucoup d'espèces qui ne peuvent être déterminées avec certitude qu'au moyen d'une dissection de certains organes. Or il n'est pas possible, on le comprend, de faire subir aux échantillons de cet herbier vénérable des mutilations qui seraient un crime de lèse-majesté.

(2) Le même procédé a été employé pour le fruit du *Solanum Melongena* : l'épiderme de l'aubergine, appliqué sur le papier, reproduit la forme du fruit et conserve même sa couleur lustrée. Citons encore un capitule d'artichaut préparé de façon à en donner l'exacte physionomie, nonobstant la suppression de toute saillie gênante.



nante. C'est, évidemment, grâce aux conditions d'un tel procédé de collage que cette précieuse collection est parvenue jusqu'à nous dans un état de très satisfaisante intégrité.

Les plantes conservées dans les deux premiers volumes de l'herbier portent presque toujours un nom inscrit au-dessous de l'échantillon ; beaucoup en ont deux ; quelques-unes, plusieurs. Celles qui n'ont pas reçu d'inscription sont en très petit nombre.

Dès qu'on ouvre ces deux volumes, on s'aperçoit que les noms ont été écrits à des époques et par des mains différentes.

Il est facile néanmoins de discerner quelles sont les annotations qui ont été apposées en premier lieu par l'auteur de l'herbier.

Pour un certain nombre d'espèces, au-dessous du nom inscrit par lui et qu'il avait parfois accompagné d'une courte réflexion, un autre nom a été ajouté par une autre plume, quelquefois aussi avec une brève observation. Les noms ajoutés après coup appartiennent à deux écritures distinctes. Nous tirâmes aussitôt du fait ainsi constaté cette conclusion : c'est que Rauwolff avait soumis son herbier à deux botanistes dont il tenait à prendre l'avis au sujet de ses propres déterminations. Et les noms inscrits en second lieu devaient être ceux que les confrères consultés avaient proposés comme préférables.

L'écriture première, que nous avons dès l'abord regardée comme celle de Léonard Rauwolff, n'est pas toujours identique à elle-même. Cette circonstance n'a rien d'étonnant. Il n'est personne dont la façon d'écrire ne subisse avec le temps des modifications. Cet autre fait marquait évidemment que Rauwolff, revoyant et retouchant son herbier en des temps différents, avait lui-même complété ou corrigé ses propres annotations. Le jour qu'il récolta

telle plante, il n'en savait pas le nom ; il le découvre plus tard et aussitôt il l'inscrit. A telle autre il avait appliqué une dénomination qu'ultérieurement il juge inexacte : il la remplace. Ces changements ont été opérés par lui à diverses époques et quelquefois à des intervalles éloignés (1).

L'herbier lui-même devait, au reste, nous fournir la preuve que nos suppositions étaient fondées, et que l'écriture, conjecturalement attribuée par nous à Rauwolf, était bien celle de ce botaniste.

Les trois premiers volumes sont chacun pourvus d'une table, placée à la fin et donnant la liste complète des plantes contenues dans le volume, avec renvoi aux pages numérotées. Ces tables sont de l'écriture que nous avons jugée celle de Rauwolf.

La table du premier volume porte comme titre : *CATALOGUS PLANTARUM quæ in hoc continentur libro* ; elle se termine par le mot *Finis*.

La table du second volume est intitulée : *INDEX PLANTARUM quæ in hoc continentur libro*. Elle se termine aussi par le mot *Finis*. Mais comme au-des-

(1) Voici un exemple remarquable de ces améliorations successives, apportées par Rauwolf à son herbier :

A la page 84 du premier volume, il avait inséré le *Samolus Valerandi*. Mais comme cette plante lui était alors inconnue, il n'inscrivit aucun nom au-dessous de l'échantillon. Quand, en 1564, il dressa les tables de chaque volume, ainsi que nous l'expliquons un peu plus loin, le nom n'était point encore parvenu à sa connaissance ; aussi, à la table, en regard du chiffre indicatif de la page 84, il laisse une ligne en blanc. Longtemps après la confection des tables, Rauwolf finit par découvrir un nom qui paraissait s'adapter à son échantillon de la page 84, et aussitôt il y écrivit : « *Anagallis tertia Lobelii* ». Effectivement, dans le *Stirpium Observationes*, Mathias de Lobel a représenté le *Samolus* sous le nom d'*Anagallis tertia*. Or l'ouvrage de Lobel n'ayant paru qu'en 1576, ce n'est que postérieurement à cette date que Rauwolf, — qui, dans l'intervalle, était allé en Orient, — put rouvrir son herbier, comparer son échantillon inconnu avec la figure des *Observationes*, et, satisfait de la ressemblance, écrire au-dessous : « *Anagallis tertia Lobelii* ».

sous de ce mot il restait un espace vide, le rédacteur de l'Index y a inscrit cette mention :

*Leonhartus Rauwolff D.*  
*fecit A. S. 1564*  
*et absolvit.*

Et immédiatement après, pour expliquer les blancs laissés çà et là, correspondant à des plantes dont il n'avait pas encore découvert l'identité, il ajoutait :

*Spatia numeris suis relictæ,*  
*plantas minus cognitæ designant.*

Les tables étaient donc bien, — comme il avait été, d'ailleurs, tout naturel de le supposer, — l'œuvre personnelle de Rauwolff ; et nous avons dès lors, pour acquérir certitude au sujet d'un grand nombre des annotations de l'herbier, une pièce de comparaison absolument authentique.

L'examen de ces deux tables nous fit faire une autre découverte.

Nous avons exposé un peu plus haut comment nous étions arrivé à cette conviction que Rauwolff avait soumis au contrôle de deux botanistes amis les dénominations par lui-même appliquées aux plantes de son herbier. Chacun de ces botanistes possédait une écriture très caractérisée et ne pouvant être confondue avec aucune autre. L'un des deux était intervenu beaucoup plus souvent, et d'une écriture menue, — de véritables pieds de mouche, — avait inscrit un nom tout différent au-dessous de celui primitivement choisi par Rauwolff.

Or, nous nous aperçûmes que presque toujours celui-ci avait accepté la substitution. En confectionnant ses tables, il avait, dans la plupart des cas, sacrifié son opinion personnelle, pour adopter le nom nouveau proposé par le correcteur.

Ce fait disait éloquemment que l'ami consulté fut un botaniste en grand renom et dont l'autorité s'imposait.

Nous eûmes, avant de quitter Leyde, la bonne fortune de découvrir quel était ce botaniste.

Admis d'une façon fort obligeante à faire des recherches à la Bibliothèque de l'Université, nous y trouvâmes, dans une collection d'autographes précieux que possède cet établissement, une lettre adressée en 1581 par Léonard Rauwolf à Charles de l'Escluse, qui résidait alors à Vienne (1).

Le destinataire de la lettre, l'illustre Clusius, avait l'habitude d'annoter extérieurement les correspondances qu'il recevait, marquant, ainsi que le font les gens soigneux, la date d'expédition, celle de la réception et de la réponse, etc.

Avant même d'avoir déployé la lettre de Rauwolf nous apprenions ainsi quel était l'homme qui avait annoté et corrigé l'herbier : c'était Charles de l'Escluse. Il n'y avait plus à s'étonner que Dasylycus eût accueilli avec tant de déférence les avis du botaniste universellement regardé comme le prince des phytographes du xvi<sup>e</sup> siècle.

Rauwolf avait-il eu raison de s'effacer ainsi devant Charles de l'Escluse, et quelle était sa valeur propre comme botaniste?

Les énonciations de son herbier vont nous édifier à cet égard.

La première chose qu'elles nous révèlent, c'est que Léonard Rauwolf ne fut point un orgueilleux. La modestie est une vertu qu'il faut louer partout où elle se rencontre, mais particulièrement chez un savant. La science, en effet, tend à susciter l'orgueil.

(1) Nous manquerions à un devoir de reconnaissance si nous laissions échapper cette occasion de remercier de son bienveillant accueil M. le docteur Molhuysen, conservateur de la Bibliothèque universitaire de Leyde.

qui engendre la présomption, et celle-ci est mère de l'erreur.

On peut affirmer, après examen de l'herbier, que la présomption ne fut point le défaut de Rauwolf.

En général il se contente, quand il a fixé un échantillon sur la page blanche, d'y écrire le nom au bas, si ce nom lui est connu. Et nous proclamons tout de suite que, dans la plupart des cas, il a donné très exactement aux plantes de ses récoltes les dénominations qui devaient leur être appliquées d'après la nomenclature du temps.

Mais si, au moment d'attribuer un nom à une plante, il éprouve la moindre hésitation, il l'exprime aussitôt en toute franchise, à l'aide de formules diverses, qui sont les suivantes : « Peut-être... — Cette plante paraît être... — Celle-ci pourrait être appelée... » Ainsi, pour le *Filago Germanica*, il écrit : « *Fortè Gnaphalii species* » ; pour le *Coronilla juncea* : « *Videtur esse Ornithopodium* » ; pour l'*Alyssum maritimum* : « *Nasturtium possel vocari* » : et pour une autre plante maritime où il croit voir une Laitue : « *Lactucam marinam possumus vocare* ».

A son arrivée à Montpellier, il est encore bien inexpérimenté. Il apprend de ses condisciples ou de ses maîtres le nom de quelques-unes des espèces qu'il recueille. Mais il n'accepte pas aveuglément ces indications ; et s'il n'est pas certain que le nom qu'il entend prononcer soit le bon, il marque simplement que tel nom est celui qui a cours à Montpellier. Il dit du *Reseda Phytolyma* : « *Phiteuma MonsPELLIENSIS vocant* » ; et du *Jasminum fruticans* : « *Polemonium vocant MonsPELLII.* » Quelquefois il approuve la désignation qui lui est apprise ; ainsi pour l'*Aster spinosus* G. G. il note : « *Aster Atticus Monsp.* Non malè mihi videtur convenire descriptioni. » Peu à peu son éducation botanique se complète : le temps vient où il acquiert assez d'expérience et d'autorité pour condamner une dénomination qu'il trouve

erronée. Il exprime ainsi son opinion à propos du *Seseli tortuosum* : « *Meum vocant falsò, meo iudicio* » ; et de l'*Obione portulacoides* : « *Halimum quibusdam, sed falso, meo iudicio* ».

D'ailleurs il travaille sérieusement. Il consulte les ouvrages de botanique qui ont paru. Il compare ses échantillons avec les descriptions ou les figures de Ruel, de Fuchs, de Matthioli, de Cordus, de Dodoens, de Gesner, d'Anguillara. Souvent, pour telle espèce, il établit la synonymie et fait concorder les dénominations qui émanent de divers auteurs.

Nous avons indiqué plus haut qu'il revisa lui-même son herbier à plusieurs reprises. Un certain nombre de pages contiennent deux noms, quelquefois trois, écrits de sa main, mais à des époques différentes, ainsi que l'écriture en témoigne.

Parfois il prenait soin de marquer, au moyen d'une annotation spéciale, que dans sa pensée le nom qu'il inscrivait n'était que provisoire. Ainsi, pour notre *Aristolochia Clematitis*, il l'appelle « *Aristolochia Clematis* » et il ajoute immédiatement : « *si alia non designatur* ».

Cette phrase semblait être une interrogation adressée au botaniste éminent, Charles de l'Escluse, par lequel il se proposait de faire contrôler son travail.

Ses rapports avec cet illustre confrère achèvent de montrer combien Rauwolf était modeste.

Nous avons déjà fait connaître avec quelle docilité il avait presque toujours accepté les changements de noms opérés par Clusius et comment, en rédigeant les tables, il y avait porté de préférence les dénominations nouvelles que celui-ci substituait aux premières.

Beaucoup de ces prétendues rectifications n'étaient pas heureuses, et certainement la révision de l'herbier Rauwolf n'ajoutera rien à la gloire de Charles de l'Escluse. Le plus souvent les noms choisis par

Rauwolff étaient préférables aux nouveaux, et s'accordaient bien mieux avec la nomenclature du temps, voire même avec celle d'aujourd'hui.

Nous pourrions, pour justifier notre affirmation, multiplier les exemples :

Ainsi :

Au-dessous d'un spécimen de *Medicago marina*, Rauwolff avait mis : « *Trifolium marinum vel Medica marina* » ; Clusius écrit : « *Cytisi species* » ;

Pour désigner notre *Ranunculus aquatilis*, Rauwolff disait : « *Ranunculi aquatici species* » ; la rectification de Clusius porte : « *Myriophyllum primum* » ;

Le *Chlora perfoliata* était pour Rauwolff « *Perfoliata lutea* » ; elle devient pour Clusius « *Ascyri genus* » ;

Rauwolff appelait « *Pancreatium* » le *Pancreatium maritimum* ; Clusius en fait un « *Hemerocallis* » ;

Le nom de « *Thora venenata* » désigne, dans l'herbier de Rauwolff, le *Ranunculus Thora* ; Clusius déclare que c'est un « *Aconitum* » ;

A raison de ses analogies avec le *Tencrium Scordium*, que les floristes du xvi<sup>e</sup> siècle prenaient pour le « *Scordium* » de Dioscoride, Rauwolff donne le nom de « *Scordium alpinum* » au *Tencrium Scordonia* ; Clusius le transforme en « *Sphacelus* » ;

Le *Mercurialis tomentosa*, auquel Rauwolff applique la dénomination, alors en usage, de « *Phyllon* », est appelé par Clusius « *Polium maximum* » ;

Le *Lithospermum arvense* est, aux yeux de Rauwolff, une « *Echii species* » ; Clusius y voit « *Milium solis sylvestris* » ; etc., etc.

Nous avons cité plus haut quelques-unes des notes dans lesquelles Rauwolff exprimait un avis relatif au mérite des noms attribués à certaines plantes de son herbier.

On y trouve aussi des annotations qui ont un autre objet.

Pour quelques espèces, il a formulé des observations sur l'état morphologique. Il signale de préférence les caractères qui disparaissent après la dessiccation. Il marque, par exemple, que l'*Alyssum maritimum* a des fleurs odorantes, et le *Daphne genkium* des baies d'un jaune brillant ; que chez l'*Euphorbia Peplis*, « semina sub foliis latitant, similia seminibus lithimalorum, et spargunt se per terram ». Il décrit au-dessous d'un rameau d'*Ephedra distachya* — *Rubus marinus à rusticis vocatur. Dulcis fructus fore similis moris. Frutex valde astringens, carens foliis.* »

Ces annotations montrent qu'il était bon observateur, et nous devons regretter qu'il ne les ait pas multipliées.

Il a été plus sobre encore d'indications relatives à l'habitat. Nous n'avons pu en relever que deux. Il dit du *Nepeta Cataria* : « In arvis nascitur » ; et du *Medicago scutellata* : « In Gallia Narbonensi reperta. »

Nous n'avons trouvé aussi que deux observations ayant trait aux propriétés médicinales des plantes. Il donne la synonymie de l'*Epilobium parviflorum* Schreb., et entre autres noms il cite celui de « *Herba Sancti Antonii*, » qu'il explique ainsi : « Quòd morbo Sancti Antonii medetur (1). » — A propos du « *Polium montanum mare* » (*Teucrium Polium* L.), il assure que « d'après Rondelet, celui des Alpes est plus efficace ».

Enfin, parmi les inscriptions de l'herbier, il en est une dont la découverte nous occasionna la plus vive satisfaction.

Dans l'étude que nous avons consacrée au *Stir-*

<sup>1</sup> C'est l'érysipèle que l'on nommait alors *maladie de Saint-Antoine*.



*pium Adversaria* (1), nous avons établi que cet ouvrage célèbre, signé des deux noms de Pierre Pena et Mathias de Lobel, n'était pas l'œuvre personnelle de ce dernier, comme on le croyait généralement, mais qu'il avait eu pour principal auteur le Provençal Pierre Pena, et que ce fut celui-ci qui, notamment, décrivit et dessina toutes les plantes de la flore méridionale.

L'herbier Rauwolff nous a fourni, à l'appui de cette thèse, un argument nouveau et bien inattendu.

Le second volume contient un échantillon de *Crepis bulbosa* Cass. L'inscription, dont l'écriture est bien celle de Rauwolff, porte : « *Condrilla pusilla marina lutea bulbosa* PETRI PENÆ » et cette annotation est antérieure à 1564, date de la confection de l'index, puisque nous y trouvons inscrite la même appellation, un peu abrégée : « *Condrilla pusilla marina.* »

Le *Crepis bulbosa* est décrit et figuré dans le *Stirpium Adversaria*, et il y porte exactement le même nom : « *Condrilla pusilla marina lutea bulbosa.* » Le *Stirpium Adversaria* n'a paru qu'en 1571. Rauwolff connaissait donc, sept ans au moins avant la publication de l'ouvrage (2), le nom créé pour cette Chicoracée non point par Mathias de Lobel, ni même par les deux collaborateurs, mais uniquement par Pierre Pena, ainsi que le déclarait d'une manière expresse le botaniste d'Augsbourg. Preuve éclatante qu'avant de rencontrer Lobel (à Montpellier en 1565), Pena, s'étant déjà occupé de la flore méridionale, avait pourvu d'un nom, dont il était le seul auteur, certaines espèces inconnues jusque là.

Comment Rauwolff avait-il eu connaissance, anté-

(1) *La Botanique en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle : Pierre Pena et Mathias de Lobel.*

(2) L'annotation du *Crepis bulbosa* remontant certainement à 1561 ou 1562, nous devrions dire neuf ou dix ans.

ricieurement à l'année 1561 et si longtemps avant la publication des *Adversaria*, du nom donné par Pierre Pena au *Crepis bulbosa*?

A cette question nous ne pouvons répondre que par des conjectures.

Deux cas sont possibles :

Rauwolff, au cours de ses pérégrinations en Provence ou en Italie, aurait rencontré Pierre Pena et noué avec celui-ci des relations d'amitié. — Ainsi que nous avons eu ailleurs l'occasion de le démontrer, il résulte du texte même des *Adversaria* que Pena avait consacré un temps assez long à explorer la Provence. De son côté, Rauwolff, étudiant à Montpellier, était sans doute venu plus d'une fois en ce même pays. — Et, d'autre part, un passage des *Adversaria* que nous attribuons avec certitude à Pena nous apprend que celui-ci se rendit à Vérone en 1563. Or, nous avons vu plus haut que Vérone est une des villes que Rauwolff visita cette année-là. Les deux botanistes auraient donc pu lier connaissance en se rencontrant soit en Provence, soit en Italie.

Ou bien Rauwolff, étant venu une première fois à Marseille dans la période 1560-1562, y serait entré en relation avec le pharmacien Jacques Raynaudet, et cette seconde hypothèse est très plausible. Il a parlé de Raynaudet dans le récit de son voyage en Orient. Il le fréquenta assidument quand il revint en 1573 à Marseille pour s'y embarquer. Rien de plus naturel que de supposer qu'il le connaissait déjà, pour l'avoir vu onze ou douze ans auparavant. Dès ce temps-là Raynaudet herborisait avec ardeur, il s'était fait une réputation comme botaniste, il avait des rapports avec des personnages qui furent les amis de Rauwolff : Jean Bauhin et Conrad Gesner. On peut donc admettre que lors de sa première arrivée à Marseille, Rauwolff avait tenu à connaître le pharmacien marseillais. Or une étroite amitié existait entre Pierre Pena et Raynaudet. Celui-ci, qui devait avoir dans

son herbier des *exsiccata* déterminés par le futur auteur des *Adversaria*, avait peut-être montré à Rauwolff le *Crepis bulbosa* en l'instruisant des noms que Pena donnait à cette plante (1).

Quelle que soit, du reste, l'explication qu'on en puisse donner, le fait est constant : le nom de Pierre Pena, — cité comme créateur de l'une des espèces qui figurent aux *Adversaria*, — a été inscrit par Rauwolff, dans son herbier, en 1561 ou 1562. Et c'était pour l'apologiste de Pena une rare bonne fortune que de trouver à Leyde une preuve aussi décisive du bien-fondé de ses revendications en faveur de l'auteur méconnu du *Stirpium Adversaria*!

Nous allons maintenant faire connaître quelles sont les plantes contenues dans les deux premiers volumes de l'herbier. Nous rappelons que d'après les énonciations du frontispice, — rédigé en termes identiques pour les deux volumes, — les *exsiccata* auraient pour provenance Genève, Lyon, le Dauphiné, l'Auvergne, le Languedoc et la Provence;

(1) Pierre Pena déclare dans les *Adversaria* (p. 83) qu'il trouva son *Condrilla pusilla marina* au pied de la colline de Cette, sur le bord des étangs salés qui l'avoisinent. Personne en Italie, dit-il, ne connaissait encore cette plante : « In Italia doctiorum nullus se vidisse nos monuit, neque vidimus ipsi alio loco quàm secus insulam et lacustres tractus, Montis Cæti Narbone ad piscatorum attegias. » — Rauwolff avait peut-être cueilli à Cette l'exemplaire de *Crepis bulbosa* conservé dans son herbier. Mais nous croyons plus probable qu'il rapporta cette plante de Marseille : elle n'est point rare dans les sables maritimes, et Raynaudet put lui en indiquer la station. — Quoi qu'il en soit, la présence du *Crepis bulbosa* dans l'herbier de Léonard Rauwolff antérieurement à 1563, avec un nom déjà créé par Pena, confirme une hypothèse que nous avons formulée dans notre ouvrage précité (p. 174, note 2, et p. 175, note 1), à savoir que Pena était venu à Montpellier et avait herborisé dans le Languedoc à une époque qui précéda son voyage en Italie, d'où il revint en 1565 pour s'inscrire officiellement comme étudiant à la célèbre Université,

nous avons expliqué comment il faut entendre ces indications géographiques, en les restreignant d'une manière à peu près exclusive au Languedoc et à la Provence.

Entre la flore de la Provence et celle du Languedoc il existe, comme on sait, une affinité très grande. Minime est donc le nombre des espèces exclusivement indigènes en l'une ou l'autre des deux provinces. Nous commencerons par donner le court relevé des plantes pour lesquelles il nous a paru certain que Rauwolf les rencontra uniquement sur le territoire soit de la Provence soit du Languedoc.

Pour les autres qui, en très grande majorité, appartiennent simultanément aux deux flores, nous n'avons, à défaut d'indications précises d'habitat, que Rauwolf n'a pas données, — aucun moyen de savoir quels sont les échantillons qu'il prit en Provence ou ceux que lui fournit le Languedoc. Cette distinction n'aurait d'ailleurs qu'un intérêt secondaire.

Nul ordre spécial n'a été suivi pour l'insertion des plantes dans chacun des volumes reliés ; elles paraissent avoir été placées les unes à la suite des autres au hasard des récoltes, et sans que notre botaniste ait eu la pensée de se livrer au moindre essai de classification (1).

Au lieu de donner, en un seul bloc, telle que nous l'avons extraite des deux premiers volumes de l'herbier, la liste des espèces communes au Lan-

(1) Néanmoins Rauwolf, cédant parfois, et peut-être inconsciemment, à un besoin de coordination qui est inné chez l'homme, a groupé certaines plantes affines. C'est ainsi que l'on trouve, se suivant dans son herbier, trois espèces de *Fumaria*, trois de *Cistus*, quatre de *Lathyrus*, quatre d'*Aristolochia*, etc. *L'Eryngium maritimum* est placé à côté de *E. campestre*. On voit aussi d'assez longues séries d'échantillons appartenant à quelqu'une des familles naturelles les mieux caractérisées : Crucifères, Papilionacées, Synanthérées, Orchidées, etc.

guedoc et à la Provence, nous avons mieux aimé, afin de la rendre plus attrayante, la scinder en séries diverses, établies d'après les conditions de stat.

Nous inscrirons ensuite les plantes spontanées qui, n'appartenant pas à la flore occitanienne ou provençale, ont certainement été cueillies par Rauwolff, en dehors de la Provence ou du Languedoc, dans l'un quelconque des autres pays énumérés sur le frontispice.

Nous dresserons enfin, sans indication d'origine, une liste particulière des plantes cultivées (dans les champs ou les jardins), dont l'herbier contient un assez grand nombre.

Nous avons exposé plus haut les raisons qui rendaient particulièrement difficile la détermination de certaines plantes de l'herbier Rauwolff. Quelques-unes sont restées tout à fait impénétrables. Pour d'autres le genre seul a pu être reconnu avec certitude. L'identité spécifique de celles-ci demeurant indéfinie, la nature de leur habitat ne pouvait être fixée. Nous devons donc les exclure des séries diverses distribuées en conformité des exigences phytologiques, et nous contenter d'indiquer les genres auxquels elles appartiennent. Ce sont les genres *Fumaria*, *Sisymbrium*, *Arabis*, *Iberis*, *Thlaspi*, *Medicago*, *Melilotus*, *Trifolium*, *Pastinaca*, *Bupleurum*, *Tragopogon*, *Primula*, *Cyclamen*, *Fraxinus*, *Lithospermum*, *Veronica*, *Orobanche*, *Orchis*, *Ophrys*, *Carex*.

Sur les diverses listes dressées en conformité des catégories que nous avons établies, il nous a paru intéressant d'inscrire, en regard des appellations de la nomenclature moderne, les noms que le créateur de l'herbier avait adoptés (1).

(1) Lorsque divers noms auront été successivement inscrits au-dessous des échantillons, nous reproduirons celui que Rau-

La première liste comprend sept espèces que Rauwolff avait recueillies sur le territoire provençal :

<i>Heliophaea</i> (1).	<i>Helianthemum</i> lavandulaefolium DC.
<i>Tragacantha</i> .	<i>Astragalus</i> Massiliensis Lmk.
<i>Ornithopodium</i> (2).	<i>Coronilla</i> juncea L.
<i>Glycyrrhiza sylvestris</i> (3).	<i>Onobrychis</i> supina DC.
<i>Seseli Peloponesiacum</i> (4).	<i>Thapsia</i> villosa L.

wolff avait définitivement choisi pour le faire figurer à l'index qu'il dressa lui-même en 1564, ainsi que nous l'avons exposé plus haut. Nous ne citerons en note les noms délaissés que tout autant qu'il y aura, à les faire connaître, un intérêt particulier.

(1) Cet Hélianthème fut trouvé par Léonard Rauwolff sur les collines de la Provence. Le fait est attesté par Jean Bauhin, en son *Histoire des plantes* (t. II, p. 5) : « *Repertus à socio fidelissimo Leonhardo Rauwolff in montibus Provinciae.* » La plante était fleurie au mois de mai. Jean Bauhin lui donna d'abord le nom d'« *Helianthes* » ou « *Helianthemum rectum* : » mais plus tard il pensa qu'il fallait l'identifier avec le « *Cistus folio Lavendulae.* » trouvé par Charles de l'Écluse en Espagne, et c'est sous ce nom qu'il l'a décrite dans son ouvrage.

(2) Cette Coronille abonde sur les collines qui entourent Marseille. Elle n'est point inscrite dans la *Flore de Montpellier*, de Loret et Barrandon.

(3) En insérant cette plante dans son herbier, Rauwolff avait, au-dessous, écrit le nom de « *Polygalum Gesneri.* » Gesner, en effet, appelait « *Polygajon* » l'*Onobrychis*. Lorsque Charles de l'Écluse contrôla les déterminations de Rauwolff, il proposa « *Glycyrrhiza sylvestris.* » qui fut accepté par l'auteur de l'herbier. Celui-ci, d'après le témoignage de Jean Bauhin, avait cueilli cet *Onobrychis* près d'Arles : « *Diligens simplicium indagator Leonhardus Rauwolffius propè Arelatem in Provincia mense Maio collegit.* » (*Hist.*, t. II, p. 335.)

(4) « *Deferebatur nobis,* — écrit Jean Bauhin, — non longè ab Arelata in Provincia di *Sant-Martin* à Leonh. Rauwolffio. » (*Hist.*, t. III, p. 186.) — A Saint-Martin de Crau, où existe aujourd'hui un village et une station du chemin de fer P.-L.-M., il n'y avait, au xvr<sup>e</sup> siècle, qu'une petite chapelle et une auberge où s'arrêtaient les voyageurs qui allaient d'Arles à Salon. Rauwolff avait fait ce trajet, ainsi que le constate l'inscription initiale de l'herbier : la ville de Salon y est appelée, comme on l'a vu, « *Chalon de Crau* ».

<i>Chamaemelum maritimum.</i>	<i>Anthemis secundiramea</i> Biv.
(Sans nom) (1).	<i>Teucrium pseudo-chamaepitys</i> L.

Les espèces que nous devons considérer comme récoltées par Rauwolff en Languedoc sont les suivantes :

<i>Betonica.</i>	<i>Dianthus Monspessulanus</i> L.
<i>Rhus Plinii</i> (2).	<i>Coriaria myrtifolia</i> L.
<i>Chamaelea</i> (3).	<i>Cneorum tricoccum</i> L.

(1) Rauwolff n'a jamais su quel nom donner à cette Germandrée, qui est une des raretés de la florule des environs de Marseille. Aucun nom n'est inscrit ni sur la page où l'échantillon est fixé, ni à la table où, en regard du numéro de pagination, un blanc a été laissé. C'est à cet échantillon et à quelques autres demeurés immoés que se rapporte la phrase finale de l'index du second volume: « *Spatia numeris suis relicta, plantas minus cognitâs designant.* » — Nous aurions lieu d'être surpris que lorsque Rauwolff fit reviser son herbier par Charles de l'Escluse, celui-ci n'ait pas reconnu la plante à laquelle, l'ayant rencontrée en Espagne, il donna lui-même le nom de « *Pseudo chamaepitys* », si nous ne savions que la revision de l'herbier, antérieure à la confection de l'index (1564), précéda aussi le départ de Clusius pour l'Espagne. Ce voyage s'effectua en 1561. Vers la fin de l'année précédente, Clusius était venu à Augsbourg afin de s'entendre avec Antoine Fugger, père de deux jeunes gens qu'il devait prendre pour compagnons de route. C'est évidemment en cette circonstance que, mis en relation avec Léonard Rauwolff, il accepta de passer en revue les collections que le jeune docteur en médecine, tout récemment rentré à Augsbourg, rapportait de France et d'Italie.

(2) Le premier volume de l'herbier contient deux spécimens de *Coriaria myrtifolia*, placés sur des feuillets différents, à quelque distance l'un de l'autre. Tous les deux sont inscrits à la table sous le nom de « *Rhus Plinii* ». Mais dans l'herbier le même nom a été appliqué la première fois en cette forme: « *Rhus Plinii existimatus* », et la seconde fois: « *Rhus Plinii vocant* ». — Dans le *Stirpium Adversaria*, le *Coriaria* est appelé « *Rhus myrtifolia Monspeliensium* ».

(3) Le *Cneorum tricoccum*, aussi bien que le *Coriaria myrtifolia*, existe en Provence; mais l'un et l'autre y sont rares, et

<i>Medica species</i> (1).	<i>Medicago scutellata</i> All.
<i>Scolymus sylvestris</i> .	<i>Cynara Cardunculus</i> L.
<i>Acanthus</i> (2).	<i>Acanthus mollis</i> L.
<i>Alypum Mathiolo</i> (3).	<i>Globularia Alypum</i> L.
<i>Aristolochia longa</i> (4).	<i>Aristolochia longa</i> L.
<i>Dracontium minus</i> (5).	<i>Arum Dracunculus</i> L.

comme on ne les y trouve qu'en des lieux où il n'apparaît pas que Rauwolff soit allé pendant son premier séjour dans la France méridionale, nous devons supposer qu'il les avait pris aux environs de Montpellier, où ces deux espèces sont beaucoup plus répandues.

(1) L'échantillon inscrit sous le nom de « *Medica species* » est accompagné de cette mention que nous avons en l'occasion de citer un peu plus haut : « *In Gallia Narbonensi reperta.* » Ulérieurement Rauwolff ajouta : « *Trifolium cochleatum primum Remperti Dodonæi* ». La nouvelle indication était fort exacte : c'est bien au *Medicago scutellata* All. que Rembert Dodoens (*Pempt.* iv, lib. iv) avait donné le nom de *Trifolium cochleatum primum* : « *Galli hujuscemodi Trifolium Therbe au limasson nuncupant* », écrivait-il.

(2) Le *Stirpium Adversaria* nous apprend que l'Acanthe croissait alors dans des vergers d'oliviers situés près des remparts de Montpellier, et aussi en dehors de la Porte Saint-Gilles, *ubi pharmacopari colligere solebant*. C'est vraisemblablement en cette station que Rauwolff alla quérir le spécimen de son herbier. — L'*Acanthus mollis* existe, tout au moins à l'état subspontané, en divers endroits de la Provence australe.

(3) Nous savons d'où provient le rameau de *Globularia Alypum* qui figure dans la partie de l'Herbier formée de 1560 à 1562 : il fut pris sur la colline de Cette — On en trouve un autre échantillon dans le quatrième volume, parmi les plantes colligées en Orient. Rauwolff rencontra la Globulaire Turbith dans la région du Liban ; et en étiquetant le spécimen rapporté de là, il ajouta : « *Reperi et in monte Celi propè Magelonam. Herba terribilis vulgo.* » Pour l'explication du nom d'*Herbe terrible*, donné en Languedoc à cette Globulaire, voir ce que nous avons dit dans notre étude sur *Pierre Pena et Mathias de Lobel*.

(4) Plante assez commune dans le Languedoc, très rare en Provence.

(5) Au témoignage du *Stirpium Adversaria*, l'*Arum Dracunculus*, que ce livre nommait « *Anguina Draconia* », était alors spontané aux alentours de Montpellier. Nous avons donné quelques détails à ce sujet dans l'ouvrage déjà cité (*Pierre Pena et Mathias de Lobel*).



Nous abordons maintenant l'importante série des plantes qui, étant tout à la fois indigènes dans le Languedoc et la Provence, ont pu indifféremment être recueillies par Léonard Rauwolff en l'une ou l'autre des deux provinces limitrophes. Mais, ainsi que nous l'avons annoncé, et de crainte qu'une liste trop longue ne devint fastidieuse au lecteur, nous l'avons fragmentée en plusieurs séries, établies d'après la nature de la région végétale à laquelle chaque espèce s'adapte.

Dans la première, nous avons réuni les espèces qui usurpent volontiers, bien que spontanées, le sol périodiquement soumis au labour, et qui, d'une façon indirecte, profitent ainsi, en parasites, des soins donnés par l'homme aux plantes qu'il cultive (1) :

<i>Nigella sylvestris</i> (2).	<i>Adonis autumnalis</i> L.
<i>Au Glaucium</i> (3).	<i>Rœmeria hybrida</i> DC.
<i>Cuminum sylvestre allerum</i> <i>Mathioli.</i>	<i>Hypeocum procumbens</i> L.
<i>Fumi terræ species.</i>	<i>Fumaria spicata</i> L.
<i>Eruca major.</i>	<i>Raphanus Landra</i> Mor.
<i>Eruca.</i>	<i>Diplolaxis tenuifolia</i> DC.
<i>Erucae species.</i>	— <i>viminea</i> DC.
<i>Synapi species.</i>	<i>Bunias Erucago</i> L.
<i>Thlaspi species.</i>	<i>Iberis pinnata</i> Gouan.

(1) Nous avons admis sur cette liste quelques plantes qui se contentent au besoin du voisinage immédiat des terres cultivées : lisières des champs, bord des chemins, etc.

(2) Le nom de « *Nigella sylvestris* » est une correction de Charles de l'Escluse. Rauwolff avait appelé cet Adonis « *Anemones* ».

(3) Rauwolff avait écrit dans l'Herbier : « *Papaveris corniculati species* ». Clusius ajouta : « *Aliqui Glaucium esse putant* ». Comme, dans cette note, il n'affirmait pas, Rauwolff, en rédigeant la table, a fait précéder le mot *Glaucium* de la particule dubitative *au*.

<i>Phiteuma Mouspelliensium</i>	Reseda Phyteuma L.
(1).	
<i>Oxis flore luteo.</i>	Oxalis corniculata L.
<i>Medicago purpurea</i> (2).	Medicago falcato-sativa Rehb.
<i>Aphaca.</i>	Vicia sativa L.
<i>Lathyri species.</i>	Lathyrus Cicera L.
<i>Lathyri altera species.</i>	— annuus L.
<i>Tetraphium</i> (3).	Coronilla scorpioides Koch.
<i>Gingidii species.</i>	Orlaya platycarpus Koch.
<i>Caucalis.</i>	Turgenia latifolia Hoffm.
<i>Senetio.</i>	Senecio vulgaris L.
<i>Cyanus.</i>	Centaurea Cyanus L.
<i>Spina solstitialis.</i>	— solstitialis L.
<i>Hieracii species.</i>	Rhagadiolus stellatus DC.
<i>Sonchus levis.</i>	Sonchus oleraceus L.
<i>Sonchus asper.</i>	— asper Vill.
<i>Onobrichis.</i>	Specularia Speculum A.DC.
<i>Heliotropium.</i>	Heliotropium Europæum L.
<i>Solanum hortense.</i>	Solanum nigrum L.
<i>Elatine.</i>	Linaria spuria Mill.
<i>Urtica fetida species.</i>	Lamium amplexicaule L.
<i>Syderitis</i> (4).	Stachys annua L.
<i>Symphonia Plinii</i> (5).	Amarantus Blitum L.
<i>Aristolochia longa Germa- nica</i> (6).	Aristolochia Clematitis L.

(1) L'inscription de l'herbier porte : « *Phiteuma Mouspellienses* vocant plantam similem secunda speciei *Sesamoidis Fuchsii*. »

(2) Correction de Clusius : Rauwolf a mis : « *Loti species* ».

(3) La plante avait été en premier lieu étiquetée ainsi : « *Scorpioides Mathiolo* ». Ces deux mots ont été ensuite biffés et remplacés par ceux-ci : « *Tetraphium Fuchsio* ».

(4) L'échantillon est accompagné de ces trois noms, inscrits l'un au-dessous de l'autre : « *Syderis. — Tetrahil. — Herba judaica.* »

(5) Correction de Clusius : le nom inscrit primitivement dans l'herbier était : « *Amaranti species vel Bliti* ».

(6) « *Aristolochia Clematis, si alia non designatur* », avait écrit Rauwolf au bas de la page d'herbier. En rédigeant l'index, il a adopté la modification indiquée par Charles de l'Escluse.

<i>Tithymali species helios-</i> <i>copios</i> (1).	<i>Euphorbia helioscopia</i> L.
<i>Tithymali species.</i>	— <i>segetalis</i> L.
<i>Mercurialis mas.</i>	<i>Mercurialis annua</i> L. (fem.).
<i>Mercurialis femina.</i>	— — (mâle).
<i>Asphodelus bulbosus Galeni.</i>	<i>Ornithogalum Narbonense</i> L.
<i>Hyacinthus.</i>	<i>Muscari racemosum</i> DC.
<i>Hyacinthus major.</i>	— <i>comosum</i> Mill.
<i>Xyphium</i> (2).	<i>Gladiolus segetum</i> Gawl.
<i>Phalaris Plinii Fuchsii.</i>	<i>Setaria verticillata</i> P. Beauv.

Voici, d'autre part, les plantes nombreuses qui peuplent les terres incultes. Il convenait de les subdiviser en deux catégories : celles qui croissent sur un sol aride, exposé aux rayons d'un soleil brûlant, et celles qui recherchent, au contraire, les stations ombreuses et fraîches.

Comme, tant en Provence qu'en Languedoc, les garigues (3), landes pierreuses et sèches, occupent une vaste étendue, les plantes xérophiles de l'Herbier Rauwolff formeront la plus longue de nos listes (4) :

<i>Flammula.</i>	<i>Clematis Flammula</i> L.
<i>Melanthium.</i>	<i>Nigella Damascena</i> L.

(1) Nom proposé par Clusius ; Rauwolff n'avait rien écrit au-dessous du spécimen.

(2) Dans l'Herbier, Rauwolff avait d'abord écrit le nom de « *Gladiolus* » avant celui de « *Xyphium* ».

(3) Le mot français *garigue*, ainsi orthographié par Littré, est la traduction du provençal *garrigo* : celui-ci a pour racine *garric*, nom que les Provençaux donnent au *Quercus coccifera* : le Chêne Kermès, buissonnant et rampant, est, en effet, l'essence dominante dans les garigues de la Provence et du Languedoc.

(4) Notre liste de plantes xérophiles comprend non seulement les espèces qui habitent les garigues, mais, d'une manière générale, toutes celles qui s'accoutument des terrains arides, champs en friche, lieux sablonneux, talus des routes, vieux murs, etc.

<i>Papaver corniculatum.</i>	<i>Glaucium flavum</i> Crantz.
<i>Alyssum minus</i> (1).	<i>Alyssum campestre</i> L.
(Sans nom).	<i>Draba muralis</i> L.
<i>Lunaria biscalata.</i>	<i>Biscutella laevigata</i> L.
<i>Cistus femina</i> (2).	<i>Cistus albidus</i> L.
<i>Cistus mas.</i>	— <i>salvifolius</i> L.
<i>Ladanum.</i>	— <i>Monspeliensis</i> L.
<i>Helianthes.</i>	<i>Fumana viscida</i> Spach.
<i>Alsines species.</i>	<i>Cerastium viscosum</i> L.
<i>Geranium malbatum.</i>	<i>Erodium malacoides</i> Willd.
<i>Geranium.</i>	— <i>ciconium</i> Willd.
<i>Ruta sylvestris.</i>	<i>Ruta montana</i> Clus.
<i>Phyllirea Math.</i>	<i>Rhamnus Alaternus</i> L.
<i>Lentiscus</i> (3).	<i>Pistacia Lentiscus</i> L.
<i>Terebinthus</i> (4).	— <i>Terebinthus</i> L.
<i>Samach.</i>	<i>Rhus Coriaria</i> L.
<i>Spartium.</i>	<i>Spartium junceum</i> L.
<i>Aspalatus secunda.</i>	<i>Genista Scorpius</i> DC.
<i>Trifolium argentatum.</i>	<i>Argyrobium Linnæanum</i> Walpers.
<i>Lupinus sylvestris.</i>	<i>Lupinus angustifolius</i> L.
<i>Anonis lutea.</i>	<i>Ononis viscosa</i> L.
<i>Meliloti quartum genus</i> (5).	<i>Trigonella corniculata</i> L.

(1) C'est Clusius qui a substitué ce nom à celui, primitivement inscrit, de « *Thlaspi angustifolia, sive species Alyssi quibusdam.* »

(2) Après avoir écrit tout d'abord, au bas de l'échantillon, le nom de « *Cistus femina* », Rauwolff avait effacé le mot *femina* qui a été ensuite rétabli par Clusius.

(3) L'inscription de l'herbier porte : « *Lentiscus à qua Mastiche.* » C'est une allusion à cette sorte de résine nommée *mastic* que dans le Levant on extrait du Lentisque par des incisions.

(4) L'herbier contient, sur des pages qui se suivent, deux rameaux de Térébinthe. Le second montre, avec cette annotation : « *Exerescencia Terebinthi* », les excroissances, semblables à des gousses, que produit la piqûre d'un insecte, un Aphidien du genre *Pemphigus*.

(5) L'annotation de l'échantillon est ainsi conçue : « *Meliloti quartum genus, sive Italica Fuchsii. Olim Saxifraga lutea.* » Ces trois derniers mots ont été ensuite biffés. Dans son *De historia stirpium commentarii insignes*, Léonard Fuchs avait effectivement représenté, sous le nom de *Melilotus Italica*, notre *Trigonella corniculata*.

<i>Trifolii species</i> (1).	<i>Trifolium stellatum</i> L.
— —	— <i>angustifolium</i> L.
<i>Trifolium luteum</i> .	— <i>campestre</i> Schreb.
<i>Doronicum</i> .	<i>Doronicum suffruticosum</i> Vill.
<i>Auricula muris</i> (2).	<i>Bonjeania hirsuta</i> Rehb.
<i>Astragalus Mouspelii</i> .	<i>Astragalus Monspensulanus</i> L.
<i>Trifolium bituminosum</i> (3).	<i>Psoralea bituminosa</i> L.
(Sans nom).	<i>Lathyrus sphaericus</i> Retz.
<i>Lathyri species minor</i> .	— <i>setifolius</i> L.
<i>Scorpioides</i> (4).	<i>Scorpiurus subvillosa</i> L.
<i>Ornithopodium</i> (5).	? <i>Hippocrepis comosa</i> L.
<i>Cucumer asinius</i> .	<i>Ecballium Elaterium</i> Rich.
<i>Paronichia</i> .	<i>Polycarpon tetraphyllum</i> L.
<i>Herniaria</i> .	<i>Herniaria incana</i> Luk.
(Sans nom).	<i>Saxifraga tridactylites</i> L.
<i>Giugidium Fuchsii</i> .	<i>Orlaya grandiflora</i> Hoffm.
<i>Myrrhis sylvestris</i> (6).	? <i>Torilis Helvetica</i> Gmel.

(1) Cette appellation s'applique aux deux échantillons de *T. stellatum* et *T. angustifolium*, qui ont été collés sur la même page.

(2) « *Auricula muris* » est le nom désigné par Charles de l'Escluse. Rauwolff avait mis : « *Pes leporis* ».

(3) Le *Psoralea* figure deux fois dans l'herbier, sous le même nom de « *Trifolium bituminosum* » : mais au bas du second exemplaire, Rauwolff a postérieurement ajouté ces deux mots : « *asphaltites, fatidum* ».

(4) L'auteur de l'herbier n'accepta point, pour cette Papilionacée, la rectification proposée par Charles de l'Escluse. Il avait tout d'abord écrit lui-même au-dessous de la plante : « *Scorpioidis species* » : Clusius mit ensuite : « *Lagurus* ». Mais en dressant son index, Rauwolff se décida pour « *Scorpioides* ».

(5) L'échantillon n'offrant ni inflorescence ni fructification, on ne peut dire de façon certaine s'il appartient à *Hippocrepis comosa* L. ou à *H. glauca* Ten., espèce assez commune dans la région du Midi.

(6) La mention suivante accompagne l'échantillon : « *Caucalis vulgaris quibusdam. Myrrhis sylvestris nunc Fuchsio, ni fallor* ». Cette réserve était prudente : Rauwolff se trompait en effet. Sous le nom de « *Myrrhis sylvestris* », Fuchs (*op. cit.*) a représenté *Anthriscus sylvestris* Pers. (*Charophyllum sylvestre* L.) Bien

<i>Ferula minor.</i>	<i>Ferula nodiflora</i> L.
<i>Feniculum tortuosum</i> (1).	<i>Seseli tortuosum</i> L.
<i>Elaphoboscum.</i>	<i>Bupleurum rigidum</i> L.
<i>Eryngium centum capita.</i>	<i>Eryngium campestre</i> L.
<i>Rubia major</i> (2).	<i>Rubia peregrina</i> L.
<i>Gallium.</i>	<i>Galium corrudæfolium</i> Vill.
<i>Polemonium</i> (3).	<i>Centranthus ruber</i> DC.
<i>Virga aurea.</i>	<i>Solidago virga aurea</i> L.
<i>Chrysocomos species</i> (4).	<i>Phagnalon sordidum</i> DC.
<i>Aster Allieus purpureus.</i>	<i>Aster acris</i> L.
<i>Arthemisia monoctenios.</i>	<i>Senecio viscosus</i> L.
<i>Aster Allieus luteus</i> (5).	<i>Asteriscus spinosus</i> G. G.
<i>Conyza major.</i>	<i>Cupularia viscosa</i> G. G.
<i>Stachas citrina.</i>	<i>Helichrysum Stachas</i> DC.
<i>Gnaphalium.</i>	<i>Filago Germanica</i> L.
<i>Acanthus sylvestris</i> (6).	<i>Echinops Ritro</i> L.

que le spécimen de l'Herbier soit, comme tant d'autres, en état incomplet, nous pouvons affirmer qu'il n'appartient pas à l'*Anthriscus sylvestris* ; nous avons cru y reconnaître le *Torilis Helveticæ*, plante très commune dans le Midi de la France.

(1) Rauwolff avait, en premier lieu, annoté de cette manière son échantillon de Séséli : « *Menn vocant, sed falsò, meo judicio. Alias Feniculum* ». Plus tard il ajouta : « *Monspelii vocant Feniculum tortuosum* », et c'est ce dernier nom qu'il transporte ensuite à l'index. — Quelques-uns des phytographes du xv<sup>e</sup> siècle croyaient avoir retrouvé dans cette Ombellifère la plante que Dioscoride appelait *Séséli de Marseille* et à laquelle il attribuait une merveilleuse efficacité pour la guérison de certaines maladies.

(2) La plante ne portait point de nom dans l'Herbier ; celui de « *Rubia* » fut indiqué par Charles de l'Esculuse. Rauwolff ajouta le mot « *major* » quand il fit son index.

(3) Le nom de « *Polemonium* » est dû à Clusius ; Rauwolff, embarrassé, n'avait pas étiqueté son échantillon.

(4) Dénomination encore suggérée par Clusius. Rauwolff, ne sachant quel nom donner à cette plante, s'était contenté d'écrire : « *Herba odorata ut Stachas citrina.* » Clusius ajouta : « *Chrysocomos ea species videtur.* »

(5) Rauwolff, après avoir écrit au-dessous de l'échantillon : « *Aster Allieus Monsp.* », avait ajouté cette réflexion : « *Non malè mihi videtur convenire descriptioni.* »

(6) Rectification de Clusius. Rauwolff avait mis : « *Carlina Monspelii, flore cæruleo.* »

<i>Carduus Mariae.</i>	<i>Silybum Marianum</i> Gærtn.
(Sans nom).	<i>Centaurea collina</i> L.
<i>Eringii species</i> (1).	— <i>Calcitrapa</i> L.
<i>Cyani species.</i>	<i>Microlonchus Salmanticus</i>
	DC.
<i>Cnici species.</i>	<i>Kentrophyllum lanatum</i>
	DC.
<i>Sesamoides parvum</i> (2).	<i>Catananche cærulea</i> L.
<i>Hieracii species.</i>	<i>Urospermum Dalechampii</i>
	Desf.
<i>Tragopogon.</i>	<i>Podospermum laciniatum</i>
	DC.
<i>Chondrilla species.</i>	<i>Sonchus tenerrimus</i> L.
<i>Pulmonaria Italica.</i>	<i>Hieracium præcox</i> Sch.-Bip.
<i>An Hieracii species.</i>	<i>Andryala sinuata</i> L.
<i>Globularia.</i>	<i>Jasione montana</i> L.
<i>Rapunculum</i> (3).	<i>Campanula Rapunculus</i> L.
<i>Ericæ species alia.</i>	<i>Calluna vulgaris</i> Salisb.
<i>Ericæ species.</i>	<i>Erica arborea</i> L.
<i>Ericæ species.</i>	— <i>scoparia</i> L.
<i>Symphytum petraeum.</i>	<i>Coris Monspelienensis</i> L.
<i>Phillyrea Monsp.</i> (4).	<i>Phillyrea angustifolia</i> L.
<i>Asclepias</i> (5).	<i>Vincetoxicum officinale</i>
	Mœnch.

(1) Nouvelle correction de Clusius. Rauwolff avait écrit simplement : « *Calcitrapa* ».

(2) Rauwolff avait ainsi annoté son échantillon de *Microlonchus* : « *Cyani species pulchra* ». (Le mot *pulchra* fut supprimé à l'index.) Il se servit exactement de la même formule pour désigner le *Catananche*. Plus tard il ajouta « *Sesamoides parvum Math.* » et c'est ce dernier nom qu'il a transcrit à la table.

(3) Cette Campanule figure deux fois dans l'Herbier, toujours sous le nom de « *Rapunculum* ».

(4) Le *Phillyrea angustifolia* y a été aussi inséré deux fois. Nous donnons le nom inscrit à la table, correspondant au second exemplaire. Ce nom a subi, tant dans l'Herbier qu'à la première inscription de la table, diverses variations d'orthographe : « *Philira Mathiolo*, *Philirea Cordi*, *Philyrina Cordi*, *Philira Monspelii et Cordi* ». Rauwolff l'avait, en premier lieu, appelé « *Spina Burgundiaca* ».

(5) L'annotation sous l'échantillon porte ceci : « *Asclepias Fuchsio nunc negante Malhiolo.* »

<i>Cuscuta</i> (1).	<i>Cuscuta epithymum</i> Thuil.
<i>Anchusa</i> .	<i>Alkanna tinctoria</i> Tausch.
<i>Libanotis Rhondeletii</i> .	<i>Lithospermum fruticosum</i> L.
<i>Cynoglossum</i> .	<i>Cynoglossum cheirifolium</i> L.
<i>Cynoglossa</i> .	— <i>pictum</i> Ait.
<i>Sesamoidis species</i> .	<i>Scrophularia canina</i> L.
<i>Antirrhinum</i> .	<i>Antirrhinum majus</i> L.
<i>Linum odoratum</i> (2).	<i>Linaria striata</i> DC.
<i>Coris</i> (3).	<i>Odontites lutea</i> Rehb.
<i>Steechas Arabica</i> .	<i>Lavandula Steechas</i> L.
<i>Thymum</i> .	<i>Thymus vulgaris</i> L.
<i>Hyssopum montanum</i> .	<i>Hyssopus officinalis</i> L.
<i>Calamintha</i> .	<i>Calamintha Nepeta</i> Link.
<i>Aethiopsis</i> .	<i>Salvia Aethiopsis</i> L.
<i>Sideritis</i> (4).	— <i>verbenaca</i> L.

(1) L'échantillon se compose uniquement de filaments dépourvus de fleurs. Nous étions autorisé à supposer qu'il appartient au *C. epithymum* par le motif que voici : il y a, sur la page qui précède, un échantillon de *Thymus vulgaris* enveloppé des filaments de la Cuscuta, et l'auteur de l'Herbier a écrit au-dessous : « *Thymus cum Epithymo Arabum, non Dioscoridis. Est tantum Cuscuta ambiens Thymum.* »

(2) Les mots « *flores candidi* » se lisent en haut de la page, écrits de la main de Clusius.

(3) On pourrait croire qu'en donnant à l'*Odontites lutea* le nom de « *Coris* », Rauwolff commettait une erreur de nomenclature. Il suivait en cela Matthiöle qui, le premier, avait ainsi nommé cette Scrophulariacée. C'est dans les *Adversaria* de Pena et Laléel qu'on trouve le nom de « *Coris Monspeliana* », appliqué pour la première fois au *Coris Monspelensis* de Linné, que certains floristes du temps, et notamment Camerarius, appelaient « *Symphytum petreum* ». On a vu un peu plus haut que Rauwolff avait lui-même adopté cette dénomination pour la *Coris* de Montpellier. Ajoutons qu'afin de couper court à toute confusion, Jean Bauhin, en son *Histoire universelle des Plantes*, prit le parti de désigner la Primulacée sous le nom de « *Coris Monspeliana purpurea* » et l'*Odontites* sous celui de « *Coris Monspeliana lutea* ».

(4) Indication de Clusius, substituée à la dénomination primitive donné par Rauwolff : « *Sclarea species* ».



<i>Herba cataria</i> (1).	<i>Nepeta Cataria</i> L.
(Sans nom).	<i>Galeopsis angustifolia</i> Ehrh.
<i>Verbascum sylvestre</i> .	<i>Phlomis Lychinitis</i> L.
<i>Verbasci species</i> (2).	— <i>Herba-venti</i> L.
<i>Sideritidis species</i> .	<i>Sideritis hirsuta</i> L.
<i>Chamaepithis</i> .	<i>Ajuga Chamaepitys</i> Schreb.
<i>Iva moschata Mouspeliensis</i> .	— <i>Iva</i> Schreb.
<i>Chamaedrys Theophrasti</i> .	<i>Teucrium Botrys</i> L.
<i>Polium montanum</i> (3).	— <i>Polium</i> L.
<i>Holostium Mouspeliense</i> .	<i>Plantago albicans</i> L.
<i>Coronopus vulgaris</i> .	— <i>Coronopus</i> L.
(Sans nom).	<i>Armeria plantaginea</i> Willd.
<i>Globularia</i> (4).	<i>Globularia vulgaris</i> L.
<i>Camphorata</i> .	<i>Camphorosma Mouspeliaca</i> L.
<i>Thymelea</i> (5).	<i>Daphne Gnidium</i> L.
(Sans nom) (6).	<i>Cytinus Hypocistis</i> L.
<i>Pistolochia</i> (7).	<i>Aristolochia Pistolochia</i> L.
<i>Tithymali species</i> .	<i>Euphorbia serrata</i> L.

(1) Dans l'Herbier, Rauwolf avait écrit : « *Calaminthæ quibusdam Fuchsio, nunc Ssysymbrium Diosc. In arvis nascitur.* »

(2) Rectification de Clusius. L'annotation primitive de l'Herbier portait : « *Parietaria Cordi vocant.* »

(3) L'annotation inscrite sous l'échantillon est ainsi conçue : « *Polium montanum mare [un mot illisible] crescens et efficacius Alpino, secundum Rondeletium.* »

(4) Il y a dans l'Herbier : « *Globularia Anguillara* ». Le nom d'Anguillara a été omis à la table. Il aurait dû y être reproduit afin d'empêcher une confusion entre cette Globulaire et le *Jasione montana* auquel déjà Rauwolf avait appliqué la dénomination de *Globularia*.

(5) L'échantillon est ainsi annoté : « *Thymelea. Baccæ luteæ pellucidæ.* » Et au-dessous, de la main de Clusius, confirmant cette fois la détermination de son ami : « *Thymelea* ».

(6) Trois ou quatre pieds de *Cytinus*, encore adhérents à la racine du *Cistus Mouspeliensis*, figurent, sans indication spéciale, sur la page occupée par un rameau du Ciste.

(7) On lit au bas de l'échantillon : « *Aristolochia sive Polyrrhizon* ».

<i>Tithymalus characius</i> (1).	Euphorbia Characias L.
<i>Polium maximum.</i>	Mercurialis tomentosa L.
<i>Blitum.</i>	Parietaria diffusa M. et K.
<i>Her coccifera</i> (2).	Quercus coccifera L.
<i>Juniperus major</i> (3).	Juniperus Oxycedrus L.
<i>Cedrus</i> (4).	Phœnicea L.
<i>Hyacinthi species.</i>	Scilla autumnalis L.
<i>Asphodelus</i> (5).	Asphodelus cerasifer Gay.
<i>Asparagus sylvestris</i> (6).	Asparagus acutifolius L.
<i>Narcissi species.</i>	Narcissus dubius Gouan.
<i>Alopecurus.</i>	Cynosurus echinatus L.
<i>Graminis species.</i>	Brachypodium ramosum Rœm et Sch.

(1) Le nom de *Characius* a été indiqué par Clusius. Rauwolff avait mis simplement : « *Tithymali species* ».

(2) L'herbier contient deux échantillons séparés de *Quercus coccifera*. Le premier est nommé, tant dans l'intérieur qu'à la table : « *Her coccifera* ». Le second est appelé dans l'herbier : « *Her minor sive coccifera* », et à la table : « *Her minor* ».

(3) L'annotation de l'herbier donne la synonymie suivante : *Cedrus Mathiolo.* — *Cedritis Rondeletio.* — *Juniperus major aliis.* »

(4) Au-dessous de l'échantillon le mot « *Licia* » est joint à celui de « *Cedrus* ».

(5) Nous avons été surpris de ne pas voir représenté dans l'herbier l'*Asphodelus fistulosus*. Pourtant nous savons par le témoignage de Jean Bauhin que Rauwolff avait rencontré en Provence cette Liliacée. En traitant, dans son *Histoire des Plantes* (t. II, p. 631), de l'« *Asphodelus minor folio fistuloso* », Bauhin écrivait : « Ante quadraginta annos descripsimus plantam repertam mense Maio in Provincia per studiorum socium Leonhard Rauwolff, Augustanum medicum, cum essemus Mospelii. » Les expressions employées par Jean Bauhin montrent qu'il travaillait encore en 1602 à sa vaste compilation : Rauwolff avait alors cessé de vivre depuis plusieurs années. Nous avons, en compulsant cet ouvrage, fait une remarque : le nom de Rauwolff n'y est jamais cité à propos de plantes du Languedoc ; ce sont toujours des plantes de la Provence que Bauhin déclare lui avoir été communiquées par son ami d'Augsbourg. Nous en concluons que celui-ci, pendant qu'il étudiait à Montpellier, était venu fréquemment herboriser en Provence et sans y être accompagné de Jean Bauhin.

(6) Dans l'herbier le nom de « *Corruda sylvestris* » avait été ajouté à celui d'« *Asparagus sylvestris* ».

Notre seconde liste de plantes des lieux incultes comprend les espèces auxquelles il faut un terrain frais, l'abri des haies, le voisinage et l'ombre des arbres, tant sur les hauteurs que dans les vallons :

<i>Thalictrum majus</i> (1).	? <i>Thalictrum majus</i> Jacq.
<i>Chelidonium minus</i> (2).	<i>Ficaria ranunculoides</i> Mœnch.
<i>Staphisagria</i> (3).	<i>Delphinium Staphisagria</i> L.
<i>Nasturtii species.</i>	<i>Cardamine hirsuta</i> L.
<i>Trinitas Fuchsii.</i>	<i>Viola tricolor</i> L.
<i>Polygaton Fuchsii.</i>	<i>Polygala comosa</i> Schk.
<i>Ocymoides.</i>	<i>Lychnis dioica</i> DC.
<i>Saponaria.</i>	<i>Saponaria officinalis</i> L.
<i>Geranii species</i> (4).	? <i>Geranium sanguineum</i> L.
<i>Acer.</i>	<i>Acer Monspensulanum</i> L.
<i>Evoaymus.</i>	<i>Evonymus Europæus</i> L.
<i>Paliurus</i> (5).	<i>Paliurus australis</i> Rœm. et Sch.
<i>Genistella.</i>	<i>Genista pilosa</i> L.
<i>Au Cytisus</i> (6).	<i>Cytisus sessilifolius</i> L.

(1) Echantillon sans fleurs ni fruits.

(2) L'annotation de l'herbier donne les trois synonymes suivants : « *Malancissus minor* Fuchs. — *Chelidonium minus* Malh. — *Scrophularia minor.* »

(3) Dans leur *Flore de Montpellier*, Loret et Barrandon disent de la Staphisaigre : « Cette plante, commune près de Montpellier au xvi<sup>e</sup> siècle et recherchée alors comme médicinale, y a été détruite par les botanistes et les propriétaires défricheurs. »

(4) Fragment de tige non fleurie.

(5) Ici Rauwolff n'a point admis la correction indiquée par Clusius : « *Rhamni species* ». Il a maintenu à la table le nom de *Paliurus* qu'il avait écrit dans l'herbier.

(6) La plante n'a reçu dans l'herbier aucune indication de nom. En rédigeant la table, Rauwolff s'est demandé si ce ne serait point un *Cytisus*. Bien que l'échantillon soit fort incomplet et détérioré, nous avons cru y reconnaître le *C. sessilifolius*, arbuste très répandu dans les bois de la Provence et du Languedoc.

<i>Glycyrrhiza sylvestris</i> (1).	<i>Astragalus glycyphyllos</i> L.
<i>Colutea</i> .	<i>Colutea arborescens</i> L.
<i>Araeus</i> .	<i>Vicia Narbonensis</i> L.
<i>Ochros</i> (2).	<i>Lathyrus ensifolius</i> Badaro.
<i>Colutea scorpioides</i> .	<i>Coronilla Emerus</i> L.
<i>Roserum sylvestriun species</i> .	<i>Rosa pimpinellifolia</i> L.
<i>Rubus caninus</i> (3).	<i>Cratægus monogyna</i> Jacq.
(Sans nom).	<i>Sorbus Aria</i> Crantz.
<i>Bryonia</i> (4).	<i>Bryonia dioica</i> Jacq.
<i>Umbilicus Veneris</i> (5).	<i>Umbilicus pendulinus</i> DC.
<i>Peucedanum</i> .	<i>Peucedanum officinale</i> L.
<i>Caucalis</i> .	<i>Tordylium maximum</i> L.
<i>Sanicula</i> .	<i>Sanicula Europæa</i> L.
<i>Cornus</i> .	<i>Cornus mas</i> L.
<i>Virga sanguinea</i> (6).	— <i>sanguinea</i> L.
<i>Arthemisia racemosa</i> .	<i>Senecio erucifolius</i> L.
<i>Conyza media</i> (7).	<i>Cupularia graveolens</i> G. G.
<i>Arbutus</i> .	<i>Arbutus Unedo</i> L.
<i>Trifolium fruticans</i> Dodo- nwi (8).	<i>Jasminum fruticans</i> L.

(1) Nom suggéré par Clusius ; Rauwolff n'avait pas pu déterminer cette espèce.

(2) Rectification de Clusius ; Rauwolff avait écrit : « *Ervum sativum olim Fuchsio, nunc Lathyrus* ».

(3) Ce nom émane encore de Clusius. Celui donné par Rauwolff était « *Oxyacantha Mathiolo* » ; Charles de l'Éseluse écrivit au-dessous : « *Rubus caninus sive Cynosbatos* ».

(4) L'annotation sous la plante porte : « *Vitis alba Brionia* ».

(5) Dans l'herbier, le mot « *Cotyledon* » précède les deux autres qui seuls ont été inscrits à la table.

(6) Au bas de l'échantillon les mots « *Ligustri species* » avaient été inscrits avant « *Virga sanguinea* ».

(7) Primitivement Rauwolff avait donné à cette Corymbifère le nom de « *Conisa minor* » ; il ajouta plus tard le nom de « *media* ».

(8) L'échantillon porte en outre cette annotation : « *Polemonium vocant Mouspelii*. » — C'est en effet le nom de *Polemonium* que les botanistes de Montpellier donnaient au *Jasminum fruticans*. (V. *Stirp. Adversaria*, p. 389.) — Rauwolff, sur la foi de Clusius, avait appliqué le nom de *Polemonium* au *Centranthus ruber*.

<i>Vinea pervinca.</i>	<i>Vinea major</i> L.
<i>Ascyri genus</i> (1).	<i>Chlora perfoliata</i> L.
<i>Lychnis</i> (2).	<i>Lithospermum purpureo-</i> <i>cæruleum</i> L.
<i>Rhamnus prinus Dioscori-</i> <i>dis</i> (3).	<i>Lycium Europæum</i> L.
<i>Blattaria.</i>	<i>Verbascum Blattaria</i> L.
<i>Sphacelus</i> (4).	<i>Tenerium Scorodonia</i> L.
<i>Agnus castus Vitex.</i>	<i>Vitex Agnus castus</i> L.
<i>Botris.</i>	<i>Chenopodium Botrys</i> L.
<i>Laurus</i> (5).	<i>Laurus nobilis</i> L.
<i>Cassia lignea Monsp.</i>	<i>Osyris alba</i> L.
<i>Aristolochia rotunda.</i>	<i>Aristolochia rotunda</i> L.
<i>Buxus.</i>	<i>Buxus sempervirens</i> L.
<i>Lotus arbor.</i>	<i>Celtis australis</i> L.
<i>Ulnus.</i>	<i>Ulnus campestris</i> Sm.
<i>Ilex arborea.</i>	<i>Quercus Ilex</i> L.
<i>Ornithogalum minus.</i>	<i>Ornithogalum tenuifolium</i> Guss.
<i>Allium sylvestre.</i>	<i>Allium roseum</i> L.
<i>Spatula fetida.</i>	<i>Iris foetidissima</i> L.
<i>Testicularis odoratus.</i>	<i>Spiranthes autumnalis</i> Rich.
<i>Ceterach</i> (6).	<i>Ceterach officinarum</i> Willd.
<i>Polypodium.</i>	<i>Polypodium vulgare</i> L.
<i>Louchitis allera</i> (7).	<i>Aspidium aculeatum</i> Dcell.

(1) « *Ascyri genus* » est une indication formulée par Clusius pour remplacer le nom de « *Perfoliata lutea* » que Rauwolff avait d'abord adopté.

(2) « *Lychnis* » est de Clusius : Rauwolff avait appelé cette Borraginée « *Lithospermum Anchusæ facie* ».

(3) Synonyme ajouté dans l'Herbier : « *Paliurus prinus Plinii* ».

(4) Dénomination substituée par Clusius à celle de « *Scordium Alpinum* » que Rauwolff avait choisie.

(5) Le Laurier est certainement spontané dans la région méditerranéenne, bien que certains floristes ne le considèrent que comme subsponané. On le trouve, quelquefois en grande abondance, dans la partie la plus chaude de la Provence, sur le bord des petits cours d'eau.

(6) L'inscription de l'Herbier porte : « *Asplenium Ceterach* ».

(7) Dans l'annotation de l'Herbier, Rauwolff avait plus tard inscrit comme synonyme : « *Dryopteris Math.* »,

<i>Trichomanes</i> (1).	Asplenium <i>Trichomanes</i> L.
<i>Adianti tertia species</i> (2).	Asplenium <i>Adiantum-nigrum</i> L.
<i>Equiseti species</i> (3).	<i>Equisetum arvense</i> L.

Par une transition toute naturelle, nous arrivons aux plantes qui demandent le voisinage et quelquefois le contact intermittent des eaux, dans les prairies, sur les berges des ruisseaux ou le bord des marais, sous les rocailles humides, etc.

<i>Phu aquaticum.</i>	<i>Thalictrum Mediterraneum</i> Jord.
<i>Linum pratense.</i>	<i>Linum catharticum</i> L.
<i>Althæa.</i>	<i>Althæa officinalis</i> L.
<i>Medicæ species</i> (4).	? <i>Medicago maculata</i> Willd.
<i>Loti species</i> (5).	<i>Tetragonolobus siliquosus</i> Roth.
<i>Trifolii species.</i>	<i>Bonjeania recta</i> Rehb.
<i>Lysimachia purpurea</i> (6).	<i>Epilobium parviflorum</i> Schreb.

(1) Avant le nom de *Trichomanes*, reproduit à la table, Rauwolf avait, dans l'Herbier, écrit celui de « *Polytrichum* ». On y voit, au-dessous de « *Trichomanes* », le mot « *officinarum* » ajouté par Clusius.

(2) Rauwolf n'avait pas déterminé cette Fougère. C'est Charles de l'Escluse qui a écrit sous l'échantillon la dénomination transportée ensuite à l'index.

(3) Même observation pour la Presle : Rauwolf ne s'était pas prononcé. Clusius écrivit en marge de l'échantillon : « *Credo Equiseti speciem esse* ».

(4) L'échantillon n'offre que des feuilles, sur lesquelles nous croyons avoir aperçu les taches caractéristiques du *Medicago maculata*.

(5) On ne trouve pas dans l'Herbier l'indication de « *Loti species* », inscrite à la table ; on lit au-dessous de l'échantillon : « *Trifolium luteum Mathiolo* ».

(6) Trois synonymes sont indiqués dans l'annotation qui accompagne la plante : « *Lysimachia purpurea Fuchsio. — Filis ante patrem. — Herba Sancti Antonii, quod morbo Sancti Antonii*

<i>Lysimachia species.</i>	Lythrum Salicaria L.
<i>Tamariscus</i> (1).	Tamarix Gallica L.
<i>Levisticum</i> (2).	Silvaus pratensis Bess.
<i>Siou.</i>	Berula angustifolia Koch.
<i>Apium</i> (3).	Apium graveolens L.
<i>Alisma.</i>	Senecio Doria L.
<i>Ageratum Mesuei.</i>	Achillea Ageratum L.
<i>Calamintha tertia species</i> (4)	Pulicaria dysenterica Gartn.
<i>Anagallis tertia Lobelii</i> (5).	Samolus Valerandi L.
<i>Lysimachia lutea.</i>	Lysimachia vulgaris L.
<i>Scrophularia major.</i>	Scrophularia aquatica L.
<i>Scordium.</i>	Teucrium Scordium L.
<i>Matrisalvia.</i>	Salvia pratensis L.
<i>Persicaria.</i>	Polygonum Persicaria L.
<i>Hydropiper.</i>	Polygonum Hydropiper L.
<i>Populus alba.</i>	Populus alba L.
<i>Narcissi species</i> (6).	? Narcissus poeticus L.

medetur ». Le *mal de saint Antoine* est un nom que l'on donnait à l'érysipèle, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut.

(1) Dans l'herbier le nom de « *Tamariscus* » est suivi de celui de « *Myrica* ».

(2) La mention inscrite au bas de l'échantillon est ainsi conçue : « *Ligustrum Mathiolo, et nunc Fuchsio et Gesnero* ».

(3) « *Apium sive Eleoselinum* », porte l'annotation de l'herbier.

(4) L'index reproduit ici, en la modifiant un peu, la dénomination appliquée dans l'herbier à la Pulicaria : « *Calamyllha tertium genus Fuchsio* ». C'est en effet le *P. dysenterica* que Léonard Fuchs a très fidèlement représenté sous le nom de « *Calamintha tertium genus* » (*op. cit.*).

(5) « *Anagallis tertia* » est bien le nom que Mathias de Lobel, dans son *Stirpium Observationes*, a donné au *Samolus*. Ainsi que nous l'avons expliqué plus haut (note de la page 16), il résulte de cette circonstance que, longtemps après la confection de son herbier, Rauwolf travaillait encore à remplir les blancs qu'il y avait laissés. Il ne put déterminer son échantillon de *Samolus* que postérieurement à l'année 1576, puisque ce fut seulement en cette année-là que parut l'ouvrage de Lobel.

(6) Le mauvais état de l'échantillon fait naître quelque doute sur l'identité spécifique de ce Narcisse.

<i>Capillus Veneris</i> (1).	<i>Adiantum Capillus-Veneris</i> L.
<i>Equisetum</i> (2).	<i>Equisetum Telmateya</i> Ehrh.

Le groupe des plantes véritablement *aquatiques*, végétant au milieu des eaux douces, — courantes ou dormantes, — est représenté dans les deux premiers volumes de l'herbier par les cinq espèces qui suivent :

<i>Myriophyllum primum</i> (3).	<i>Ranunculus aquatilis</i> L.
<i>Nymphæa alba</i> .	<i>Nymphaea alba</i> L.
<i>Sysimbrium</i> (4).	<i>Nasturtium officinale</i> R. Brown.
<i>Pedicularis maxima</i> .	<i>Pedicularis palustris</i> L.
<i>Potamogeton</i> .	<i>Potamogeton fluitans</i> Roth.

Léonard Rauwolf eut l'occasion, aussi bien en Languedoc qu'en Provence, de récolter sur le littoral de la Méditerranée un assez grand nombre d'espèces maritimes :

<i>Viola marina</i> (5).	<i>Malcolmia littorea</i> R. Brown.
--------------------------	--

(1) Linné a eu le bon esprit de laisser à la Capillaire le nom que donnaient à celle-ci les botanistes du xvi<sup>e</sup> siècle : et ce nom, que Rauwolf a un peu raccorei dans son index, figure en entier au bas de l'échantillon : « *Adiantum Capillus Veneris* ».

(2) La synonymie suivante accompagne l'exemplaire d'*E. Telmateya* : « *Hippuris*. — *Cauda equina*. — *Equisetum*. »

(3) En insérant cette Renoncule dans son herbier, Rauwolf l'avait ainsi désignée : « *Ranunculi aquatici species* ». Cette appellation valait bien celle de « *Myriophyllum* » conseillée par Charles de l'Eschuse.

(4) La dénomination complète, inscrite au-dessous de l'échantillon, est celle-ci : « *Sysimbrium Cardamine, Nasturtium aquaticum* ».

(5) Nom indiqué par Clusius : Rauwolf avait écrit : « *Leucoium marinum* ».



<i>Raphanus marinus</i> (1).	<i>Matthiola sinuata</i> R. Brown.
<i>Nasturtium marinum</i> (2).	<i>Alyssum maritimum</i> Lank.
<i>Raphanus marinus</i> .	<i>Cakile maritima</i> Scop.
<i>Sesamoides minus</i> .	<i>Reseda suffruticulosa</i> L.
<i>Cytisi species</i> (3).	<i>Medicago marina</i> L.
<i>Pastinaca marina</i> (4).	<i>Echinophora spinosa</i> L.
<i>Eryngium marinum</i> .	<i>Eryngium maritimum</i> L.
<i>Aster Atticus purpureus</i> .	<i>Aster Tripolium</i> L.
<i>Absynthium Seriphium</i> .	<i>Artemisia Gallica</i> Willd.
<i>Gnaphalium marinum</i> .	<i>Diotis candidissima</i> Desf.

(1) Rauwolff, ne distinguant pas, ainsi qu'il est probable, le *Malcolmia* du *Matthiola*, avait appliqué à cette seconde espèce le même nom de « *Leucoium marinum* ». C'est encore Clusius qui, pour le *Matthiola*, a marqué : « *Raphanus marinus*. » Rauwolff, comme on va le voir, donnait ce dernier nom au *Cakile maritima*, pour lequel Clusius aurait dû indiquer une autre dénomination, puisque, d'après lui, le « *Raphanus maritimus* » était la Crucifère que nous appelons aujourd'hui *Matthiola sinuata*.

(2) On trouve un exemplaire d'*Alyssum maritimum* dans chacun des deux premiers volumes de l'herbier. Ils sont l'un et l'autre enregistrés à l'index sous le même nom de « *Nasturtium marinum* ». Mais l'inscription qui accompagne le premier échantillon est ainsi formulée : « *Nasturtium marinum* possel vocari. Flores odoratos [un mot illisible] habet acrimoniam. » — Quoiqu'il affectionne beaucoup le voisinage de la mer, l'*Alyssum maritimum* s'en éloigne parfois, de même que quelques autres des espèces qui composent cette liste.

(3) L'échantillon était ainsi nommé : « *Trifolium marinum vel Medica marina* ». Clusius corrigea et mit : « *Cytisi species* ». La correction, acceptée par Rauwolff, fut insérée à l'index.

(4) Il y a dans l'herbier : « *Pastinaca marina Anguil* [larve] vocant ». Charles de l'Escluse écrivit au-dessous : « *Crithmum sativum* ». Mais, exceptionnellement, Rauwolff n'a pas acquiescé à la rectification. — Clusius était loin d'avoir, à cette époque, la science et le coup d'œil qui lui ont valu sa grande renommée. Dans ses corrections, il jette les noms un peu à tort et à travers. Nous verrons plus loin que cette même appellation de « *Crithmum sativum* », il l'indiqua aussi pour le *Salsola Kali* : cette seconde fois, Rauwolff l'accepta.

<i>Empetrum phacoides</i> L.	<i>Inula crithmoides</i> L.
<i>luteum</i> (1).	<i>Sonchus maritimus</i> L.
<i>Lactuca marina</i> (2).	<i>Crepis bulbosa</i> Cass.
<i>Condrilla pusilla marina</i> (3).	<i>Convolvulus Soldanella</i> L.
<i>Soldanella</i> (4).	<i>Trixago Apula</i> Stev.
<i>Antirrhinum album</i> (5).	<i>Plantago maritima</i> L.
<i>Coronopus marina</i> .	<i>Statice Limonium</i> L.
<i>Limonium</i> (6).	— <i>virgata</i> Willd.
<i>Been rubri species</i> .	<i>Obione portulacoides</i> Moq.
<i>Portulaca marina</i> (7).	<i>Salicornia fruticosa</i> L.
<i>Cali herba</i> .	<i>Sueda maritima</i> Dumort.
<i>Ambrosia species</i> .	

(1) L'échantillon est ainsi étiqueté : « *Crithmi secunda species Mathiolo*. — *Quibusdam Aster Atticus marinus* ». — Clusius inscrit au-dessous la dénomination que l'index a reproduite.

(2) Le *Sonchus maritimus* n'est ici représenté que par un jeune pied, très peu développé : il est néanmoins reconnaissable. — Le nom de « *Lactuca marina* » est inscrit à l'index ; la note de l'herbier portait : « *Lactucam marinam possumus vocare* ». — Tabernæmontanus a donné le nom de *Lactuca marina* à une Algue qui est devenue l'*Uva Lactuca* de Linné.

(3) Voici le texte complet de l'annotation dont la table ne donne que les premiers mots : « *Condrilla pusilla marina lutea bulbosa Petri Pena. planta marina.* » — Nous avons déjà eu l'occasion d'exposer que dans le *Stirpium Adversaria*, qui est signé de Pierre Pena et Mathias de Lobel, mais dont la rédaction est en majeure partie l'œuvre personnelle de Pena, le *Crepis bulbosa* est décrit et figuré sous ce même nom de « *Condrilla pusilla marina lutea bulbosa* ». Voir plus haut (page 22) tout ce que nous avons dit à ce sujet.

(4) Dans l'herbier, les mots « *Brassica marina* » accompagnent celui de « *Soldanella* ».

(5) Nous trouvons au bas de l'échantillon une petite note qui explique ainsi le nom d'*Antirrhinum* : « *propter formam similitem vituli naribus* ». C'est une allusion évidente au vocable populaire « Mufle de veau », qui s'applique à plusieurs *Scrophulariées*.

(6) L'inscription de l'herbier donne comme synonyme : « *Been rubrum Mathiolo* ».

(7) Le nom de « *Portulaca marina* » est précédé dans l'herbier de ces indications : « *Hilinum quibusdam, sed falso, meo judicio*. — *An forte Crithmum* ».

<i>Crithmon salivum</i> (1).	Salsola Kali L.
<i>Tragus.</i>	— <i>Tragus</i> L.
<i>Poligonum marinum.</i>	<i>Polygonum marinum</i> L.
<i>Peplis</i> (2).	<i>Euphorbia Peplis</i> L.
<i>Tithymalus Paralias.</i>	— <i>Paralias</i> L.
<i>Rubus marinus</i> (3).	<i>Ephedra distachya</i> L.
<i>Asparagus marinus.</i>	<i>Asparagus scaber</i> Brign.
<i>Hemerocallis</i> (4).	<i>Panacratium marinum</i> L.
<i>Cyperus marinus.</i>	<i>Cyperus schoenoides</i> Gri- seb.
<i>Cauda vulpina.</i>	<i>Lagurus ovalis</i> L.

Avec les plantes *maritimes*, nous avons à mentionner une Phanérogame *marine* que possède l'herbier : le *Posidonia Caulini* Kœnig. Rauwolff ne lui avait point trouvé de nom : Charles de l'Écluse écrivit : « *Alga* ».

(1) Les trois dénominations « *Cali herba* », « *Ambrosie speciosa* » et « *Crithmon salivum* », ont été fournies par Charles de l'Écluse.

(2) Le mot *Peplis* est suivi dans l'herbier de cette indication, que nous avons déjà citée : « *Semina sub foliis latitant, similia seminibus lithinulorum ; spargunt se per terram* ». — Au sujet du nom de la plante, Clusius avait, en ces termes, exprimé un doute : « *An Cluamsyce Diosc. et Cordi* » ; mais Rauwolff ne s'y est point arrêté, et dans son index il a maintenu le nom de *Peplis*.

(3) D'après l'annotation de l'échantillon, « *Rubus marinus* » était un nom vernaculaire : « *Rubus marinus à rusticis vocatur* ». Rauwolff y a ensuite consigné ses observations personnelles : « *Dulcis [un mot illisible] fructus ferè similis moris [les fruits du mûrier]. Frute. valdè astringens, carens foliis* ». Les auteurs du *Stirpium Adversaria* déclaraient (p. 355) avoir mangé avec grand plaisir, quand ils étaient à Montpellier, les fruits de l'Ephédra, que les pêcheurs, les matelots et aussi les étudiants appelaient du nom provençal de *Rosin de mar*. « Il y en avait, ajoutaient-ils, une si grande abondance qu'on aurait pu en charger des chariots ».

(4) « *Hemerocallis* » est de Clusius ; Rauwolff avait nommé cette plante « *Panacratium* ».

La flore des hautes montagnes est aussi représentée dans les deux premiers volumes de l'herbier. Comme nous savons, par les énonciations du frontispice, que Rauwolff était allé herboriser dans les Cévennes et les montagnes de la Lozère, nous avons dressé une liste spéciale des plantes qu'il avait pu rapporter de cette région (1) :

<i>Aconitum lycoctonum.</i>	<i>Aconitum lycoctonum</i> L.
<i>Hesperis sylvestris.</i>	<i>Arabis Alpina</i> L.
<i>Pentaphyllum argentatum.</i>	<i>Alchemilla Alpina</i> L.
<i>Sorbus.</i>	<i>Sorbus aucuparia</i> L.
<i>Meum Germanicum</i> (2).	<i>Meum athamanticum</i> Jacq.
<i>Gentiana.</i>	<i>Gentiana lutea</i> L.
(Sans nom).	— <i>verna</i> L.
<i>Digitalis lutea minor.</i>	<i>Digitalis lutea</i> L.
<i>Bistorta.</i>	<i>Polygonum Bistorta</i> L.
<i>Bifolium</i> (3).	<i>Maianthemum bifolium</i> DC.
<i>Maus Christi</i> (4).	<i>Nigritella angustifolia</i> Rich.

Après avoir énuméré toutes les espèces qui, étant communes au Languedoc et à la Provence, ont dû pour la plupart être récoltées par Léonard Rauwolff sur le territoire de l'une ou de l'autre province, il nous reste à faire connaître les plantes spontanées

(1) Nous avons soumis cette liste à notre ami Ch. Flahault, professeur de botanique à l'Université de Montpellier, afin qu'il en contrôlât l'exactitude au moyen de ses propres herborisations dans les mêmes régions.

(2) L'inscription placée sous l'échantillon portait d'abord : « *Seseli Creticum quibusdam. — Meum* ». Clusius ajouta : « *Meum Germanicum* ».

(3) Nom indiqué par Charles de l'Escluse, en l'absence de toute autre détermination.

(4) Jean Bauhin (*Hist.*, t. II, p. 778) rapporte qu'il avait reçu cette Orchidée des Cévennes : « *Cùm essemus Monspelii delata hæc planta ex montibus circa Gangen* ». — La petite ville de Ganges (Hérault) est située dans le voisinage des Cévennes.

étrangères à la flore de ces deux pays, et prises, dès lors, dans les autres contrées dont le frontispice fait mention (1) :

<i>Thora venenata</i> (2).	Ranunculus Thora L.
<i>Viola matronalis alba</i> .	Hesperis matronalis L.
<i>Viola matronalis rubra</i> (3).	
<i>Viola purpurea alba</i> .	? Viola alba Bess.
<i>Anagyris Diosc.</i>	Cytisus Laburnum L.
<i>Capri barba</i> (4).	Spiraea Ulmaria L.
<i>Chamaedrys</i> .	Dryas octopetala L.
<i>Nerium Alpinum</i> .	Rhododendron ferrugineum L.
<i>Gentiana species</i> .	Gentiana acutulis L.
<i>Digitalis lutea</i> .	Digitalis grandiflora All.
<i>Carpinus</i> .	Carpinus Betulus L.
<i>Damasonium uothum Dodouci</i> .	Cypripedium Calceolus L.

Outre les plantes spontanées dont nous venons de passer en revue un si grand nombre, l'herbier de

(1) Quelques-unes des espèces portées sur cette liste ne sont pas complètement étrangères à la flore soit du Languedoc, soit de la Provence; mais comme elles y sont rares et croissent en des lieux où nous ne croyons pas que Bauwolf ait passé en ce temps-là, nous aimons mieux, désirant autant que possible ne point nous écarter de la vérité, les considérer comme prises en des endroits où ces plantes sont beaucoup plus répandues.

(2) A l'appellation de « *Thora venenata* », choisie par Bauwolf, Clusius substituait le nom d'« *Aconitum* ». Mais cette substitution n'a pas été goûtée et l'index ne l'a point enregistrée.

(3) Les deux échantillons d'*Hesperis matronalis*, l'un à fleurs blanches et l'autre à fleurs roses, ont chacun dans l'herbier un synonyme : le premier est appelé « *Hesperis alba* » et le second « *Hesperis purpurea* ». Il est en outre indiqué que le nom de « *Viola matronalis* » a été employé par Rembert Dodoens, ce qui est exact.

(4) Quand Charles de l'Escluse a donné cette indication, la plante était encore inconnue dans l'herbier.

Léonard Rauwolff contient quelques spécimens de végétaux (digneux ou herbacés) obtenus par la culture. Les uns étaient cultivés à cause de leur utilité alimentaire ou industrielle, les autres comme objet de curiosité ou pour orner les jardins. Nous les avons tous réunis sur la même liste :

<i>Raphanus.</i>	<i>Raphanus sativus</i> L.
<i>Napus.</i>	<i>Brassica Napus</i> L.
<i>Capparis.</i>	<i>Capparis spinosa</i> L.
<i>Pseudo Sycomorus Math.</i>	<i>Melia Azedarach</i> L.
<i>Staphylo dendron</i> (1).	<i>Staphylea pinnata</i> L.
<i>Jujube.</i>	<i>Zizyphus vulgaris</i> Lmk.
<i>Ochri species</i> (2).	<i>Lathyrus sativus</i> L.
<i>Arbor Judaica</i> (3).	<i>Cercis Siliquastrum</i> L.
<i>Rosa lutea.</i>	<i>Rosa lutea</i> Miller.
<i>Rosa muschata</i> (4).	— <i>moschata</i> Herrm.
<i>Sorbus.</i>	<i>Sorbus domestica</i> L.

(1) On trouve écrit dans l'herbier, au-dessous du nom de *Staphylo dendron*, le synonyme de « *Pistachia Germanica* ». Ces deux mots ont été tracés par une plume qui n'était celle ni de Rauwolff, ni de Clusius. Dasylzeus ne s'était pas contenté, ainsi que nous l'avons déjà dit, de soumettre sa collection à Charles de l'Escluse : il avait ultérieurement consulté un autre botaniste.

(2) « *Lathyrî vel Cicercule species* », avait écrit l'auteur de l'herbier. — « *Ochri species ea videtur* », déclare Charles de l'Escluse.

(3) La même main qui a écrit le nom de « *Pistachia Germanica* » sous l'échantillon de *Staphylea*, a aussi annoté le *Cercis*. Au-dessous de l'inscription primitive : « *Arbor Judaica* », ce botaniste, dont l'écriture nous est inconnue, ajoutait : « *Arbor Judæ vel Xylocarata salvatica* ».

(4) Ces deux Rosiers étaient, au xvi<sup>e</sup> siècle, fort recherchés par les botanophiles. Conrad Gesner écrivait le 23 septembre 1555 à un médecin d'Augsbourg : « *Rosarum lutearum et muscatarum plantas adhuc habere non potui, Domini Fuggeri habent : plantæ utcumque minime mihi sufficerent* ». — Les Fugger, riches gentilshommes d'Augsbourg, avaient un jardin botanique où ils multipliaient les plantes rares.

<i>Granatus</i> (1).	<i>Punica Granatum</i> L.
<i>Opuntia</i> (2)	<i>Opuntia Ficus Indica</i> Webb.
<i>Cnicus</i> .	<i>Carthamus tinctorius</i> L.
<i>Scolymus hortensis</i> .	<i>Cynara Scolymus</i> L.
<i>Olea</i> .	<i>Olea Europaea</i> L.
<i>Rhododendron Nerium</i> (3).	<i>Nerium Oleander</i> L.
<i>Solanum Indicum</i> .	<i>Solanum pseudo-capsicum</i> L.
<i>Mandragora Morion</i> .	<i>Atropa Mandragora</i> L.
<i>Basylicum</i> .	<i>Ocymum minimum</i> L.
<i>Ocymum</i> (4).	<i>Polygonum Fagopyrum</i> L.
<i>Cupressus</i> .	<i>Cupressus sempervirens</i> L.
<i>Palme folia</i> (5).	<i>Phœnix dactylifera</i> L.

Outre les diverses Fougères et les deux Presles qui ont pu être déterminées avec certitude et que nous avons inscrites sur nos listes, on trouve dans l'herbier d'autres Cryptogames. Deux seulement sont bien reconnaissables : un Lichen et une Algue.

Le Lichen, au-dessous duquel Rauwolf a écrit « *Lichen* », — nom que Clusius a ensuite remplacé

(1) Le Grenadier est subspontané en Provence et en Languedoc. Il l'était déjà au xvi<sup>e</sup> siècle, ainsi que le constatait Jean Bauhin (*Hist.*, t. I, p. 79) : « Sylvestre genus in planis et maritimis provenit, in Gallia Narbonensi et Provincia passim, gustu valdè acerbo, ut Mospelii in sepes ».

(2) « *Opuntia* » est de Clusius. Il a, dans l'herbier, joint ce nom à l'inscription originale qui portait : « *Ficus Indica* ».

(3) Le Laurier-Rose est spontané sur le bord des petits cours d'eau qui coulent dans la partie la plus chaude de la Provence (départements du Var et des Alpes-Maritimes). Mais rien n'indique que Rauwolf ait parcouru cette région pendant son premier séjour en France.

(4) L'annotation insérée dans l'herbier est ainsi conçue : « *Ocymum inter frumenta*. — *Aliàs Gallie* Burail *aut* Blé foreassin ».

(5) C'est encore Charles de l'Escluse qui a inscrit dans l'herbier cette dénomination. Le spécimen ne consiste qu'en un fragment de feuille. Le pluriel « *folia* » doit être traduit par *folioles*.

par celui de « *Pulmonaria* », — est le *Sticta pulmonacea*. On rangeait alors ce Lichen parmi les substances médicinales parce qu'il offre, disait-on, par sa forme ou par sa couleur (?), quelque ressemblance avec le poumon : cela suffisait pour qu'on le crût apte à guérir les affections pulmonaires.

L'Algue, « *Androsace Mathiolo* », est présentement une Siphonée, appelée *Acetabularia Mediterranea* Lamouroux. Par l'élégance d'une forme très caractéristique et sa présence dans les étangs salés ou saumâtres des environs de Montpellier, l'« *Androsace* » avait attiré l'attention des botanistes du xv<sup>e</sup> siècle, et la plupart des grands ouvrages de phytographie publiés à cette époque l'ont mentionnée et en ont donné une figure.

Nous avons indiqué plus haut, dans une note, que deux des échantillons de plantes du second volume de l'herbier n'existent plus, le feuillet sur les pages duquel on les avait fixés ayant été arraché. L'index nous a conservé les noms des deux plantes enlevées : l'une y était appelée « *Ranunculus marinus* » et l'autre « *Antirrhinum Fuchsii* ».

Malheureusement, ces dénominations ne nous apprennent pas à quelle espèce appartenaient les échantillons supprimés : ni l'un ni l'autre de ces noms ne se trouve parmi les nombreux synonymes que Gaspard Bauhin a recueillis avec tant de conscience et d'exactitude dans son *Pinax theatri botanici*, et Léonard Fuchs, en son *De historia stirpium commentarii insignes*, ne mentionne aucun « *Antirrhinum* » (1). Il eût été curieux de savoir

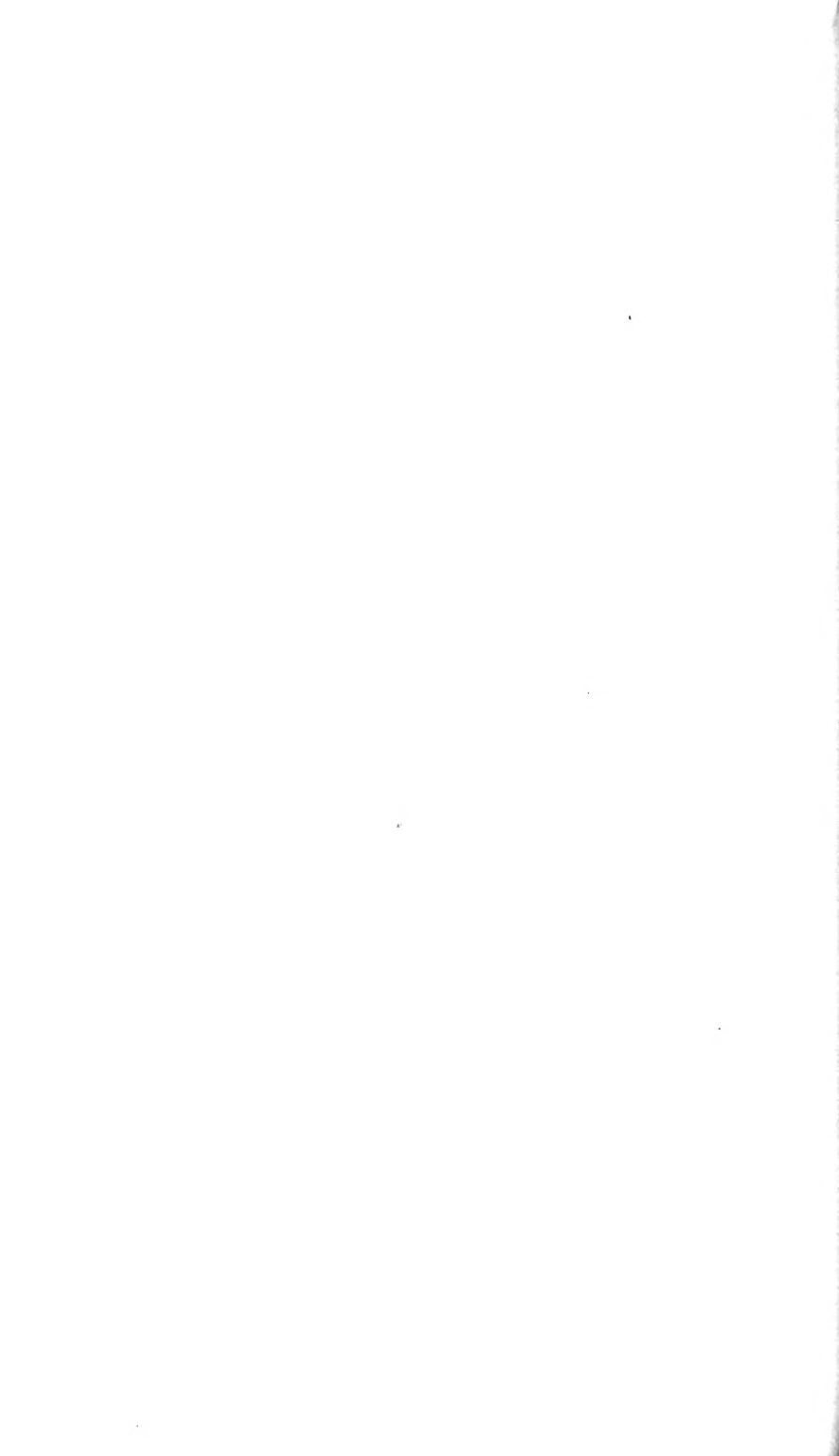
(1) Nous avons constaté plusieurs fois qu'un nom de plante attribué, dans une annotation de l'herbier, à tel ou tel floriste du temps, ne se trouve pas confirmé par l'ouvrage du prétendu créateur de cette appellation. Il est difficile d'expliquer le fait par une erreur imputable à Rauwolff, qui paraît avoir eu, de la



pour quel végétal, évidemment maritime, Rauwolff avait créé le nom de « *Ranunculus marinus* » (1).

littérature botanique contemporaine, une connaissance assez étendue. Nous admettrions plus volontiers qu'en pareille circonstance lorsqu'il associait à une dénomination de plante le nom d'un botaniste, il avait, en réalité, consulté celui-ci, de vive voix ou par lettre ; et Fuchs, par exemple, avait très bien pu, dans le cas présent, suggérer le nom d'*Antirrhinum*, quoique lui-même, en son ouvrage, n'eût point enregistré d'*Antirrhinum*.

(1) On pourrait même se demander si c'était bien une plante. Divers botanographes du xvi<sup>e</sup> siècle ont décrit dans leurs ouvrages des Cœlentérés qu'ils prenaient pour des végétaux. Et puisqu'il y a, parmi cette catégorie d'animaux, des types que l'on a comparés à l'Anémone et appelés de ce nom, Rauwolff pouvait y avoir vu aussi une *Renoucle marine*.



Nouvelles herborisations en Provence. — Le départ pour l'Orient. — L'« Hædæporicum ». — Le quatrième volume de l'Herbier.

Muni de son diplôme de docteur en médecine, Léonard Rauwolf avait quitté la France en 1562, et nous savons qu'en 1563 il s'était rendu en Italie.

Il rentra dans sa ville natale avant la fin de cette même année 1563. Il y était de retour lorsque Charles de l'Escluse vint à Augsbourg traiter avec le riche Antoine Fugger, qui voulait lui confier ses deux fils pour qu'il les accompagnât dans un voyage d'étude à travers l'Italie (1). Rauwolf eut ainsi l'occasion de se lier avec un botaniste dont la réputation acquise faisait présager une renommée plus grande encore. Il lui montra son herbier, le priant de reviser les noms qu'il avait donnés à ses plantes. Pour beaucoup d'espèces, Clusius indiqua d'autres dénominations. Rauwolf, comme on l'a vu, accepta la

(1) EDOUARD MORREN, *Charles de l'Escluse, sa vie et ses œuvres* (Liège, 1875). — Charles de l'Escluse et les jeunes Marc et Jean Fugger se mirent en route au commencement de l'année 1564. Mais au lieu de se diriger vers l'Italie, ils vinrent d'abord en France, de là passèrent dans la péninsule ibérique, et parcoururent l'Espagne et le Portugal. Ce voyage fournit à Clusius la matière de l'ouvrage qu'il publia en 1576 : *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum Historia*.

plupart des changements proposés et les inséra dans l'index qu'il ajouta, en 1564, aux trois volumes de l'herbier.

En 1565, il prend femme, et Conrad Gesner l'en félicite (1). Après son mariage, il va s'établir d'abord à Aichach, puis à Kempten, où il exerce la médecine. Il revient à Augsbourg en 1570 et il obtient alors de l'administration municipale (2) le titre, — qu'il est fier de pouvoir inscrire sur les frontispices de son herbier et de son livre, — de « médecin officiel de la ville d'Augsbourg (3) ».

Mais il ne renonce pas à la botanique. Il revoit de temps en temps sa belle collection de plantes sèches (4) : il a son jardin botanique, dans lequel il

(1) *Epistolarum medicinalium Conradi Gesneri philosophi et medici Tigurini libri III* (Zurich, 1577), lettre du 18 février 1565, à Adolphe Oecon, médecin à Augsbourg : « D. Rauchwolff, novo sponso, omnia fausta et felicia precor ».

(2) *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire... publiées par M. Malte-Brun*, tome treizième, Paris, Buisson, 1811. — Ce volume contient une *Notice sur la vie et les ouvrages de Rauwolf* que l'auteur s'est contenté de signer des initiales J. B. E. Les détails qu'il y a donnés sur le botaniste d'Augsbourg ont été extraits des ouvrages suivants : Tobie Cobber, *Observationum castrensiarum Decas tertia*, Helmstadt, 1685 ; Brucker, *Historia vitæ Adolphorum Oeconum*, Leipsick, 1731 ; Weith, *Bibliotheca Augustana*, Augsbourg, 1792.

(3) « *Der Stat Augspurg bestellten medicum.* » — Rauwolf n'était pas le seul titulaire de cet emploi municipal. Le docteur Jérémie Martius, son ancien condisciple de Montpellier, avait été investi des mêmes fonctions. Gesner, dans sa correspondance avec deux médecins d'Augsbourg, Adolphe Oecon et Achille Gasser, leur donnait ce titre : *Inclytæ Reipublicæ Augustanæ medico*. L'un d'eux, Oecon, avait été chargé par le Sénat de la surveillance des pharmacies : « Ab amplissimo Senatu vestro, — lui écrivait Gesner en 1564. — conductum te esse, ut pharmacopoliis instituendis et censendis præsis, gaudeo et gratulor tibi : ac spero ea occasione fructum aliquem ad me quoque manaturum. »

(4) Ce fait ressort de l'herbier même, ainsi que nous l'avons montré plus haut.

réunit un grand nombre d'espèces rares ; il entretenait des relations d'échange avec des savants, botanophiles zélés comme lui (1).

Telle était l'existence que, depuis une dizaine d'années, menait le docteur Léonard Rauwolff, lorsqu'une circonstance inopinée lui fournit l'occasion d'entreprendre le périlleux voyage qui devait être l'évènement capital de sa carrière scientifique.

Son beau-frère, Meleior Manlich l'aîné, faisait en grand le commerce de la droguerie. Il avait maison à Marseille et possédait plusieurs navires. C'est du Levant qu'il tirait en majeure partie les marchandises qui alimentaient ses entrepôts. En 1573, il eut l'idée d'envoyer Rauwolff en Syrie, afin d'y étudier, dans leur pays d'origine, les drogues et autres substances dont il avait à se pourvoir. Non seulement il se chargeait de toutes les dépenses du voyage, mais il offrait en outre « un salaire convenable. » Dasylycus prit conseil, se décida, obtint les

(1) Nous avons cité au chapitre précédent une lettre de Gesner par laquelle il chargeait Oecon de remercier Rauwolff des plantes et des graines que celui-ci lui avait envoyées. On trouve dans le recueil des *Epistolæ medicinales* plusieurs autres lettres où il exprime sa reconnaissance envers Dasylycus (il se servait quelquefois de ce nom) à raison des dons multiples qu'il a reçus de lui. Et de son côté il lui offrait des graines de plantes rares : « Si gratum ei fore sperarem. — disait-il à Oecon, — vicissim aliqua mitterem semina... Tu admonebis : aut, quod mallem, per literas ipse petet. » — Jean Bauhin, devenu à Montbéliard médecin du duc de Wurtemberg, raconte dans son *Histoire universelle des plantes* qu'il avait semé des noyaux de *Styrax* envoyés d'Augsbourg par Léonard Rauwolff : « Nobis *Styracis* ossicula missa Augustâ Vindelicorum per meorum studiorum et peregrinationum socium, clarissimum virum Leonhardum Rauwolff, plantavimus Montbelgardi in horto ». — Il a, du reste, mentionné dans le même ouvrage beaucoup d'autres envois de plantes que lui avait faits son ami.

autorisations nécessaires ; puis, s'étant recommandé à Dieu, il partit pour l'Orient (1).

En commençant la relation qu'il a laissée de cette mémorable campagne, Rauwolff confesse que depuis son enfance il rêvait de visiter ces pays orientaux, habités par les plus anciens peuples du monde, et sur lesquels régnèrent les monarques et les princes les plus puissants ; de contempler, dans les endroits mêmes où elles croissent, les plantes décrites par Théophraste, Dioscoride, Avicenne ou Sérapiion ; de pouvoir enfin, au retour, éclairer les apothicaires sur la nature de celles que leur ministère les oblige à se procurer.

(1) Tous ces détails nous ont été transmis par Rauwolff lui-même dans la relation qu'il a écrite de son voyage et qui a été imprimée pour la première fois en 1582. Le titre de l'ouvrage est fort long ; nous n'en donnons que les premières lignes : *Leonharti Rauwolffen... Aigentliche Beschreibung der Raiss so er vor diser zeit gegen Auffgang inn die Morgenlander...* [Véridique Relation du voyage de Léonard Rauwolff dans les pays d'Orient...] — Les premières éditions, qui parurent en 1582 à Lauingen et à Francfort, ne contenaient pas une quatrième partie, que Rauwolff donna l'année suivante et dans laquelle il inséra une quarantaine de figures gravées sur bois : « Piores vidi editiones, — écrit Pritzel, — in quibus omnibus pars quarta iconographica desideratur : Lauingen durch Leonhart Reinmichel, 1582. — Franckfurt-a/M. gedruckt bei Christoff Raben, 1582. » — Une nouvelle édition, comprenant les quatre parties, fut publiée en 1583. C'est un exemplaire de celle-ci que nous avons eu entre les mains. Nous en devons l'obligeante communication à M. le docteur Saint-Lager, à qui nous sommes heureux d'exprimer encore une fois notre vive gratitude. — Le frontispice de cette édition (imprimée à Lauingen par Léonard Reinmichel) porte qu'elle est publiée aux frais et par les soins de Georges Willers. Mais il y a tout lieu de croire que, pour l'impression de son livre, Rauwolff eut des bailleurs de fonds en la personne de Jean Widholz, Christophe Christel et Nicolas Bemer, auxquels il l'a dédié. Les deux premiers étaient les cousins de l'auteur : Bemer représentait, comme héritier, un autre cousin décédé, Léonard Christel. Dans sa dédicace, Rauwolff dit expressément qu'il se quitte ainsi une dette de reconnaissance contractée envers

Le départ d'Augsbouurg s'effectua le 18 mai 1573. Rauwolff avait pour compagnon un de ses compatriotes nommé Frédéric Rentzen. Ils devaient aller à cheval d'Augsbouurg à Marseille. Ils se dirigèrent d'abord sur Lindau, ayant l'intention d'atteindre ensuite la Lombardie et de passer par Milan et Nice.

Pendant toute la durée du voyage, Rauwolff a tenu un journal de route où il a fidèlement noté, sous leur date, les moindres incidents, et aussi quelques détails historiques relatifs aux pays traversés. Il herborisait le long du chemin et ne manquait pas d'inscrire sur son carnet les noms des plantes les plus intéressantes qu'il apercevait.

Les deux voyageurs arrivèrent à Nice le 1<sup>er</sup> juin au matin (1). Aussitôt Rauwolff écrit sur ses tablettes : « Cette ville, située sur la mer Tyrrhénienne, est munie d'un château-fort qui occupe le sommet

eux. Et dans sa lettre à Charles de l'Escluse, (du 7 septembre 1584, conservée à l'Université de Leyde, et dont nous avons déjà parlé au chapitre précédent), il se justifie d'avoir, en écrivant sa Relation, employé l'idiome populaire (au lieu du latin). Il a fait ainsi, dit-il, pour être agréable à ceux qui avaient *encouragé* la publication de son ouvrage : « Quod Hódæporicum meum non alio quàm communi et patrio Idiomate conscripserim, feci id maxime in amicorum meorum gratiam, qui adhortatores editionis fuerunt. » — Quelques auteurs d'articles bio-bibliographiques ont prétendu que le livre de Rauwolff avait été ensuite traduit en latin. L'existence de cette traduction a été contestée par d'autres, et nous croyons que ces derniers ont raison. Au surplus, si en réalité elle a vu le jour, elle est maintenant introuvable.— Remarquons, dans la lettre de Rauwolff à Charles de l'Escluse, le mot grec à désinence latine *Hódæporicum*, qu'il emploie comme équivalent de son titre allemand *Beschreibung der Raiss*. Ce mot a été adopté par la plupart des écrivains qui ont parlé de Rauwolff et nous-même en userons quelquefois.

(1) Rauwolff donne à la ville de Nice son nom italien de *Nizza*. — Nous n'avons rien dit du trajet entre Augsbouurg et Nice. Notre voyageur y fit bien quelques observations botaniques ; mais elles n'entrent pas dans le cadre de cette étude.

d'un mont. Elle appartient au duc de Savoie. En 1543, l'amiral turec Barberousse fit pendant longtemps le siège du château; mais il ne put s'en emparer, bien qu'il se fût rendu maître de la ville. C'est dans cette même ville que l'empereur Charles-Quint et le roi François I<sup>er</sup> vinrent trouver le pape Paul III pour négocier un traité de paix (1). » — Puis il énumère diverses plantes qu'il a remarquées aux environs de Nice. Nous en donnerons les noms plus loin, quand nous dresserons la liste de toutes les espèces qu'il signala dans cette nouvelle série d'herborisations à travers la Provence.

A Nice, d'autres voyageurs, dont les noms ne sont pas indiqués, se joignirent à nos deux compagnons.

(1) En rappelant ces deux évènements, Léonard Rauwolf a interverti l'ordre chronologique. L'entrevue négociée par le pape Paul III eut lieu en 1538. Voici en quels termes l'a raconté le vieil historien provençal César de Nostradamus : « Paul tiers de ce nom, de la tres-noble famille des Farneses paravant Cardinal, avoit le gouvernail de l'Eglise, lorsque voyant la misere universelle qui desoloit la Chrestienté à l'occasion de ses tempestes de guerre, desireux de mettre hors d'entreprises ces deux grands Monarques, pratique de les assembler à Nisse, où, quoyque chargé de LXXV ans, il se delibera neantmoins d'aller, pour mettre en generale pacification la Chrestienté, que ces deux tant puissants et redoutables Lyons (qui facilement y condescendirent) tenoient en frayeurs continuelles. Par quoy le commencement de juin fut choisi pour ceste entreveuë où sa Saincteté se trouva. Là ne fut le travail petit que le Sainet Pere employa à les accorder, pensant vuider leurs differents : mais ne pouvant achever un tant difficile ouvrage, il avança une trefve de dix ans, esperant par ce moyen trouver la paix. » — La trêve ne fut pas observée : les hostilités recommencèrent en 1543. François I<sup>er</sup> avait fait alliance avec la Turquie. « Les fleurs de lis et le croissant, écrit Victor Duruy, s'unirent dans la Méditerranée : une escadre turco-française vint bombarder Nice, la seule ville qui restât au duc de Savoie (1543). Le siège fut terrible. Nice se rendit à la condition que les seules troupes françaises y entreraient. Une femme courageuse, la Segurana, avait été l'âme de la défense : combattant au premier rang, elle avait pris un drapeau turec. Longtemps on vit à Nice une statue en son honneur. »



La caravane se remit en marche le 2 juin. Il fallut chevaucher pendant trois jours avant d'arriver à Marseille. Parmi les localités où passait la route, Rauwolff n'a cité qu'Antibes, Cannes, le Luc et Brignoles (1) : toutes les autres sont englobées dans un « etc. ». Il évalue à trente lieues de France la distance entre Marseille et Brignoles. Il mentionne les prunes confites qui avaient procuré à cette petite ville une renommée spéciale (2). Il vante la saveur et le parfum de ce produit de l'industrie locale : mises dans des boîtes, les prunes de Brignoles sont expédiées fort loin ; elles sont excellentes pour calmer la soif chez les fébricitants.

Enfin on entre à Marseille le 5 juin, soit dix-neuf jours après le départ d'Augsbourg (3).

« A mon arrivée à Marseille, écrit Rauwolff, j'allai me loger dans la maison de monsieur mon beau-frère ci-dessus nommé, pour y attendre la venue d'un de ses navires. J'y trouvai un jeune homme qui devait être mon compagnon de voyage, Jean-Ulrich Krafft, fils du noble et vénéré Jean Krafft l'aîné, conseiller secret à Ulm. Il était arrivé tout récemment avec l'intention de se rendre là-bas pour affaires de négoce. J'attendis avec lui le moment du départ. Comme ce jour-là tardait à venir, j'entrai en relation avec des docteurs (4) et des pharmaciens. Je

(1) Il écrit : *Antibo, Canabo, Luc, Brignola*. Son livre est imprimé en lettres gothiques ; mais pour ces quatre mots et quelques autres, notamment les noms latins de plantes, les typographes ont employé des caractères romains.

(2) La réputation des prunes de Brignoles était parvenue jusqu'à la cour de France. Voir ce que nous avons raconté à ce sujet dans notre ouvrage : *Pierre Pena et Mathias de Lobet*.

(3) Entre Nice et Marseille, Rauwolff ne cessa pas d'observer les plantes. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, nous donnerons ultérieurement, avec les autres, la liste des espèces dont il prit note dans ce parcours.

(4) Ce mot est en latin dans le texte : « *Doctoribus* ».

fréquentai surtout Jacques Renaud, homme d'une grande expérience et passionné pour la botanique. Il me montra beaucoup de belles plantes médicinales exotiques qu'il cultivait dans son jardin. Il me fit voir aussi un très grand nombre de plantes sèches, conservées pour la plupart dans des feuilles de papier (1) ».

Notre *Dasylyceus* ne s'en tint pas là. Le bateau *Santa-Croce*, sur lequel il devait s'embarquer, se fit attendre et le chargement prit du temps. Le capitaine Antoine Reinardt ne put mettre à la voile que le 2 septembre 1573. Le séjour de Rauwolff à Marseille se prolongea donc pendant près de trois mois.

Il profita de ces délais pour faire aux alentours de la ville une série d'herborisations. Bien que dans son trop laconique récit il ne le dise pas formellement, nous avons la certitude qu'il eut pour guide l'obligeant et zélé Raynaudet. Il a inséré dans la relation de son voyage les noms de vingt-neuf espèces qu'il observa dans la banlieue de Marseille. Mais il en vit un bien plus grand nombre, ainsi qu'en témoigne la phrase dont il a fait suivre cette liste : « et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici. »

« Quand enfin, — poursuit Rauwolff, — le navire *Santa-Croce* fut chargé, armé de canons et approvisionné de victuailles pour trois mois, nous partîmes tous les deux, Krafft et moi, en compagnie du patron Antoine Reinardt et de quelques-uns de ses

(1) Le nom de Renaud, ou plus exactement Raynaud, comporte en provençal un diminutif, *Raynaudet*, et c'est ainsi que, le plus souvent, deux botanistes célèbres, Pierre Pena et Jean Bauhin, appelaient le pharmacien marseillais, qu'ils avaient pour ami et qui leur envoyait des plantes. Par ses qualités de botaniste, auxquelles Rauwolff, on le voit, rend un juste hommage, Jacques Raynaudet méritait qu'on le remit en lumière. C'est ce que nous avons essayé de faire dans une notice qu'il était naturel de placer à la suite de notre étude sur Léonard Rauwolff.

hommes, sur une *frégate* (1), le 1<sup>er</sup> septembre 1573, dans la soirée, et nous accostâmes le bateau qui était à l'ancre près de quelques petites îles, à une certaine distance de la ville, avec d'autres navires chargés. Nous devions partir le lendemain matin.

— Le 2, tout étant en règle, et des vents favorables s'étant levés avec la grâce de Dieu, nous mîmes à la voile l'après-midi à deux heures. Notre patron adressa ses recommandations aux gens de l'équipage, les invitant à rester toujours unis et à exécuter fidèlement ses ordres. Tous promirent d'obéir avec dévouement. Puis nous fîmes la prière et nous nous confiâmes à la protection du Très-Haut. »

Nous n'avons pas à suivre plus loin l'intrépide voyageur (2). Au début de ces pages nous avons fait connaître l'itinéraire qu'il suivit. Ajoutons seulement que cette longue expédition eut une heureuse issue et qu'après trois ans d'absence il rentra sain et sauf à Augsbourg, où il reprit l'exercice de sa profession.

(1) Le texte porte *fregata*. — Thomas Platter, de Bâle, qui était venu, en 1595, s'inscrire comme étudiant à l'Université de Montpellier, fit, en 1597, le voyage de Marseille. Dans les mémoires qu'il a laissés et dont nous avons publié tous les passages (traduits d'allemand en français par M. Kieffer) relatifs à la Provence (*La botanique en Provence au xvi<sup>e</sup> siècle : Félix et Thomas Platter*, Marseille, 1900), Thomas Platter a décrit avec un soin minutieux les différentes sortes de bateaux qui remplissaient alors le port de Marseille. Après avoir parlé des *tartanes*, « deux fois plus longues que les canots, munies de deux voiles généralement, sans pont aussi, et pouvant aller à la rame quand le vent ne souffle pas ». l'étudiant bâlois ajoutait : « Il y en a ensuite qui ressemblent à des demi-galères et dont on se sert aussi quand le vent fait défaut ou qu'il est contraire. Les Espagnols en font grand usage et les appellent *frégates*. »

(2) Pour ceux de nos lecteurs qui seraient curieux de savoir comment Dasylucus supporta l'épreuve d'un premier voyage en mer, nous reproduirons encore les détails qui suivent : « Au

Nous devons revenir maintenant à ses herborisations sur le territoire de la Provence et voir quelles sont les découvertes dont il aura enrichi l'histoire de la flore provençale.

Pendant son voyage, il ne devait pas se contenter d'observer les plantes. En partant il s'était promis de colliger, soit en Provence, soit surtout en Orient, celles qui lui sembleraient offrir le plus d'intérêt. Il demeura fidèle à cette résolution. Le long de la route de Nice à Marseille, puis en parcourant le terroir de cette dernière ville, il récolta un certain nombre d'échantillons et commença un nouvel herbier. Il en amassa dans le Levant une quantité plus grande encore. Tous ces *exsiccata*, ceux rapportés des pays orientaux comme ceux pris en Provence, sont contenus dans le quatrième volume de l'herbier que possède actuellement la Hollande.

Sauf pour l'épaisseur, les dimensions de ce quatrième volume excèdent celles des trois premiers, que nous avons décrites au chapitre précédent; ce sont les dimensions ordinaires des livres grand in-folio: en tenant compte de la reliure, la hauteur est de 49 centimètres, la largeur, de 36 (1).

moment du départ, avant d'atteindre la haute mer, notre navire vint si près d'un autre qu'il le toucha de sa proue et que nous faillîmes faire naufrage. Mais les équipages réussirent à séparer les deux bâtiments. Lorsque tout danger eut disparu, nous voguâmes allègrement à pleines voiles (nous en avions jusqu'à six). Bientôt nous perdîmes la terre de vue et n'aperçûmes plus que le ciel et l'eau. Pendant ce temps plusieurs d'entre nous eurent un tel mal au cœur qu'il fallut, révérence parler, rendre tout ce que nous avions mangé. Mon ami Krafft et moi fûmes si bien purgés ce soir-là que le lendemain nous nous trouvâmes frais et dispos. Mais d'autres furent tellement éprouvés qu'il leur fallut sept jours pour se remettre. Pas un seul des quarante-huit passagers que nous étions ne fut dispensé de payer son tribut au mal de mer. »

(1) Les feuillets ont exactement 474 millimètres de haut, et 344 de large.

Ce recueil a été formé suivant les mêmes procédés que les antérieurs, mais avec infiniment plus de soin. Il semble que, cette fois, l'auteur a voulu façonner une véritable œuvre d'art. On voit que les échantillons ont fait l'objet d'une sélection particulière : ils ont été choisis complets autant que possible, avec fleurs et fruits, et de grande taille, de manière à occuper chacun leur page en entier. Ils sont fixés sur le papier au moyen d'une colle dont la force d'adhérence demeure, après plus de trois siècles, inébranlable. A l'inverse de ce qui a été fait pour les trois premiers volumes, il n'y a ici qu'un seul échantillon par feuillet, appliqué au recto. Les pages sont bordées de bandelettes étroites en carton mince (jaune, moiré de noir) formant encadrement et constituant un système de protection contre les agents destructeurs. A l'origine le volume contenait 200 feuillets, numérotés en chiffres arabes ; mais quelques-uns ont été supprimés.

Ce grand in-folio est relié de la même manière que les trois recueils précédents, entre des ais recouverts de cuir fauve (quadrillé en losange), avec coins et fermoirs en cuivre. Mais cette reliure n'est pas, comme celle des autres volumes, de même âge que l'herbier. Elle a remplacé, à une époque plus ou moins récente, la reliure primitive, usée par le temps ou détériorée par accident (1).

(1) Nous n'avons pas pu éclaircir à Leyde, par des documents d'archives, cette petite question : de quelle époque date exactement la reliure actuelle. Mais le fait que le volume a été relié deux fois nous a paru constant. Nous avons dit qu'il y manque plusieurs feuillets. Ces feuillets existaient certainement quand le recueil a été, dans le principe, revêtu de sa première reliure. S'ils avaient été arrachés avant que cette reliure eût été remplacée, on apercevrait des vestiges de laceration (ce qui est le cas pour l'un des deux premiers volumes auquel un feuillet a été enlevé). Or, comme on ne découvre ici nulle trace de déchirure, il faut en conclure que le quatrième a été remis, une seconde fois, entre les mains du relieur, et à un moment où les

Le quatrième volume s'ouvre, ainsi que les trois premiers, par un frontispice portant une inscription calligraphiée en lettres gothiques et dont le libellé ne varie guère qu'en ce qui concerne les indications de lieux. Nous tenons pour certain que les quatre titres furent écrits par la même plume. Mais ici, comme le format se trouvait plus grand, l'espace libre a été rempli, sur les quatre côtés, par une série de peintures qui entourent le texte d'un large cadre colorié (1).

Ce texte est ainsi conçu :

#### QUATRIÈME RECUEIL DE PLANTES

*où beaucoup de belles plantes étrangères ont été soigneusement enfermées et fixées par le très savant monsieur Leonhart Rauwolff, docteur en médecine et médecin officiel de la ville d'Augsbourg. Il les a cueillies non seulement en Piémont, près de Nice, et en Provence, près de Marseille, mais encore en Syrie, sur le Liban et l'Anti-Liban, en Arabie, près du fleuve de l'Euphrate, en Chaldée, Assyrie, Arménie, Mésopotamie et autres lieux, durant son voyage de trois années,*

feuillet absent avait déjà disparu. — Du reste, cette reliure du quatrième volume tranche absolument, par sa fraîcheur, avec celle des trois premiers dont la vétusté est manifeste.

(1) Dans son intéressante *Histoire des Herbiers* (Paris, 1885), l'éminent botaniste lyonnais, M. le docteur Saint-Lager, a décrit le quatrième volume de l'Herbier Rauwolff d'après des notes qu'il tenait de M. Boerlage, alors conservateur de l'Herbier Royal de Leyde. Nous lui empruntons l'exacte description qu'il a donnée de ce frontispice : « Le titre est orné de plusieurs dessins coloriés, représentant, en haut Jésus à Gethsemané, en bas l'entrée du Christ à Jérusalem, à droite un médecin (est-ce le portrait de Rauwolff?) tenant une fleur à la main, à gauche un paysan occupé à bêcher la terre. Au-dessous de ces figures sont dessinées des corbeilles de fleurs, et enfin des anges sont représentés sur les quatre angles. »

*accompli avec l'aide de Dieu, non sans beaucoup de peines, de fatigues, de dangers et de dépenses ; dont il a fait le récit dans le livre imprimé qu'il a publié.*

*Fait après la naissance de notre Sauveur JÉSUS-CHRIST*

*Dans les années*

1573

1574 et

1575 (1).

Il existe entre les trois premiers volumes et celui-ci une différence à signaler. Ici, les indications qui accompagnent les échantillons n'ont pas été apposées par des annotateurs divers. Toutes les inscriptions sont uniformes, émanant de la même plume, et nous n'y retrouvons plus l'écriture de Rauwolff. On reconnaît à première vue que c'est le calligraphe du frontispice qui a été chargé des annotations intérieures. Il va sans dire qu'elles ont été rédigées par Rauwolff et simplement recopiées par l'écrivain.

(1) Le docteur Saint-Lager (*op. cit.*) a reproduit le texte allemand que lui communiqua M. Boerlage. Mais comme il y avait, sur la copie qui lui fut adressée, quelques erreurs de transcription, nous le réimprimons ici, après l'avoir soigneusement collationné sur l'original : « Vierte Kreuterbuech — darein vil schone und frembde Kreutter durch den hochgelehrten Herrn Leonhart Rauwolffen der Artzney Doctorn unnd der Stat Augspurg bestellten Medicum gar fleissig eingelegt unnd aufgemacht worden. Welche er nit allain in Piemont umb Nissa unnd in der Provincia umb Marsilia sonder auch in Syria an dem Berge Libano unnd Antilibano auch durch Arabiam neben dem Fluesz Euphrate in Chaldea Assyria Armenia Mesopotamien unnd andern Orten in seinen mitt Gottes hillf volbrachten dreyjarigen Raysen, mit groszer muehe arbeit gefehrlichkait unnd uncosten bekhumen hat davon Er auch in seinen Rayszbuech so in dem drueckh ausgangen ist meldung thuet. — Geschehen nach der geburt unnserer Seligmachers — IHESV CHRISTI — M. D. LXXIII — LXXIII — und LXXV jar. »

Elles sont placées non plus au-dessous de l'échantillon, mais vis-à-vis, c'est-à-dire sur le verso incoupé du feuillet qui précède. Elles donnent le nom latin, et souvent le synonyme allemand, français ou arabe. Quelquefois elles contiennent des observations, presque toujours en allemand, relatives à l'origine ou aux propriétés de la plante, ou à quelque autre particularité (1).

Les *exsiccata* que renferme le quatrième volume ont été disposés par ordre chronologique d'acquisition et divisés en quatre séries. Le commencement de chaque série est indiqué par un titre d'entrée apposé au verso du feuillet précédent. La première série, la seule dont nous ayons à nous occuper, est ainsi intitulée :

*Suivent les plantes  
que j'ai prises en Piémont aux environs de Nice  
et ensuite à Marseille de Provence, en France.*

Cette première série, consacrée aux plantes de la Provence, se composait à l'origine de trente-un

(1) Le fait que c'est l'écrivain du frontispice qui a étiqueté les échantillons a été reconnu par le docteur Saint-Lager (*op. cit.*) d'après les indications de M. Boerlage. « En regard de chaque plante, dit-il, est écrit le nom latin... *L'écriture est de la même main que celle du titre.* » Et il ajoutait aussitôt : « On ne saurait dire si elle est de Rauwolff, attendu qu'il ne reste aucun autographe de ce botaniste ; toutefois cela nous paraît peu probable, parce que Rauwolff n'aurait pas osé s'appliquer à lui-même l'épithète *hochgeehrt (doctissimus)* qu'on lit dans le texte. » Sauf l'assertion qu'il n'existe aucun autographe de Rauwolff, le passage que nous venons de citer dit vrai. On doit croire, en effet, que si, pour la confection du titre initial de son herbier, Rauwolff avait personnellement tenu la plume, il aurait eu la modestie de ne se point appliquer à soi-même le qualificatif de *très-savant*. Nous supposons que l'artiste auquel il s'adressa était un ami, et celui-ci prit sur lui, en transcrivant le contexte des quatre frontispices, d'y insérer ce petit compliment.



feuillet, contenant chacun un seul spécimen (1) : on ne trouve plus, actuellement, que vingt-sept feuillets. Grâce à cette circonstance, expliquée plus haut, que les noms étaient inscrits, non point sur la page occupée par l'échantillon, mais sur le verso du feuillet antérieur, nous saurons quelles étaient les plantes qui ont disparu et nous pourrions en donner les noms (2).

Voici, dans l'ordre même du volume, et avec les numéros de pagination, quelles sont les espèces représentées par les vingt-sept échantillons qui existent encore (3) :

1. *Abrotanum fermina.*

*Chamæcyparissos seu pumila Cupressus.*

GERMANIS Garten Cypres, anders geschlecht (4).

GALLIS petit cypres et garde robe.

Santolina Chamæcyparissus L.

3. . . . . (5) Helichrysum Stœchas DC.

4. *Holostium Monspeliense.*

*Plantago angustifolia albida.*

(1) Les trois autres séries comprennent : 1<sup>o</sup> les plantes de Tripoli de Syrie ; 2<sup>o</sup> les plantes de l'Euphrate ; 3<sup>o</sup> les plantes du Liban.

(2) On s'explique difficilement la disparition de ces quatre échantillons. Ont-ils été enlevés parce qu'ils étaient endommagés ? Cette hypothèse paraît inadmissible, tant est parfait l'état de conservation des *arsiccata* qui subsistent. En tout cas, la suppression a eu lieu avant le renouvellement de la reliure, ainsi que nous l'avons exposé plus haut.

(3) Nous donnerons en note la traduction des remarques ajoutées par Rauwolff aux dénominations de quelques-unes de ses plantes.

(4) « Cypres de jardin, autre genre. »

(5) L'annotation relative à cet échantillon a disparu avec le feuillet 2, au verso duquel elle était inscrite.

- GER. Kleinspitzig Wegrich-  
kraut mit weisfarben  
blättlein (1). Plantago albicans L.
6. . . . . (2) Scolymus Hispanicus L.
7. *Pseudocytisus*.  
*Cytisus sylvestris*. Ononis ramosissima Desf.
8. *Sonchus lavis altus, luteo  
flore*.  
GER. Hasenköe (3).  
ITALIS Cicerbita. Urospermum Dalechampii  
Desf.
9. *Sonchus asper*. Helminthia echioides  
Gærtn.
10. *Hieracium majus per-  
pulchrum*. Urospermum picroides  
Desf.
11. *Hieracium marinum*,  
*planta perquàm rara*.  
Frembd Habichkraut, aus  
Mör wachsendt (4). Sonchus maritimus L.
12. *Tregacantha [sic], sive  
hirci spina*.  
ARAB. Kitira seu Alchâlad.  
GERM. Tragant (5). Astragalus Massiliensis  
Lmk.

(1) « Plantain petit et pointu avec feuilles blanches. »

(2) Le feuillet 5 manque : même observation que ci-dessus.

(3) Littéralement, « trèfle de lièvre ».

(4) « Epervière étrangère, venant au bord de la mer ». — Au cours de ses herborisations de la première période (1560-1562), Rauwolf avait déjà cueilli le *Sonchus maritimus*, qui figure dans le second volume de l'herbier sous le nom de *Lactuca marina*. En 1573, il récolta de nouveau cette Chicoracée, qu'il vit aux environs de Marseille. Il en a fait mention dans l'*Hodaporicum* sous le même nom de *Lactuca marina*.

(5) Le nom allemand est suivi de cette annotation : « La racine.

13. *Scabiosa montana maxima*.

GALLIS Scabieuse.

Grossen Apostemkraut, ein  
sonders geschlecht auff  
hohen bergen wach-  
sendt, mit weissen blue-  
men (1).

*Cephalaria leucantha*  
Schrad.

14. *Polygonum marinum  
tereti folio*.

Weggrass ein frembde ges-  
chlecht aus Mör wach-  
sendt (2).

*Spergularia media* G. G.

16. . . . . (3) *Eryngium maritimum* L.

17. *Coris MonsPELLIACA*. *Odontites lutea* Rehb.

18. *Nasturtium aquaticum*.

après incision, distille une larme (*lachryma*) comme une gomme :  
on en fait les cartes [tablettes ?] d'adragant ».

(1) « Grande Scabieuse [littéralement *plante à apostème*],  
espèce particulière venant sur les hautes montagnes, avec fleurs  
blanches ».

(2) « Renouée [littéralement *herbe des chemins*], espèce étran-  
gère venant au bord de la mer ». — Il y aurait quelque raison  
de s'étonner que Rauwolf ait donné à une Caryophyllée le nom  
de « *Polygonum marinum* », alors que dans le premier volume  
de son herbier il avait déjà appliqué ce nom à l'espèce que nous-  
mêmes appelons aujourd'hui *Polygonum maritimum* L. — Gren-  
nier et Godron (*Flore de France*) partageaient en deux variétés,  
— transformées en espèces par d'autres floristes, — le *Spergu-  
laria* qu'ils ont décrit sous le nom spécifique de *media* Pers.  
Le respect dû aux échantillons vénérables de l'Herbier Rauwolf  
empêchant toute dissection, dans le cas présent comme en beau-  
coup d'autres, nous étions dispensé de tenir compte des  
nuances.

(3) Le nom a été emporté avec le feuillet 15. C'était indubi-  
tablement celui d'« *Eryngium maritimum* », déjà appliqué, dans  
le premier volume, à un échantillon de la même Ombellifère.

*Sium Crataegae et Plinii.*

Brunkressichs sonders ges-  
chlecht (1).

*Nasturtium officinale* R. Br.

19. *Tamarix Narbonica.*

*Myrica.*

ARAB. *Tharse*, den Inwo-  
nern *Athel* (2).

GERMANIS Tamarisken.

*Tamarix Gallica* L.

20. *Ruta sylvestris species*  
*prima.*

ARAB. Sedab.

Wilder Rautten erste ge-  
leschlecht (3).

*Ruta angustifolia* Pers.

21. *Ruta sylvestris species*  
*secunda, angustifolia.*

GER. Wilder Rautten wit  
schwalen blettlein, das  
ander geleschlecht (4).

*Ruta montana* Clus.

(1) « Espèce particulière de Cresson de fontaine. »

(2) « *Tharse* chez les Arabes, *Athel* pour les habitants [?] ». Le rameau de *Tamaris* qui s'étale au recto du feuillet 19 a été détaché d'un arbre croissant à Marseille, ainsi que le constate l'*Hodæporicum*. Il semble donc que logiquement il faudrait entendre par « habitants » les Marseillais. Mais nous ne croyons pas que ceux-ci aient jamais appelé *Athel* le *Tamaris*. Ce nom devait être en usage chez les habitants des bords de l'Euphrate. Rauwolff vit, en effet, dans cette région, des *Tamaris* de grande taille. Il les a signalés dans une note dont il a fait suivre, ici même, le nom allemand *Tamarisken* : « *Tamaris* qui ressemblent plus que les nôtres [il désigne par là le *Myricaria Germanica*, alors appelé en Allemagne *Tamarisek*, sic dans Fuchs] aux très-grands *Tamaris* qui croissent sur les bords du fleuve Euphrate. (sauf les fruits que je n'ai pas trouvés lors de mon passage). » Et la note se termine par une question qu'il ne tranche pas : ne seraient-ce pas les *Tamaris* que le prophète Jérémie avait en vue dans les deux passages où il dit, chap. 17 : « *Erit enim...* » et ch. 48 : « *Et eritis quasi Myricia in deserto* » ?

(3) « Rue sauvage, première espèce. »

(4) « Rue sauvage, à feuilles étroites, seconde espèce. »

22. *Lychnis sylvestris*. Silene . . . . .
24. . . . . (1) *Echinops Ritro* L.
25. *Tartonraire Galloprovinciae Massiliensium, planta rara maritima* (2). Passerina Tarton-raïra DC.
26. *Psyllium*.  
GER. Psillenkraut, Floche-  
kraut (3).  
GAL. Herba à puces. *Plantago Psyllium* L.
27. *Seseli Aethiopicum fruticans*.  
*Bupleurum fruticosum* L.
28. *Zizyphus arbor*.  
Die Inwoner nennents *Ennab*, die Arabes aber *Hanab*; welches stechte die Apotecker *Jujubas* nennent (4).  
*Zizyphus vulgaris* Lmk.

(1) Le feuillet 23, qui portait au verso le nom de l'*Echinops*, est un de ceux qui manquent. — Un échantillon de la même plante se trouve dans le deuxième volume de l'herbier. Rauwolff l'avait nommé « *Carlina Monspeliï* » et Charles de l'Escluse, amendant, « *Acanthus sylvestris* ». Il eût été curieux de savoir quelle était, en dernier lieu, l'appellation que notre botaniste avait adoptée.

(2) La dénomination qu'il donne ici au Tarton-raire reproduit exactement l'intitulé du chapitre consacré à cette plante dans le *Stirpium Adversaria*. Il avait dû souvent consulter cet ouvrage. Nous verrons un peu plus loin qu'il en a fait mention dans l'*Hodæporicum*.

(3) « Herbe à puces. »

(4) « Les habitants [?] le nomment *Ennab* et les Arabes *Hanab*. Les pharmaciens appellent les fruits *jujubes* » Nous avons à faire ici la même observation que pour le Tamaris. De quels *habitants* s'agit-il? Les deux spécimens de l'herbier furent pris à Marseille. Étaient-ce les Marseillais qui donnaient alors au Jujubier le nom d'*Ennab*? C'est bien peu probable; et nous

29. *Zizyphi alia species.*  
Rotterbrustbeerlen Baums,  
ander geslecht (1).      *Zizyphus vulgaris* Lmk.
30. *Valeriana rubra.*  
Rotter Baldrian (2).      *Centranthus ruber* DC.
31. *Catanance Dioscoridis*  
*species prima, vera, non-*  
*dum cognita* (3).      *Plantago Lagopus* L.

Les quatre feuillets anéantis contenaient un exemplaire des espèces suivantes, dont le nom se lit, comme nous l'avons expliqué, au verso du feuillet précédent :

2. *Jacobaa marina.*  
*Arthemisia marina.*  
*Cineraria.*  
Eines sonders geschlecht  
der JacobsBluemen, beim  
Möhr wachsende (4).      *Senecio Cineraria* DC.

supposons encore que par le mot « habitants » Rauwolf a voulu désigner les Levantins, chez lesquels il constata également la présence de cet arbre.

(1) « Arbre aux baies rouges pectorales, seconde espèce. » — En se figurant qu'il existait à Marseille deux espèces de Jujubier, Rauwolf, très probablement, avait été induit à erreur par le *Stirpium Adversaria*. Les auteurs de cet ouvrage semblaient admettre, en effet, deux espèces de *Zizyphus* : la différence ne consistait qu'en une question de taille.

(2) « Valériane rouge. »

(3) La plante étant « encore inconnue », Rauwolf n'a pas pu lui faire application d'un nom allemand. Mais il l'a décrite en ces termes, dans une note que nous traduisons : « Petite plante étrangère ressemblant au Plantain lancéolé [Spitziger Wegrich, sic dans Fuchs] connu des Grecs et des Latins. Je l'ai aussitôt distinguée à cause de ses petites feuilles sèches, tout à fait semblables aux serres d'un milan [bractées scarienses, lancéolées, munies d'une ligne noire sur le dos]. »

(4) « Espèce particulière de Fleur de Jacob, venant au bord de la mer. »

5 *Sempervivum minus officinarum*.

*Vermicularis*.

*Crassula minor*.

Sedum . . . . .

15. *Eryngium*.

GER. Brachendistel. Mans-trew.

GALLIS Panicault (1).

*Eryngium campestre* L.

23. *Chondrilla viminea*.

*Chondrilla juncea* L.

Grâce aux indications que Léonard Rauwolff a données dans la Relation de son voyage, nous savons que sur les trente espèces qui forment la première série du quatrième volume de l'herbier, il y en a seize qu'il recueillit en herborisant aux alentours de Marseille. Ce sont :

<i>Spergularia media</i> G. G.	<i>Cephalaria leucantha</i>
<i>Ruta montana</i> Clus.	Schrad.
— <i>angustifolia</i> Pers.	<i>Chondrilla juncea</i> L. (3).
<i>Zizyphus vulgaris</i> Lmk.	<i>Sonchus maritimus</i> L.
<i>Astragalus Massiliensis</i>	<i>Odontites lutea</i> Rehb.
Lmk.	<i>Plantago Lagopus</i> L.
<i>Tamarix Gallica</i> L.	— <i>Psyllium</i> L.
<i>Bupleurum fruticosum</i> L.	<i>Passerina Tarton-raira</i>
<i>Eryngium maritimum</i> L.	DC. (4).
<i>Centranthus ruber</i> DC. (2).	

(1) *Panicault* est un mot provençal. C'est effectivement le nom que les Provençaux donnent à l'*Eryngium campestre* : en français *Chardon-Roland*.

(2) Dans l'*Hodeporicum*, Rauwolff emploie comme dans l'herbier la dénomination de « Valériane rouge » : mais il ajoute : « *Remberti Dod.* ». Dodoens, en effet, appela le premier du nom de *Valeriana rubra* la plante que De Candolle a nommée *Centranthus ruber*.

(3) D'après l'*Hodeporicum*, Dasylycus vit cette plante à Marseille, « surtout dans les vignes ».

(4) Nous avons fait observer plus haut que dans l'herbier le mot « *Tartouaire* » est écrit tel qu'il fut donné par le *Stirpium*

Mais Rauwolff n'a introduit dans son herbier de 1573 que quelques-unes des plantes qu'il aperçut, à cette époque, sur le territoire de Marseille (1). Il en a nommé un plus grand nombre dans l'*Hodæporicum*, et nous rappelons que la liste qu'il y donne se termine par cette formule décevante : « et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici ».

Voici les plantes de la florule marseillaise citées par l'*Hodæporicum* et non représentées dans le quatrième volume de l'herbier (2) :

<i>Trifolium Asphaltite.</i>	<i>Psoralea bituminosa</i> L.
<i>Dentillaria</i> (3).	<i>Plumbago Europæa</i> L.
<i>Gratiola.</i>	? <i>Gratiola officinalis</i> L.

*Adversaria.* Dans l'*Hodæporicum*, Rauwolff adopte une orthographe différente : il imprime *Tartenrayre*. Or cette forme est celle qu'employait Jacques Raynaudet, circonstance que nous a fait connaître l'*Historia plantarum universalis* : Jean Bauhin y raconte que Raynaudet, en lui envoyant de Marseille des échantillons de la plante, lui écrivait que les Marseillais la nommaient *Tart-en-rayre*. Nous avons, dans notre *Pierre Pena et Mathias de Lobel*, expliqué le sens de cette expression provençale et dévoilé la curieuse étymologie du nom de « *Tarton-raïra* ».

(1) La nature des plantes citées marque avec quel soin Rauwolff avait exploré le terroir de Marseille. L'*Astragalus Massiliensis* et l'*Eryngium maritimum* croissent dans les sables maritimes : il trouva le *Tarton-raïra* sur des rochers voisins de la mer : et pour cueillir le *Bupleurum fruticosum* et le *Cephalaria leucantha*, il dut faire l'ascension des collines qui entourent le territoire et y atteindre une certaine altitude.

(2) Six des plantes inscrites sur cette liste avaient été cueillies par Rauwolff pendant son premier séjour en France et sont représentées dans les deux premiers volumes de l'herbier : ce sont : *Medicago marina*, *Psoralea bituminosa*, *Diolis candidissima*, *Asteriscus spinosus*, *Cupularia viscosa*, *Asparagus acutifolius* : elles y figurent sous les mêmes noms, sauf le *Psoralea* qui est appelé « *Trifolium bituminosum* » et l'*Asparagus acutifolius*, qui porte à l'index le nom d'« *Asparagus sylvestris* ».

(3) Au mot *Dentillaria*, Rauwolff ajoute dans son livre : « du savant et célèbre Docteur Guillaume Rondelet, mon dévoué



<i>Gnaphalium marinum.</i>	<i>Diotis candidissima</i> Desf.
<i>Medica marina.</i>	<i>Medicago marina</i> L.
<i>Conyza major.</i>	<i>Cupularia viscosa</i> G. G.
<i>Vernicularis fruticans</i> (1)	? <i>Suaeda fruticosa</i> Forsk.
<i>Carduus tomentosus</i> (2).	? <i>Galactites tomentosa</i> Mœnch.
<i>Nepa</i> (3).	<i>Ulex parviflorus</i> Pourr.
<i>Aster Atticus luteus.</i>	<i>Asteriscus spinosus</i> G. G.
<i>Corruda.</i>	<i>Asparagus acutifolius</i> L.

professeur. » — Le *Plumbago* avait, en effet, reçu à Montpellier le nom de *Dentelaire de Rondelet*. C'était un spécifique recommandé contre le mal de dents. Il suffisait, disait-on, pour être soulagé, de tenir à la main un brin de la plante.

(1) Il n'était guère possible de donner une traduction certaine du « *Vernicularis fruticans* » de Rauwolff. Ce nom, tel qu'il l'écrivit, n'a été employé par aucun des floristes du xv<sup>e</sup> siècle. Nous croyons néanmoins que notre hypothèse du *Suaeda fruticosa* a pour elle une grande probabilité. Cette Salsolacée était appelée par les *Adversaria* « *Chamaepithys vermiculata Sedi effigie* », par Lobel, dans les *Observationes*, « *Vermiculata fruticis varietas major* » et par Césalpin « *Vernicularia arborescens*. » — M. le docteur Saint-Lager, dans une des lettres qu'il a bien voulu nous écrire au sujet de l'*Hodoporicium*, émettait l'avis que le *Vernicularis* de Dasylyceus pouvait être un *Frankenia*.

(2) Le texte ajoute (en allemand) : « ressemblant [*nit ungleich*, littéralement *non dissemblable*] à la *Leucacantha*. » — Dans l'*Historia plantarum universalis* (t. III, p. 57), Jean Bauhin a posé, sans la résoudre, la question de savoir quelle était la plante que Rauwolff, en son *Itinerarium*, nommait ainsi, et qu'il signalait « *circà Marsilium*. » En faveur de l'assimilation que nous hasardons, nous aurions l'autorité de Daléchamp, qui donne le nom de « *Leucacantha* » à la Carduacée que nous appelons aujourd'hui *Galactites tomentosa*. Mais ce même nom de *Leucacantha*, Anguillara l'appliquait au *Cirsium bulbosum*, d'autres botanographes du temps au *Silybum Marianum*, au *Centaurea solstitialis*, etc. — M. le docteur Saint-Lager (*in litteris*) pense qu'il s'agit ici d'un *Onopordon*.

(3) Le mot « *Nepa* », inséré dans une énumération qui comprend « *Chondrilla viminea*, *Conyza major*, *Vernicularis fruticans*, *Carduus tomentosus* », est suivi immédiatement de l'observation que voici : « desquels fait mention l'éminent et excellent Matthias de Lobel en ses *Adversaria nova*. » Il semble

Trois espèces sont désignées, non point par leur nom latin, mais au moyen d'une périphrase allemande que nous traduisons :

*Eperon-de-chevalier à fleurs*

*jaunes parfumées* (1).

? *Linaria supina* Desf.

résulter de cette phrase que Rauwolff considère Mathias de Lobel comme l'auteur unique, ou tout au moins l'auteur principal du *Stirpium Adversaria*. Nous avons, dans notre étude sur Pierre Pena, raconté les machinations auxquelles Lobel eut recours pour s'attribuer la paternité de cet ouvrage. Nous trouvons ici la preuve que ces manœuvres eurent un prompt succès. L'année où Rauwolff rentra dans sa ville natale, au retour de son voyage du Levant, (1576), est celle même où Lobel publia le *Plantarum seu Stirpium Historia*, destiné à faire oublier le nom de Pena, qui avait été inscrit en première ligne, cinq ans auparavant, sur le titre des *Adversaria*. Rauwolff fit l'acquisition du volume récent, puisque nous savons qu'il y découvrit le nom à donner au *Samolus Valerandi*, plante jusque là inconnue pour lui, admise dans son herbier, sans avoir été déterminée, depuis 1561 ou 1562 (v. *suprà*, p. 16). En prenant connaissance de la nouvelle publication, Dasylycus subit l'effet des habiletés de Lobel ; il fut, comme on le voit, un des premiers à supprimer le nom de Pena en citant les *Adversaria*. Et ce fait est d'autant plus significatif qu'il connaissait Pierre Pena, au moins de réputation, et devait savoir mieux que personne quelle part celui-ci avait prise à la rédaction du livre dont Lobel n'était que le co-signataire. N'oublions pas, en effet, que le premier volume de l'herbier contient un exemplaire de *Crepis bulbosa* auquel Rauwolff, appliquant un nom qui devait, huit ans plus tard, être imprimé tel quel dans les *Adversaria*, écrivait de sa propre main que ce nom était une conception de Pierre Pena, « PETRI PENE » (*suprà*, p. 23).

(1) Rauwolff ajoute à cette désignation : « Plante que j'ai trouvée aussi à trois lieues de Nîmes, au Pont du Gard [il imprime *Pontegard*, en un seul mot], sur cet antique monument, encore solide et superbe. » — Le mot allemand *Rittersporn*, dont nous avons donné ci-dessus la traduction littérale, s'appliquait alors (et se donne encore aujourd'hui) au Pied d'alouette (sic : *Adversaria*, Lobel, Dodoens, Jean Bauhin, etc.) Mais serait-il possible que Dasylycus eût trouvé dans le terroir de Marseille, et précédemment sur les ruines du Pont du Gard, un *Delphinium à fleurs jaunes parfumées* ? Nous proposons, non sans quelque timidité, le *Linaria supina*, dont les fleurs jaunes éperonnées exhalent un léger parfum.

*Molène à feuilles découpées*

(1).

*Verbascum sinuatum* L.

*Pavot cornu jaune* (2).

*Glaucium flavum* Crantz.

Outre les plantes recueillies aux environs de Marseille, Rauwolff a mentionné quelques-unes de celles qui s'offrirent à sa vue sur le territoire de la Provence, au cours de la longue chevauchée qu'il eut à fournir, depuis Nice, pour atteindre le port d'embarquement.

Mais, chose singulière, aucune des autres plantes dont le nom est cité par l'*Hodæporicum* n'est représentée dans l'herbier de 1573, en sorte que pour les quatorze échantillons qui complètent la première série du volume, nous savons bien, par le titre d'entrée, qu'ils proviennent du sol provençal, mais nous ignorons en quel endroit précis ils furent pris.

Aux alentours de Nice notre voyageur remarqua : « deux espèces de Pavot cornu, l'un à fleurs jaunes, l'autre à fleurs brunes » [*Glaucium flavum* Crantz et *Raneria hybrida* DC.] ; « un *Ladanum* à feuilles larges » [*Cistus Monspeliensis* L. (3)] ; enfin, sur une hauteur, dans la direction de Villefranche, « un Liseron blanc rayé de pourpre, à feuilles allongées et découpées (4) ».

(1) « Wullkraut mit zerthailten blettern. »

(2) « Dess gehorneten gelben Olmagen. »

(3) Notre traduction est confirmée par le *Pinax* de Gaspard Bauhin, qui fait du « *Ladannum latifolium Rauwolff* » un synonyme de son « *Cistus ladanifera Monspeliensium* », devenu le *Cistus Monspeliensis* de Linné.

(4) Nous traduisons par Liseron les deux mots allemands « *Winde Glocken* » dont l'un signifie *Liseron* et l'autre *Clochette*. Ce pléonasmе nous oblige à décider qu'il s'agit ici d'un *Convolvulus*. Mais nous n'en voyons aucun qui réponde d'une manière exacte au signalement donné par l'*Hodæporicum*, si ce n'est peut-être le *C. allucoides* L.

Et tout le long de la route de Nice à Marseille :

<i>Seseli Peloponesiacum</i> (1).	<i>Thapsia villosa</i> L.
<i>Thymelæa</i> .	<i>Daphne Gnidium</i> L.
<i>Cistus</i> « à fleurs blanches et à fleurs purpurines. »	<i>Cistus albidus</i> L. <i>salvifolius</i> L. <i>Monspeliensis</i> L.
<i>Ladanum</i> de Clusius « à feuilles étroites de roma- rin et à fleurs jaunes » (2).	<i>Helianthemum hirtum</i> Pers.
<i>Terebinthus</i> .	<i>Pistacia Terebinthus</i> L.
<i>Ilex coccifera</i> (3).	<i>Quercus coccifera</i> L.
<i>Aspalatus</i> (4).	? <i>Calycotome spinosa</i> Link.
<i>Polemonium Monspeliensium</i> , <i>Trifolium fruticans</i> de Rembert Dodoens.	<i>Jasminum fruticans</i> L.
<i>Ruscus</i> .	<i>Ruscus aculeatus</i> L.
<i>Smilax aspera</i> .	<i>Smilax aspera</i> L.
<i>Lentiscus</i> .	<i>Pistacia Lentiscus</i> L.
<i>Calamintha montana</i> .	<i>Calamintha officinalis</i> Mench.

(1) Rauwolff fait précéder le nom latin des trois mots allemands « *ein gar schones* » [un tout-à-fait beau...]. Était-ce un qualificatif qu'il appliquait d'une manière générale à cette Ombellifère, ou voulait-il dire qu'il en avait aperçu un spécimen luxuriant? — Le *Thapsia*, et toutes les plantes qui suivent, à l'exception du « *Ladanum* de Clusius », de l'« *Aspalatus* » et du « *Calamintha montana* », figurent parmi les récoltes de 1560-1562 dans les deux premiers volumes de l'Herbier, et y sont inscrites avec les mêmes noms.

(2) Gaspard Bauhin (*Pin.*, p. 407) insère le « *Ladani species foliis Rosmarini. Rauwolff* » parmi les synonymes de son « *Cistus ledon foliis rosmarini subtus incanis* », dont Linné a fait le *Cistus hirtus*, actuellement *Helianthemum hirtum*.

(3) Le texte porte « *Ilex* » au lieu d'*Ilex*. C'est évidemment une faute d'impression.

(4) Il est très probable que par « *Aspalatus* » Rauwolff a voulu désigner le *Calycotome spinosa*, très commun dans la région qu'il a traversée. Mais comme les botanographes du xvi<sup>e</sup> siècle ne s'étaient point mis d'accord, et qu'ils appliquaient le nom d'*Aspalatus* à divers arbustes épineux, il n'est pas possible d'avoir une certitude complète.

Quatre des plantes rencontrées pendant le même trajet sont encore désignées par des dénominations ou des périphrases allemandes :

<i>Liseron raide</i> (1).	? <i>Convolvulus Cantabrica</i> L.
<i>Garance des teinturiers</i> (2).	<i>Rubia peregrina</i> L.
<i>Plante de Stœchas</i> (3).	<i>Helichrysum Stœchas</i> DC.
<i>Chardon des bestiaux vul- gaire</i> (4).	? <i>Silybum Marianum</i> Gartn.

(1) « Scharpffe Winde ». — « Raide » doit s'entendre du port de la plante; c'est du moins ce que nous supposons. Mais ce détail est beaucoup trop vague pour que notre détermination ne soit pas simplement hypothétique.

(2) « Ferberrote ». — Le *Rubia tinctorum* et le *R. peregrina* sont deux espèces très voisines. Nous croyons que c'est plutôt la seconde qu'avait observée Rauwolff. Elle est beaucoup plus commune en Provence que la première, et celle-ci n'était pas encore, comme elle le fut par la suite, l'objet d'une culture spéciale.

(3) « Stœchaskraut ». — La nomenclature du xv<sup>e</sup> siècle donnait le nom de « *Stœchas Arabica* » au *Lavandula Stœchas*, et celui de « *Stœchas citrina* » à l'*Helichrysum Stœchas*. Quand on se trouvait en présence du mot *Stœchas* sans épithète, quelle plante fallait-il entendre ? Nous avons ici opté sans hésitation pour l'*Helichrysum Stœchas*, qui figure à la page 3 du quatrième volume de l'Herbier : il est, du reste, beaucoup plus répandu que le *Lavandula Stœchas*, le long du chemin parcouru par Rauwolff. Cette Lavande et l'*Helichrysum* sont représentés dans le premier volume, l'une sous le nom de *Stœchas Arabica* et l'autre sous celui de *Stœchas citrina*. Quant à l'échantillon du quatrième volume, nous ne savons pas comment il avait été étiqueté. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le nom était inscrit au verso du feuillet 2, qui a disparu.

(4) « Vehendistel gemaine ». — Le nom de « *Vehendistel* » employé par l'*Hierodoporicum* nous paraît être une forme dialectale du mot allemand *Vehdistel* que nous trouvons, dans l'*Histoire* de Jean Bauhin, traduit en latin par *Carduus armentarius* sive *pecnarius*. Quelques auteurs allemands appelaient ainsi la plante que nous nommons aujourd'hui *Silybum Marianum*. — Il y a, dans le deuxième volume de l'Herbier, un exemplaire de

En fermant cette liste, Rauwolff prend soin de nous dire qu'elle ne contient pas, bien loin de là ! toutes les plantes qu'en cette occurrence il a passées en revue. Il y en avait beaucoup d'autres, dit-il, « und andere mehr. »

Il est profondément regrettable qu'il ait usé, — nous devrions dire abusé, — de ce procédé abrégé, quand il a parlé des plantes exotiques réunies dans le jardin de Jacques Raynaudet.

On a vu plus haut comment, ayant à prendre patience en attendant que le *Santa-Croce* pût lever l'ancre, il s'était lié avec Raynaudet. Celui-ci lui montra d'abord son herbier, puis le conduisit dans son jardin, où il cultivait des simples (1). Combien il serait aujourd'hui intéressant de savoir exactement quelles étaient, en matière de culture, les prédilections d'un pharmacien botanophile marseillais au xv<sup>e</sup> siècle !

Nombreuses devaient être « les belles plantes médicinales étrangères » que cultivait Jacques Raynaudet : ainsi l'indique le désolant « *et cætera* » de Rauwolff. Il n'en a nommé que cinq : *Aloe*, *Ambrosia*, *Anni*, *Moly* et « le vrai » *Scammonium*.

Ce n'est point chose facile que de chercher à fixer avec certitude l'identité des espèces auxquelles on attachait alors ces noms, transmis par la vénérable antiquité.

Nous supposons que pour Raynaudet et Rauwolff le « *Scammonium* vrai » était la plante qui porte

*Silybum*, que Rauwolff a inscrit sous le nom de « *Carduus Marie* ». D'après M. le docteur Saint-Lager (*in litt.*), c'est bien à la même espèce qu'il appliquait plus tard, dans l'*Hodeporicum*, le terme de *Vehendistel*.

(1) Le mot latin « *simplicia* » est imprimé dans le texte en caractères romains.

depuis Linné le nom de *Convolvulus Scammonia* 1. Le mot de « vrai », employé ici, avait pour but de distinguer cette plante de la Scammonée de Montpellier (*Cynanchum Monspeliacum* L., considéré aujourd'hui comme une simple variété du *C. acutum* L.)

« *Ambrosia* » s'appliquait sans doute à l'espèce qui, faisant toujours partie du genre *Ambrosia*, a reçu de Linné le nom spécifique de *maritima* (2).

Pour « *Ammi* », la difficulté est grande. Brunfels, Tragus, Valérius Cordus, Gesner, Lonitzer, l'*Historia Lugdunensis*, Dodoens, Camerarius appelaient ainsi l'Ombellifère qui est présentement notre *Ammi majus* L. Mais Jacques Raynaudet voulait dans son jardin botanique, — Rauwolf le dit expressément, — des plantes « étrangères. » Or, l'*Ammi majus* est, de nos jours, extrêmement commun dans les champs qui avoisinent Marseille. Pour croire que Raynaudet, l'ayant introduit parmi ses cultures, prenait plaisir à le montrer aux visiteurs de son jardin, il faudrait supposer qu'au xvi<sup>e</sup> siècle c'était une rareté.

(1) Cordus et Dodoens appelaient « *Scammonium* » le *Convolvulus Scammonia* L. ; les *Adversaria* ajoutaient « *Syriacum* ». Les autres floristes contemporains se servaient des mots « *Scammonea* » et « *Scammonia* ».

(2) Ce n'est pas Linné qui a créé le nom d'*Ambrosia maritima*. L'auteur du *Species* s'est contenté d'y reproduire l'appellation établie par Gaspard Bauhin (*Pin.*, p. 138). Celui-ci donnait pour synonymes à cette plante :

*Ambrosia*, de Dodoens, des *Adversaria*, de Césalpin, de Camerarius et de Tabernæmontanus ;

*Ambrosia quibusdam dicta*, de Conrad Gesner, *Ambrosia sativa hortensis*, de Lobel (*Observationes*) ;

*Ambrosia hortensis procerior*, de l'*Historia Lugdunensis*.

On peut donc considérer comme certain que c'est bien l'*Ambrosia maritima* de G. Bauhin et de Linné que Jacques Raynaudet cultivait dans son jardin botanique.

« *Moly* » est un nom célèbre, qui remonte jusqu'à Homère. Aussi les botanographes de la Renaissance avaient-ils éprouvé un vif désir de savoir à quelle plante ce nom pouvait être adapté. De là, dans la nomenclature du xvi<sup>e</sup> siècle, une très grande confusion, la dénomination de *Moly* ayant été, à tort et à travers, distribuée à beaucoup de différentes espèces. Il est probable que le *Moly* de Raynaudet était un *Allium* : il serait téméraire de dire lequel (1).

Enfin l'« *Aloe* » était vraisemblablement *Aloe vulgaris* Lmk. Nous savons par les *Adversaria* que l'Aloès figurait, vers la même époque, parmi les plantes rares qui ornaient le jardin du gouverneur de la ville, Pierre Bon, baron de Méolhon (2). Rien d'étonnant que Raynaudet le possédât aussi.

Voilà tout ce que nous ont fourni, au sujet de la flore provençale, soit l'*Hodæporicum*, soit la première partie du quatrième volume de l'herbier de Leyde.

Léonard Rauwolff ne revit plus la Provence. Le navire à bord duquel, après un séjour de trois ans en Orient, il prit passage pour retourner dans sa patrie, vint atterrir non point à Marseille, mais à Venise.

(1) Gaspard Bauhin (*Pin.*, p. 75) donne le nom de « *Moly latifolium liliiflorum* » à la plante que Théophraste, Anguillara, Clusius et Camerarius appelaient « *Moly* »; les *Adversaria*, Lobel dans les *Observationes*, l'*Historia Lugdunensis*, « *Moly liliiflorum* », et Dodoens, « *Moly latifolium* ». Linné a fait de cette espèce l'*Allium magicum*. Mais en quel pays croissait l'Ail magique? Linné lui-même l'ignorait, puisque dans la troisième édition du *Species*, il ne pouvait indiquer la patrie de cette Liliacée mystérieuse et faisait suivre d'une ligne de points le mot *habitat*. L'*Index Kewensis* identifie l'*Allium magicum* avec l'*A. nigrum* L. Si cette assimilation est fondée, ce serait alors l'*Allium nigrum* que vit Rauwolff dans le jardin de Raynaudet.

(2) *La Botanique en Provence au xvi<sup>e</sup> siècle* : Pierre Pena et Mathias de Lobel, p. 83.



L'heureux voyageur fit sa rentrée à Augsbourg le 12 février 1576. Le destin lui réservait encore vingt ans de vie, mais vers la fin de sa carrière il fut en butte à de douloureuses épreuves.

Dès son retour, il avait été nommé médecin de l'hôpital des pestiférés, avec mille florins de traitement.

« Après avoir rempli cette fonction avec l'approbation générale durant plusieurs années, Rauwolff eut, en 1588, le malheur, ainsi que plusieurs de ses compatriotes, de perdre sa place et son traitement, parce qu'il ne voulut pas quitter la religion réformée pour le catholicisme. Peu après les Etats d'Autriche l'appelèrent à Lintz en qualité de médecin de la ville. Il n'est guère probable qu'il ait vécu tranquille dans ce nouveau poste, puisque, malgré son âge avancé, il suivit comme médecin des armées les troupes autrichiennes qui alloient en Hongrie... Quelques écrivains disent qu'il mourut de la dysenterie au siège de Hatvan en 1606. Cette date est fautive, car le médecin Tobie Cobber, qui le soigna dans sa dernière maladie, dit expressément qu'il termina sa carrière à Hatvan en 1596. « Un peu auparavant, — « ce sont ses expressions, — je représentai à Rauwolff qu'à son âge il ne supporterait pas les fatigues « et les dangers inévitables à la suite d'une armée : « mais il m'objecta que son long voyage avoit en- « durei son tempérament. Cependant la mauvaise « eau de Hatvan lui causa bientôt une diarrhée qui « l'affaiblit extrêmement et finit par le conduire au « tombeau. » Cobber ajoute que peut-être Rauwolff n'eût pas succombé à sa maladie si ses chagrins domestiques ne l'eussent pas tourmenté sans relâche... (1). »

(1) *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire.* loc. cit.

Que devint, au milieu de ces péripéties, l'herbier de Léonard Rauwolf? Comment a-t-il pu être conservé jusqu'à nos jours, et par quel concours de circonstances est-il devenu propriété de la Hollande?

Voici ce que dit à ce sujet l'auteur de la *Notice* à laquelle nous venons d'emprunter le récit des derniers jours de Rauwolf :

« L'herbier de Rauwolf a eu une destinée singulière : Isaac Vossius en devint possesseur durant son séjour en Suède. Jacques Breyn lui avoit entendu dire qu'il l'avoit reçu en présent de la reine Christine (1). Cet herbier, après la mort de Rauwolf, avoit sans doute été placé dans la bibliothèque de l'Électeur de Bavière ; et comme dans la guerre de Trente ans les Suédois s'emparoiént des curiosités littéraires des pays dont ils faisoient la conquête, il est probable que c'est de cette manière que l'herbier aura été transporté en Suède (2). »

(1) En invoquant le témoignage de Jacques Breyn, l'auteur de la *Notice* aurait dû indiquer que ce botaniste faisait suivre son affirmation de cette réserve : « *Nisi me fallit memoria* ». — La *Nouvelle Biographie générale* donne, sur l'existence d'Isaac Vossius, les détails suivants : « Vossius (Isaac), célèbre érudit... né en 1618 à Leyde, mort le 21 février 1689, à Londres... Après la mort de son frère Mathieu, il obtint de lui succéder dans la double charge d'historiographe des Etats de Hollande et de bibliothécaire de la ville d'Amsterdam (1646). Invité par la reine Christine à venir à sa cour, Isaac s'y rendit en 1649, et reçut un accueil très favorable... Elle lui acheta la bibliothèque de son père et lui donna, en 1650, commission d'acquérir, dans les Pays-Bas, en France et en Allemagne, des livres et des manuscrits... Il la suivit en Hollande, après son abdication, et se dédommagea comme il put de ce qu'elle lui devait en livres, tableaux, manuscrits, etc. En 1670, il s'établit à Londres et y passa le reste de sa vie dans l'aisance, grâce à un riche héritage de famille et aux libéralités du roi Charles II, qui l'avoit pourvu d'un canonicat à Windsor ; il recevoit aussi, depuis 1663, une pension de 1200 livres de Louis XIV. Il mourut à 71 ans ».

(2) *Conringii Introductio in artem medicam, cura Schellhammeri*. Helmstadt, 1687. — J. Beckmann (*Litteratur der alteren*

A la mort d'Isaac Vossius, l'Université de Leyde s'empessa de traiter avec les héritiers du défunt : elle acheta en bloc, moyennant le prix de 32.000 florins, la bibliothèque du célèbre érudit, et depuis lors l'herbier de Léonard Rauwolff n'a pas cessé d'appartenir à la Hollande (1).

*Reseibe schreibungen*, 1807) a été plus affirmatif. Il déclare expressément que l'herbier de Rauwolff était entré dans la bibliothèque de l'Electeur, après la mort du botaniste d'Augsbourg, et que les Suédois l'ayant enlevé pendant la guerre, le transportèrent en Suède. — Faire hommage de son herbier à quelque prince éclairé et généreux, en vue des avantages que ce don aurait pu lui valoir, était un projet que Léonard Rauwolff avait longtemps caressé avant de mourir. Il en parlait dans la lettre à Charles de l'Escluse que conserve l'Université de Leyde : il priait son illustre correspondant de se mettre personnellement à la recherche d'un tel prince : « Habeo adhuc, écrivait Rauwolff, alia quamplurima simplicia, ex Orientali plaga mecum allata... in suo virore chartis ea diligentia agglutinata et in unum opus compacta, ut à quibusvis exquisite cognosci possint : que cum non sine magno labore, periculo, multoque sudore acquisierim, munifico et liberali alicui Principi, et qui horum cognitione maxime delectaretur, haud gravatim offerrem. Talis si occurreret cumque meo nomine hac de re per occasionem alloquereris, feceris mihi rem non ingratham. » Mais ce rêve ne put se réaliser : et, comme on vient de le voir, ce fut seulement après la triste fin du botaniste-voyageur que son herbier devint la propriété du souverain de la Bavière.

(1) Nous trouvons dans la *Biographie universelle* le détail que voici au sujet de cette acquisition : « Il [Vossius] laissait une riche bibliothèque que l'Université de Leyde acheta trente-six mille florins, et qu'elle fit enlever aussitôt. « Si l'on n'eût pas usé de cette diligence, écrit Bayle, si les livres n'eussent pas été portés chez M. Citters, ambassadeur de Hollande à la cour d'Angleterre, il serait venu des ordres pour en empêcher le déplacement, afin que les héritiers fussent obligés de rompre le marché et d'en conclure un autre avec l'Université d'Oxford. » — Il résulte d'une note qu'a bien voulu nous fournir M. le docteur Molhuysen, conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, que le prix fut non point de trente-six mille florins, mais seulement de trente-deux mille. Voici, d'après la même note, en quels termes, lors de la vente, l'herbier de Rauwolff était inscrit sur le catalogue de la bibliothèque d'Isaac

Pendant que l'Herbier était au pouvoir d'Isaac Vossius, celui-ci se fit un plaisir de le communiquer à divers savants : et plusieurs botanistes de grand renom y puisèrent d'utiles renseignements : Jacques Breyn (1), Robert Morison (2), Léonard Plukenet (3) et Jacques Bobart (4).

Vossius : *Herbarius vivus, sive Collectio Herbarum omnium generum rarissimarum per Dominum Leonardum Rauwolfen, Medicinæ Doctorem, summa cura, magnis sumptibus et ingentibus periculis facta ante centum et viginti quinque annos tam in Europa quam præsertim in Siria, in Monte Libano, Aulî Libano, in Arabia et prope Euphratem fluvium, in Chaldea, Assiria, Aruemia, Mesopotamia ac ita eleganter ac mira arte disposita ut plurimæ herbæ hactenus colores contineant. Duo tomî in folio, tres in quarto.* — « Le manuscrit, ajoute M. le docteur Mollhuysen, est aujourd'hui coté dans notre Bibliothèque : *Coder Vossianus germanicus, in-folio n° 1.* »

(1) *Plantarum exoticarum Centuria prima*, p. 82. — Breyn déclarait, ainsi que Gronovius l'a rappelé dans son *Flora Orientalis*, qu'en 1663 les échantillons de l'Herbier conservaient encore toute leur fraîcheur : « adeo pulchre et curiose exsiccata sunt, ut eodem anno videlicet MDCLXIII quo eodem oculis usurpavit, collecta esse viderentur. »

(2) *Plantarum Historia universalis Oxoniensis*, t. III, passim.

(3) *Almagestum botanicum*, p. 50, 76 et 141 — Chaque fois que Plukenet fait mention de l'Herbier Rauwolf, c'est à propos de plantes qu'il déclare n'avoir vues que là ; ainsi, il écrit au sujet d'une Aristoloche : « Hanc elegantissimam Aristolochiæ speciem conspeximus tantum inter Collectaneas Rawollianas in manibus Reverendiss. D. D. Vossii apud Windsoram Prebendarii dignissimi. »

(4) Le célèbre botanographe anglais Jean Ray, dans son *Historia Plantarum* (t. III, p. 636), dit au sujet de l'« *Acanthus Dioscoridis verus salivus Rauwolfii* » : « In Horto sicco D. Rauwolfii vidit D. Bobart. » — Nous trouvons dans Gronovius l'extrait d'une lettre écrite en 1692 au même Jean Ray par son compatriote Hatton, et dans laquelle celui-ci parlait d'une offre de quatre cents livres sterling faite quelques années auparavant à Isaac Vossius pour le déterminer à céder les quatre volumes de l'Herbier Rauwolf : « I have heard Isaac Vossius declare above 400 l. sterling had been offer'd for the 4 specious Volumes he had of dried Plants collected by Rauwolfius. . . . » Nous n'avons pas besoin de faire ressortir quelle pouvait être,

Au xviii<sup>e</sup> siècle, un magistrat de Leyde, Jean-Frédéric Gronove (1), botanophile passionné, à ce titre ami et correspondant de Linné, eut l'idée de publier, sous le nom de *Flora Orientalis*, un relevé de toutes les plantes d'Orient dont Rauwolff avait inséré un spécimen dans le quatrième volume de son herbier ou qu'il avait mentionnées dans la Relation de son voyage. Cet ouvrage fut imprimé à Leyde et parut en 1755 (2). Il contient l'énumération de 388 espèces que l'auteur a classées d'après la méthode sexuelle de Linné.

Pour chaque espèce, Gronovius a établi avec beaucoup de soin une synonymie qui débute par la désignation linnéenne empruntée soit à l'*Hortus Cliffortianus*, soit à tout autre des ouvrages que le grand botaniste suédois avait déjà publiés : *Flora Laponica*, *Hortus Upsalensis*, *Materia medica*, première édition du *Species*; elle donne en dernier lieu la denomination employée par Rauwolff dans l'*Hodæporicum* ou dans l'*Hortus siccus*.

C'est par cette expression que Gronovius désigne l'herbier, ou plus exactement le quatrième volume, car il a complètement laissé de côté les trois premiers; il paraît même n'avoir pris, de ce quatrième volume, qu'une connaissance un peu superficielle.

an xviii<sup>e</sup> siècle, l'importance d'un capital de 400 livres sterling qui équivaldrait aujourd'hui à 10,000 fr., mais qui représentait alors une valeur au moins cinq fois supérieure.

(1) Jean-Frédéric Gronove appartenait à une famille de savants. Son aïeul et son père s'étaient fait un nom comme philologues.

(2) En voici le titre complet : *Flora Orientalis sive Recensio Plantarum quas Botanicorum Coryphaeus Leonhardus Rauwolffus, Medicus Augustanus, annis 1573, 1574 et 1575 in Syria, Arabia, Mesopotamia, Babylonia, Assyria Armenia et Judaea crescentes observavit et collegit, earumque ducenta Specimina, quæ in Bibliotheca publica Lugduno-Batava adservantur, nitidissime exsiccata et chartæ adglutinata in volumen retulit. Hæc Methodo Sexuali disposuit, Synonymis probatioribus illustravit, Nominibusque Specificis insignivit Johan. Fredericus Gronovius. — Lugduni Batavorum, Typis Wilhelmi de Groot, 1755.*

Nonobstant son titre de *Flora Orientalis*, il a inséré sur sa liste une quarantaine d'espèces citées dans l'*Hodeporicum* comme ayant été observées par Rauwolff en traversant la Provence.

Les critiques que nous avons à faire du travail de Gronovius n'auront naturellement pour objet que ce qui intéresse la flore provençale.

Nous avons, en premier lieu, à relever certaines erreurs de détermination.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, c'est l'*Odontites lutea* qui figure dans le quatrième volume sous le nom de « *Coris Monspelisium* ». Nous avons expliqué qu'au xvi<sup>e</sup> siècle, l'attribution du nom de *Coris* à l'*Odontites* ne constituait point une inexactitude. Mais, au xviii<sup>e</sup>, il n'était plus permis de confondre. Pourtant Gronovius, se laissant tromper par la similitude de nom, identifie la plante de Rauwolff avec le *Coris Monspelisensis* de Linné. On ne comprend vraiment pas comment, ayant sous les yeux un échantillon d'*Odontites*, il ait pu y voir la Primulacée susdite. Du reste, s'il eût consulté les autres volumes de l'herbier, il y aurait trouvé l'*Odontites lutea*, déjà inscrit sous le nom de « *Coris* », et notre *Coris* de Montpellier, présenté sous celui de « *Symphytum petræum* ».

Du « *Seseli Peloponesiacum* », que Dasylycus déclarait avoir aperçu pendant le trajet entre Nice et Marseille, Gronovius a fait le *Ligusticum Levisticum*. Ici encore, s'il eût pris la peine de feuilleter les volumes antérieurs, il aurait vu, dans le tome II, ce même « *Seseli Peloponesiacum* », et nous devons supposer qu'il aurait facilement reconnu le *Thapsia villosa* L.

En reproduisant les indications d'habitat données par l'*Hodeporicum*, Gronovius a commis certaines inexactitudes qu'il aurait évitées s'il eût apporté une attention plus grande à l'examen du texte de Rauwolff.

Celui-ci, énumérant les plantes qu'il a vues ou

cueillies aux alentours de Marseille, nomme le *Chondrilla juncea* et dit de cette espèce qu'elle croît surtout dans les vignes, « sonderlich in den Weingarten ».

L'auteur du *Flora Orientalis* ne s'est point avisé que cette observation s'appliquait seulement à la Chondrilla et il l'a étendue à d'autres plantes de la florule marseillaise, notamment au *Bupleurum fruticosum*, au *Sedum album*, au *Passerina Tartonraira*, pour lesquels pareille indication constituait une erreur absolue.

Nous avons eu soin d'énumérer plus haut toutes les plantes dont Rauwolff constata la présence sur le territoire provençal, tandis qu'il chevauchait entre Nice et Marseille. Gronovius n'a mentionné que quatre de ces plantes, et il a, par mégarde, réduit le périmètre dans lequel le voyageur déclarait les avoir vues : au lieu du trajet de Nice à Marseille, il ne parle que de celui entre Brignoles et la grande cité maritime, « *in via que Brignola Massiliam ducit* », sans s'apercevoir que Brignoles n'est cité que comme une des étapes du voyage.

Il y a, sur la liste du *Flora Orientalis*, un assez grand nombre d'espèces dont Gronovius ne fait pas connaître l'habitat, parce qu'il n'a trouvé dans l'*Hodeporicum* aucune indication précise à ce sujet. S'il avait lu l'inscription placée par Rauwolff au verso du frontispice dans le quatrième volume de l'herbier, il eût vu que les plantes occupant les 31 feuillets suivants avaient été récoltées sur le sol de la Provence, et il aurait pu faire connaître cette origine pour le *Sonchus maritimus*, le *Spergularia media*, l'*Eryngium campestre*, le *Nasturtium officinale*.

Et pourrait-on expliquer, autrement qu'avec l'hypothèse d'une inadvertance, le fait qu'il a exclu de sa liste et complètement passé sous silence quatre espèces représentées par de très beaux échantillons dans cette première série de plantes du quatrième

volume : *Scolymus Hispanicus*, *Urospermum picroides*, *Cephalaria leucantha*, *Echinops Ritro* ? (1)

Dans sa très intéressante *Histoire des Herbiers*, M. le docteur Saint-Lager a consacré un chapitre à l'Herbier de Léonard Rauwolff. Mais, n'ayant pas eu l'occasion d'aller à Leyde voir lui-même cette précieuse collection, il s'est contenté de la décrire, en son état extérieur, d'après des notes demandées à M. Boerlage, qui en était alors le conservateur. Et pour le contenu, il a dû s'en tenir à la liste de plantes donnée par le *Flora Orientalis*. Il a seulement transformé cette liste en un tableau à trois colonnes, contenant, l'une les noms de la nomenclature binaire (au lieu des phrases diagnostiques adoptées par Gronovius), la seconde les dénominations qu'avait employées Rauwolff, et la troisième les indications de provenance, telles que les avait formulées le même Gronovius (2).

(1) Nous aurions pu pousser plus loin nos critiques. Mais outre que ces redressements peuvent ne pas intéresser beaucoup le lecteur, les lacunes signalées suffisent pour justifier le reproche, que nous avons adressé à Gronovius, de n'avoir pas étudié avec tout le soin voulu les documents fournis par Léonard Rauwolff.

(2) M. le docteur Saint-Lager a imposé quelques changements aux déterminations faites par Gronovius. C'est ainsi que pour le « *Seseli Peloponesiacum* » de Rauwolff, on trouvait, dans l'*Histoire des Herbiers*, le nom de *Molopospermum cicatarium* substitué à celui de *Ligusticum Levisticum*. Mais dans une lettre qu'il nous fit l'honneur de nous écrire antérieurement à notre départ pour la Hollande, il déclarait que le Séséli du Péloponèse devait être en réalité le *Thapsia villosa*. À Leyde, nous avons été heureux de constater que l'Herbier donnait raison à notre savant confrère de Lyon, non seulement sur ce point, mais aussi pour deux autres rectifications qu'il nous avait indiquées dans la même lettre : *Ruta angustifolia*, au lieu de *R. graveolens*; *Raneria violacea* (*R. hybrida* DC.), au lieu de *Glaucium luteum flore caeruleo*.



Nous avons, en achevant ce travail, à dire un mot d'un autre herbier qui nous a été montré à Leyde et dont l'origine demeure mystérieuse.

C'est un épais volume relié, du même format in-folio que le tome iv de l'herbier Rauwolff. Il est doré sur tranches et revêtu d'une pleine reliure de cuir fauve qui porte inscrit en lettres dorées (capitales romaines) cet élégant hexamètre :

EX TIBI PERPETUIS RIDENTEM FLORIBUS HORTUM

Il contient plus de trois cents feuillets de papier fort sur le recto desquels ont été collés les échantillons. Le nom latin de la plante est inscrit au haut de la page, d'une écriture qui paraît appartenir au xv<sup>e</sup> siècle.

On ne trouve dans tout le volume aucune autre indication. A la différence des quatre recueils formés et signés par Rauwolff, il n'est point pourvu d'un frontispice, et les dénominations de plantes ne sont pas une seule fois accompagnées de notes relatives à la provenance, aux propriétés, etc. Et comme les échantillons sont ceux d'espèces qui végètent sous des climats très divers, la nature de la collection ne peut fournir aucun indice sur l'origine de celle-ci.

Quel est l'auteur de cet herbier? A qui a-t-il appartenu?

L'Université de Leyde le possède pour l'avoir acquis, ainsi que les quatre volumes de Rauwolff, de l'hoirie d'Isaac Vossius. Il était compris dans la vente au sujet de laquelle nous avons donné plus haut quelques détails.

S'il fallait en croire les énonciations du catalogue qui avait été dressé antérieurement à la vente, ce volume serait parvenu entre les mains de Vossius en même temps et de la même manière que les autres, et l'on devrait le considérer aussi comme l'œuvre de

Rauwolff. Nous avons reproduit ci-dessus, dans une note, le texte de ce catalogue, tel que nous l'a obligamment fourni M. le docteur Molhuysen. Après une analyse du contenu de l'« *Herbarius vivus* » on lit : « *Duo tomi in folio, tres in quarto.* » Les trois tomes in quarto sont les deux premiers où Rauwolff enferma les plantes du Languedoc et de la Provence, et le troisième, affecté à celles de l'Italie et de la Suisse ; les deux tomes in folio sont l'un le quatrième, rempli (sauf 31 feuillets) par les plantes de l'Orient, et l'autre, le volume *En tibi perpetuis*...

Ce dernier registre doit-il véritablement être attribué à Léonard Rauwolff ?

Rien, à notre avis, n'autorise à le supposer, et nous croyons, au contraire, qu'il y a lieu de répondre négativement à la question ainsi posée.

Si Rauwolff eût été l'auteur de cet herbier, il l'aurait confectionné sur le même modèle et d'après les mêmes procédés que les autres.

Il n'eût pas manqué, notamment, d'encadrer avec des bandelettes de carton les pages où sont fixés les échantillons. C'était là, pour protéger ceux-ci, une méthode excellente, et Rauwolff y est toujours demeuré fidèle. Il l'employa une première fois pour les *exsiccata* colligés pendant la période 1560-1563. Plus de dix ans après, quand il entreprend de réunir les récoltes apportées d'Orient, il a recours au même système. Pourquoi l'aurait-il abandonné, s'il avait eu l'occasion de former plus tard un cinquième volume ?

En outre, dans la double collection de la première et de la seconde période, nous avons vu qu'il ne s'est pas toujours contenté d'écrire à côté de l'échantillon le nom de la plante : bien souvent il y ajoute une note pour fixer telle ou telle circonstance. Pourquoi se serait-il rigoureusement imposé de n'adjoindre ici aucune espèce d'annotation ? Tandis qu'il ornaît les précédents registres d'un frontispice indiquant

à quelle époque et en quels pays avaient été prises les plantes incluses, pour quelle raison se serait-il, cette fois, abstenu d'en faire autant ?

Enfin, nous possédons un texte qui concourt avec les observations précédentes à exclure de la collection Rauwolff le volume *En tibi perpetuis*.

Nous avons dit qu'au temps où cette collection se trouvait au pouvoir d'Isaac Vossius, résidant alors en Angleterre, le savant hollandais l'avait tenue à la disposition de divers botanistes qui en prirent connaissance : et nous avons vu que dans une lettre adressée à Jean Ray, Hatton lui parlait d'une somme de 400 livres sterling proposée à Vossius pour l'amener à se dessaisir de l'herbier Rauwolff. Or cette offre avait été faite, disait Hatton, « for 4 specious Volumes... » Ne résulte-t-il pas de cette lettre que lorsque Isaac Vossius montrait à ses amis la collection de plantes formée par le botaniste d'Augsbourg, il admettait lui-même qu'elle se composait seulement de quatre volumes et non point de cinq ? (1)

L'origine du registre *En tibi perpetuis* demeure donc inconnue, et nous ne pensons pas que la question puisse être jamais éclaircie, à moins qu'un heureux hasard ne s'en mêle.

(1) Gronovius attribuait à Rauwolff la confection du volume *En tibi perpetuis*. Et pour expliquer le fait qu'Isaac Vossius n'avait montré à Morison que quatre volumes seulement, il déclarait que l'on devait regarder les deux premiers (récoltes de 1560-1562. Languedoc et Provence) comme formant les deux tomes d'un volume unique : « Constat clarissimum Isaacum Vossium, apud Windsoram Præbendarium, ex Succia reducem, volumina quatuor (*primum enim duobus tomis comprehenditur*) Roberto Morisono... ostendisse. » La distinction entre tomes et volumes n'est pas admissible ici. Rauwolff ayant lui-même numéroté de cette manière chacun de ses volumes : « *Erste...*, *Ander...*, *Dritte...*, *Vierle Keutlerbuech.* »



# APPENDICE

---

## LETTRE

DE

LÉONARD RAUWOLFF

A

CHARLES DE L'ESCLUSE (1)

---

**Clarissimo Viro D. Carolo Clusio Atrebatensi  
medico eximio domino et amico observando**

VIENNE

*S. P. Miror admodum, Vir clarissime, qui fiat quod literæ inanes sine exemplari quartæ partis observationum mearum tibi sint redditæ : num id aliorum quibus tunc temporis etiam scripsi additum sit, nec ne, affirmare non ausim : utut sit, parum interest, nec diligentius inquiram, modo longior mora Excellentie Vestrae non fuisset molesta. Mitto hac vice aliud hisce insertum, non tamen eo nomine, ut in mei memoriam reserves, sed*

(1) Nous avons eu l'occasion, au cours du travail qui précède, de citer deux passages de cette lettre. Nous tenons à la donner *in-extenso*, parce qu'elle est intéressante et, croyons-nous, encore inédite.

*et si quæ sunt, quæ admonitione videbuntur esse digna, me certiores facias, erit hæc mihi pergrata. Quod Hodeporicum meum non alio quam communi et patrio Idiomate conscripserim, feci id maxime in amicorum meorum gratiam, qui adhortatores editionis fuerunt : nec etiam eo animo volui simplicium, quæ passim in itinere acquisivi, mentionem facere, ut de hujuscemodi ex professo quid scribere et in publicum emittere voluerim, sed solummodo nonnulla ex his minus cognita in lucem producere, uti peritioribus, et qui acriori judicio præditi, ad illuminanda hæc suis propriis coloribus ansam præberem. Quare hunc laborem aliis committo, nec negotia quibus obrutus, etiamsi possem, talem me suscipere permetterent. Habeo adhuc alia quamplurima simplicia, ex orientali plaga mecum allata et inter alia rara admodum, in suo virore chartis ea diligentia agglutinata et in unum opus compacta, ut a quibusvis exquisite cognosci possint : quæ cum non sine magno labore, periculo multoque sudore acquisierim, munifico et liberali alicui Principi, et qui horum cognitione maxime delectaretur, haud gravatim offerrem. Talis si occurreret, cumque meo nomine hac de re per occasionem alloquereris, feceris mihi rem non ingratan. Historiam tuam Panonicarum stirpium proxime editam, quando mihi otium datur, lego, quæ mihi non tam grata esse potest ob harum facultatum exquisitiorem cognitionem, quam ex illa assequi possum, quam jucunda, utpote cum*

*hac mihi indies complura incognita innotescant. Pro quo tuo labore et studio sicut et pro aliis, nos medicine studiosi, uxa cum tota posteritate plurimum debere fatemur. Hæc perpaucis respondere volui. Sed ave ac feliciter vale, vir clarissime, meoque nomine D. Doctorem Aicholtzium vicissim officiose salutes, necnon et Dominum affinem Thobiam Weysen, D. Matheum Steinhoven, etc. Iterum vale.*

*Datum Augustæ 7 septembris Anno Salutis 84.*

*Tibi addictissimus,*

LEONHARTUS RAUWOLFF Med.

---

ANNOTATIONS

DE LA MAIN DE CHARLES DE L'ESCLUSE

AU DOS DE LA LETTRE

1584

*Leonard. Rauwolf.*

*Augustæ 7 Septembr. ad meas 31 Julii.*

*Accepi*

*Viennæ 22 Septemb. cum 4<sup>a</sup> parte  
Hodoporicæ. Respondi 27 Octobris.*

*Misi bulbos et semina.*

## TRADUCTION

---

A l'illustre Monsieur Charles de l'Escluse, d'Arras,  
médecin excellent et mon digne ami.

à VIENNE.

Je ne puis pas m'expliquer, très honoré Monsieur, comment il se fait que ma lettre vous ait été remise sans être accompagnée d'un exemplaire de la quatrième partie de mon ouvrage ; cet exemplaire aurait-il été joint ou non à quelqu'une des lettres que j'ai écrites, vers le même temps, à d'autres personnes, je n'oserais l'afflimer ; quoi qu'il en soit, cela importe peu, et je renoncerai à m'en enquérir, espérant que ce long retard n'aura pas trop contrarié Votre Excellence.

Je vous envoie sous ce pli un autre exemplaire, non point avec la prétention que vous le conserverez en souvenir de moi, mais afin que si vous y trouvez quelque chose qui donne lieu à des observations, vous m'en fassiez part, ce qui me sera extrêmement agréable.

Si, pour écrire la Relation de mon voyage, je me suis servi de la langue vulgaire de mon pays, je l'ai fait surtout en considération de ceux de mes amis qui ont encouragé la publication de cet ouvrage.

En faisant mention des simples récolets çà et là



au cours de mon voyage, je n'entendais pas en parler *ex-professo* en vue de la publicité : je tenais uniquement à signaler quelques-unes de ces plantes les moins connues, de façon à fournir, à des gens plus habiles et doués d'un jugement plus sûr, l'occasion d'élucider la matière au moyen de leurs propres lumières. J'abandonne donc à d'autres un tel travail ; d'ailleurs les affaires dont je suis accablé ne m'auraient pas permis de l'entreprendre, même dans le cas où je m'en serais senti capable.

Je possède encore beaucoup d'autres plantes, que j'ai rapportées de l'Orient : il y en a de très-rares. Elles ont été collées avec soin sur du papier, où elles conservent leurs couleurs, et réunies ensuite en volume, de telle manière qu'elles peuvent être aisément étudiées par qui que ce soit. Ces plantes, que je n'ai acquises qu'au prix de grands efforts, de beaucoup de peines et de dangers, je les offrirais volontiers à quelque Prince libéral et généreux qui prendrait plaisir à les connaître. S'il s'en rencontrait un qui fût tel, et si vous aviez l'occasion de lui parler de cela en mon nom, vous feriez une chose qui m'obligerait particulièrement.

Je lis, quand j'en ai le loisir, votre histoire des plantes de Hongrie récemment publiée : j'y prends grand plaisir, parce que j'acquiers ainsi une connaissance plus étendue des propriétés de ces plantes ; et ce plaisir ne fait que s'accroître quand, en vous lisant, j'apprends une foule de choses que j'ignorais. Pour cette œuvre, ainsi que pour tous vos autres travaux, nous vous devons, nous qui sommes voués à l'étude de la médecine, et nos successeurs vous devront également une profonde reconnaissance.

J'ai voulu vous dire tout cela en peu de mots. Mais adieu, et jouissez d'une heureuse santé, très honoré

Monsieur. Ayez la bonté de transmettre à M. le docteur Aicheltz, à son parent M. Tobie Weysen, à M. Mathieu Steinhoven, etc., les compliments qu'à mon tour je leur adresse. De nouveau adieu.

Augsbourg, le 7 septembre 1584.

Votre bien dévoué

LÉONARD RAUWOLFF, médecin.

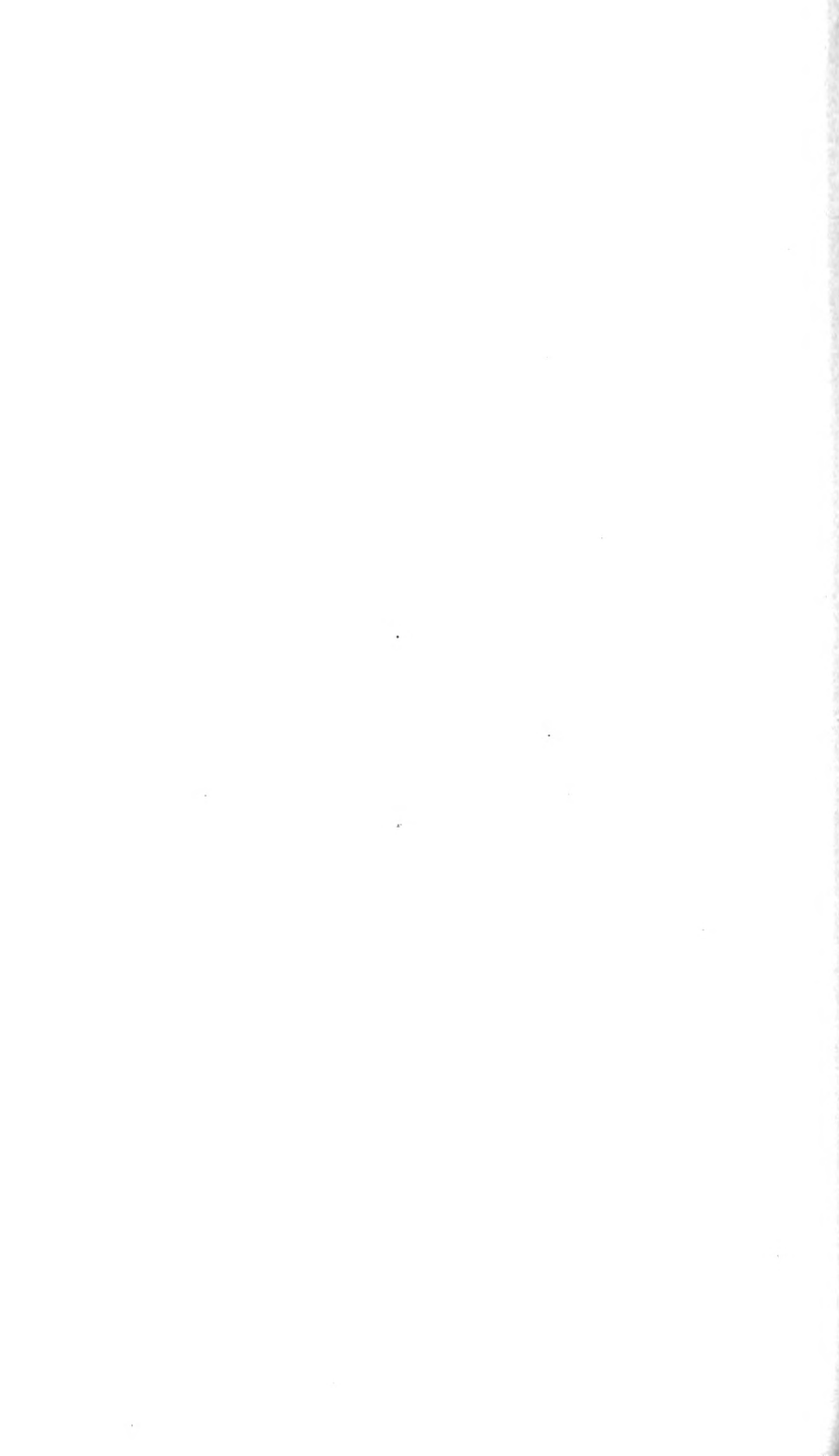
---

ANNOTATIONS DE CHARLES DE L'ESCLUSE

1584. De Léonard Rauwolff, Augsbourg, 7 septembre, en réponse à ma lettre du 31 juillet. Je l'ai reçue à Vienne le 22 septembre avec la quatrième partie de l'*Hodæporicum*. J'ai répondu le 27 octobre. J'ai envoyé des bulbes et des graines.

---

**JACQUES RAYNAUDET**



# JACQUES RAYNAUDET

---

Ni la *Biographie universelle* (Michaud), ni la *Nouvelle Biographie générale* (Hoefler), ni le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales* (Dechambre), ni, croyons-nous, aucune autre publication similaire n'a recueilli le nom de Jacques Raynaudet (1).

Cela tient, sans doute, à ce qu'il ne fit rien imprimer. Signer un livre, même médiocre, est encore le plus sûr moyen d'assurer à son nom une place, si modeste soit-elle, dans les recueils bio-bibliographiques.

(1) Il est hors de doute que le véritable nom de notre botaniste était *Raynaud*. Ce nom est extrêmement répandu dans toute la Provence. On le trouve écrit de différentes façons : *Rainaud*, *Reinaud*, *Reynaud*, *Renaud*. D'après le *Trésor du Félibrige* (dictionnaire provençal-français) de Frédéric Mistral, la forme romane était *Raynaud* et celle de la basse latinité *Rainaldus* ou *Reginaldus*. Les diminutifs sont d'un fréquent usage en provençal : *Raynaudet* en est un. On s'en servait, soit pour marquer que le titulaire du nom était encore jeune, soit pour lui témoigner amitié et familiarité. Nous avons adopté nous-même ce diminutif, parce que nous le voyons employé de préférence par les *Adversaria* et par l'*Historia plantarum universalis* de Jean Bauhin. Mais l'orthographe y subit de nombreuses variations. Pierre Pena se sert des formes *Rainaudetus*, *Reinaudetus*, *Rainaudet*, et de celle que nous avons conservée, *Raynaudet*. Jean Bauhin, à son tour, écrit *Rainaudetus* ou *Reinaudetus*, une fois *Reynaudet*. La forme *Rainaudus* ou *Reinaudus* apparaît plus rarement. Ainsi qu'on l'a vu, Léonard Rauwolf avait écrit *Renaud*.

Mais s'il n'a rien publié, Raynaudet n'en fut pas moins un vaillant botaniste, passionné pour la *res herbaria*, un de ces utiles coopérateurs qui aidèrent efficacement aux progrès de la botanique descriptive. Il mérite, certes, d'être tiré de l'oubli, car il concourut, un des premiers, à faire connaître la flore provençale, en communiquant aux plus illustres phytographes de son temps les plantes de la Provence.

Jacques Raynaudet était pharmacien à Marseille (1).

Ainsi que nous l'avons vu, quand Léonard Rauwolff vint en cette ville s'embarquer pour l'Orient, il fut obligé d'y attendre pendant près de trois mois le départ du navire *Santa-Croce*; il profita de ce retard pour entrer en rapport avec Jacques Renaud, dont il a loué le savoir et le zèle.

Botaniste non seulement instruit et plein d'expérience, mais en outre aimable et complaisant, le pharmacien marseillais se mit avec empressement à la disposition du médecin d'Augsbourg, auquel, heureux de montrer d'abord son herbier et son jardin botanique, il procura l'agrément de faire ensuite, à travers la banlieue de Marseille, d'intéressantes et fructueuses herborisations.

En écrivant la Relation de son voyage, publiée en 1582, Rauwolff ne laissa point échapper cette occa-

(1) Il résulte d'une multitude de documents contemporains qu'au xv<sup>e</sup> siècle la profession de pharmacien attribuait à ceux qui l'exerçaient un rang assez élevé dans la hiérarchie sociale. Des gentilshommes, appartenant à la plus haute aristocratie de la Provence, ne croyaient pas déroger en exploitant une officine. Charles de Ribbe (*La Société provençale à la fin du moyen-âge*) a cité, à ce sujet, l'exemple d'un apothicaire issu de l'illustre maison de Valbelle : « Ce n'est pas seulement à Marseille, dit-il, qu'un personnage tel que noble Honorat de Valbelle se qualifie de maître apothicaire dans son contrat de mariage avec Alayonne d'Arsauqui (2 juin 1515) : « *Nobilis magister Honoratus de Valbelle, apothecarius civitatis Massiliensis.* »

sion d'acquitter la dette de reconnaissance contractée envers Raynaudet. Mais l'hommage public qu'il lui rendit n'était pas le premier que celui-ci recevait.

La Flore célèbre qui parut à Londres au commencement de l'année 1571, sous le titre de *Stirpium Adversaria nova*, avec la double signature de Pierre Pena et Mathias de Lobel, avait cité neuf fois le nom du pharmacien de Marseille, et toujours en l'accompagnant des adjectifs les plus élogieux.

Nous avons, dans un précédent ouvrage (1), établi que Pierre Pena prit à la rédaction du *Stirpium Adversaria* une part prépondérante, et qu'en tout cas ce fut lui qui, étant Provençal, écrivit les divers chapitres relatifs aux plantes du pays, et par conséquent ceux où le nom de Raynaudet est prononcé.

Il est donc certain que le pharmacien de Marseille était l'ami personnel et le correspondant de Pierre Pena : quand celui-ci fait mention de lui, les expressions qu'il emploie ont presque toujours la valeur d'un superlatif et montrent combien fut étroite l'amitié qui les avait unis : « *Noster pharmacopeus Jacobus Raynaudet..., amicus non vulgaris..., peramicus...* »

D'autres qualificatifs nous font concevoir une opinion très avantageuse du savoir de Raynaudet : « *doctus..., peritus..., industrius..., singularis industrie pharmacopeus.* »

Ce que le texte des *Adversaria* met particulièrement en relief, c'est une vive passion pour la botanique. « *Stirpium valdè cupidus... apprimè sedulus vestigator stirpium...* », dit encore Pena.

Nous y apprenons aussi que Jacques Raynaudet était né à Marseille : les mots *pharmacopeus Massi-*

(1) *La Botanique en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle : Pierre Pena et Mathias de Lobel.*

*licensis, Massiliensis civis*, donnent à cet égard une certitude complète (1).

Il y est deux fois qualifié de *juvenis*. A quelle date l'était-il ? Au temps, — inconnu de nous, — où Pena écrivait, ou bien en l'année même où l'ouvrage fut mis sous presse ? Si nous admettons que Raynaudet n'avait pas plus de trente ans quand parut le *Stirpium Adversaria*, nous pouvons placer la date de sa naissance vers 1540 (2).

(1) Lorsqu'on faisait suivre un nom de personne d'un adjectif dérivé d'un nom de ville, c'était pour désigner le lieu où la personne était née, et non point celui où elle avait transporté son domicile. Nous parlerons plus loin d'un ami de Raynaudet, le pharmacien Valerand Dourez, né à Lille en Flandre, mais établi à Lyon. Les contemporains qui citent son nom y ajoutent habituellement l'épithète d'*Insulanus*, ou *Flander Insulanus*, et jamais celle de *Lugdunensis* (LUDOVIC LEGRÉ, *Un botaniste flamand du XVI<sup>e</sup> siècle : Valerand Dourez*, Lille, 1900).

(2) Cette approximation est corroborée par un détail que nous fournit la correspondance du célèbre Conrad Gesner. Dans une lettre du 20 juin 1564, où il parle d'un pharmacien marseillais qui ne peut être, comme on le verra, que Jacques Raynaudet, il le traite d'*adolescens*. L'expression permet de supposer que Raynaudet était alors âgé de vingt-quatre ou vingt-cinq ans au plus. Nous avons fait d'inutiles tentatives pour arriver à découvrir la date exacte de sa naissance. Le greffe du Palais de Justice à Marseille conserve 480 registres d'actes de l'état-civil antérieurs à la Révolution, et tenus, comme on sait, par le clergé des paroisses. Le plus ancien registre remonte à l'année 1511. Mais il existe dans cette collection de nombreuses lacunes. Les archives paroissiales furent, il y a vingt-cinq ans environ, l'objet de patientes recherches effectuées par un savant plein de zèle, Félix Timon-David. Il a consigné quelques-unes de ses découvertes dans un travail fort intéressant intitulé : *Les Archives paroissiales de Marseille aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* (Marseille, 1875). Les notes, les extraits et les tables laissés par lui ont été gracieusement mis à notre disposition : nous n'y avons rien trouvé au sujet de Jacques Raynaudet. — Un autre érudit qui a longtemps compulsé les archives du Palais de Justice, M. Félix Vèrany, a bien voulu y faire à notre intention de nouvelles fouilles. Il y a trouvé un *Jacques Reynaud* figurant, dans un acte de baptême du 23 décembre 1542, en qualité de père d'une enfant à qui l'on



Il eut avec Jean Bauhin des rapports suivis et lui communiqua un certain nombre de plantes de Provence. *L'Historia plantarum universalis* a cité treize fois le nom du botaniste marseillais, accolé à des épithètes qui louent chez lui une autorité et une compétence déjà proclamées par les *Adversaria*. « *Doctus... industrius pharmacopæus* », écrit Bauhin : une fois même il dit : « *Insignis pharmacopæus Jacobus Rainaudetus*. »

Raynaudet eut la bonne fortune de nouer des relations avec le savant illustre qui est une des gloires de la Suisse, nous voulons parler du grand naturaliste Conrad Gesner (1). Il alla le voir à Zurich et reçut, en 1564, l'hospitalité chez lui. Le fait nous a été révélé par Gesner lui-même qui, en deux de ses lettres, a parlé du pharmacien de Marseille (2).

donne le prénom de Catherine. Mais assurément il ne s'agit point ici de notre pharmacien botaniste, trop jeune, en 1542, pour être père. On pourrait tout au plus admettre que Catherine Reynaud fut la jeune sœur de celui qui nous occupe : en ce cas nous n'apprendrions qu'une chose, c'est qu'il avait reçu le même prénom que son père. — Il n'y a, du reste, pas lieu de s'étonner outre mesure de l'inanité de ces recherches, la rédaction des actes de l'état-civil laissant alors fort à désirer sous le rapport de l'exactitude.

(1) Conrad Gesner fut une encyclopédie vivante de toutes les connaissances scientifiques et littéraires de son temps, et pour l'histoire naturelle il mérita d'être appelé le *Plin de la Suisse* : « Gesnerus. — écrivait Jean Bauhin, — diligens omnis nature pervestigator, et alter quidam Helvetiae Plinius. » Il était né à Zurich en 1516 et il y mourut, victime de la peste, en 1565.

(2) Un grand nombre de lettres écrites par Conrad Gesner à divers personnages furent, après sa mort, colligées par les soins de Gaspard Wolff, médecin à Zurich, et publiées sous ce titre : *Epistolarum medicinalium Conradi Gesneri philosophi et medici Tigurini libri III* (Zurich, Froschover, 1577). — Quelques autres, demeurées inédites, ont été réunies par Gaspard Bauhin, et imprimées à la suite d'un opuscule de Jean Bauhin intitulé : *De Plantis à Divis Sanctisve nomen habentibus* (Bâle, Waldkirch, 1590).

Celui-ci ne s'y trouve pas, il est vrai, expressément nommé. Mais, ainsi qu'on va le voir, sa personnalité y est désignée de façon telle qu'aucun doute n'est possible.

L'une de ces lettres était adressée à Théodore Zwinger, médecin à Bâle (1). Nous allons citer le passage où est signalée la présence de Raynaudet à Zurich ; mais pour l'intelligence du texte, il importe que nous expliquions par avance à quelle occasion Gesner écrivait à Zwinger.

Conrard Gesner désirait avoir, pour le cultiver dans son jardin botanique, un pied de « *Cantabrica* », plante qu'il croyait originaire du Midi de la France (2). Il pria, par une lettre du 7 avril 1564, son

(1) « ZWINGER (Théodore), dit l'Ancien, célèbre médecin, et chef d'une famille qui, pendant trois siècles, n'a pas cessé de produire des hommes distingués dans les sciences, naquit à Bâle le 3 août 1533... Ce fut à l'école de Thomas Platter, habile grammairien, qu'il apprit les éléments des langues anciennes... Admis en 1548 à l'Académie, il y suivit avec succès les leçons des professeurs ; mais entraîné par le désir de voyager, il sortit un jour de Bâle plus chargé de livres que d'argent, et se dirigea vers Lyon. A son arrivée dans cette ville, il fut reçu prote dans l'atelier typographique des Bering, et il y resta trois ans. Il se rendit ensuite à Paris, où il fréquenta les cours des plus célèbres professeurs, entre autres de Ramus... Après cinq années d'absence, il revint à Bâle en 1553, mais il partit presque aussitôt pour l'Italie... Après avoir suivi les cours de l'Académie de Padoue, il visita Venise pour y perfectionner ses connaissances... Avant de quitter l'Italie, il reçut le laurier doctoral à la faculté de médecine de Padoue. A son retour à Bâle (1559), ses amis, pour l'y fixer, lui firent épouser la veuve d'un riche négociant. Libre, dès lors, de suivre ses goûts studieux, Zwinger partagea ses loisirs entre la culture des lettres et la pratique de la médecine. Sa nomination, en 1565, à la chaire de langue grecque de l'Académie, lui fournit les moyens de rendre ses talents utiles à la jeunesse. Il passa de cette chaire, en 1571, à celle de morale ; et, en 1580, il fut nommé professeur de médecine théorique... Il mourut le 10 mars 1588. » (*Biographie universelle*.)

(2) Le nom de *Cantabrica* remonte à Pline le Naturaliste : c'était, disait-il, « une plante d'Espagne découverte par les

ami, le médecin de Bâle, de lui en envoyer un : « *Catalogus horti tui, — lui mandait-il, — jucundissimus mihi fuit; et rogo ut Teuerii plantam ad me mittas per hunc nuncium cum sua radice, ita ut plantari possit... item Dauci Cretici, Arcæ angelicæ, Cantabricæ à Narbonensi Provincia... »*

Zwinger expédia la *Cantabrica* demandée. Nous ne possédons pas sa lettre d'envoi (1). Mais, comme nous le verrons par ce qui va suivre, il y déclarait que

Cantabres au temps de l'empereur Auguste. » Les floristes du xv<sup>e</sup> siècle, qui avaient, comme on sait, un grand désir de reconnaître les plantes décrites par les anciens, ne s'accordèrent pas sur l'attribution à faire du nom de *Cantabrica*. Anguillara crut que la *Cantabrica* de Pline était notre *Campanula rotundifolia* L. L'Anglais Turner se prononça pour un Geillet. Charles de l'Escluse et quelques autres optèrent en faveur de l'espèce à laquelle, en dernier lieu, Linné conféra la dénomination de *Convolvulus Cantabrica*. Gesner, de son côté, avait appelé *Cantabrica* une Gentiane (en allemand *Bitterwurtz*). Il croyait différente, et nouvelle pour lui, la plante que Zwinger cultivait en son jardin et qui figurait sur son catalogue avec le nom de *Cantabrica* : il fut, ainsi que nous allons le voir, fort désappointé en retrouvant sa *Bitterwurtz*.

(1) Bien que d'après la réponse de Gesner il fût possible de reconstituer le sens de la lettre de Zwinger, nous nous sommes demandé s'il n'y aurait pas quelque espoir d'en retrouver le texte. Nous avons écrit dans ce but à notre ami M. le docteur C. Schröter, professeur de botanique au *Polytechnicum* de Zurich : il nous a communiqué, quelques jours après, la note suivante, émanant du bibliothécaire de la ville de Zurich : « ... Une sorte de fatalité semble avoir poursuivi les papiers laissés par Conrad Gesner. La bibliothèque de notre ville n'en conserve que de courts fragments. Aucune autre, à ma connaissance, ne possède des manuscrits de Gesner. L'inspecteur Simmler, qui a réuni avec un zèle infatigable une riche collection de lettres manuscrites et d'ouvrages imprimés concernant l'histoire du xv<sup>e</sup> siècle, n'a pu découvrir aucune lettre de Zwinger. Or, quand la collection Simmler ne peut rien nous fournir, je ne puis me flatter de mieux faire. » Les recherches que, d'autre part, M. le professeur Schröter a faites chez les descendants de Conrad Gesner, et dont nous le remercions vivement, n'ont pas eu meilleur résultat.

c'était un jeune pharmacien de Marseille, nommé Jacques Raynaudet, qui, étant venu à Bâle, avait déterminé cette plante et reconnu la *Cantabrica*.

En la recevant, Gesner éprouve une déception. Cette prétendue *Cantabrica*, il la connaissait déjà ; il s'attendait à autre chose. C'est ce qu'il explique dans la lettre de remerciement qu'il adresse le 24 juillet 1561 à son obligéant ami, et dont voici l'exacte traduction :

« J'ai reçu la *Cantabrica* en fleur et je vous en remercie. J'ai souvent trouvé cette espèce sur le sommet des montagnes ; en divers lieux on l'appelle *Bitterwurtz* : si vous eussiez employé ce nom, je vous aurais dispensé de m'envoyer la plante. J'ai maintes fois tenté de la faire vivre dans mon jardin, mais en vain : elle défie tous les soins. Je lui ai aussi appliqué le nom de *Cantabrica* (c'est ou la *Cantabrica* vraie, ou plutôt une plante du même genre), et, me trouvant à Lyon, j'ai fait part au médecin Dalechamp de mon opinion à ce sujet. Dalechamp, de son côté, a communiqué tout ce qu'il savait à Constantin (1), et c'est peut-être ainsi que

(1) Il s'agit ici de Robert Constantin, célèbre surtout comme helléniste, et dont la *Biographie universelle* résume ainsi la vie : « Né à Caen dans le xvr siècle, il s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude des langues et des belles-lettres, et y fit de très grands progrès. Il se rendit ensuite à Agen, pour suivre les leçons de Jules-César Scaliger, qui le prit en affection et dont il devint le commensal. Scaliger, en mourant, le chargea de publier quelques ouvrages qu'il laissait imparfaits, et lui en fit remettre les manuscrits... Constantin passa en Allemagne, où il fréquenta les écoles les plus célèbres, s'appliquant particulièrement à se perfectionner dans la langue grecque. Il en fut rappelé par ses concitoyens qui lui offrirent, en 1561, la place de professeur de belles-lettres. Il était alors occupé de l'impression de son dictionnaire grec et latin, qui parut l'année suivante et qu'il dédia aux magistrats de la ville de Caen et à Jacques Dalechamp, son ami... De retour à Caen, il se fit recevoir docteur en médecine en 1564 et donna des leçons publiques et particulières de langue

le jeune pharmacien marseillais l'aura su (1). J'ai gardé celui-ci chez moi en même temps que Pierre Pena, jeune homme très savant, pendant quatre jours : je leur ai montré toutes mes collections et leur ai donné bien des choses (2). »

Il faut rapprocher cette réponse à Zwingger d'une lettre que le même Gesner avait adressée, trois semaines auparavant (30 juin 1564), à Jean Bauhin, alors médecin à Lyon :

« Ce jeune pharmacien marseillais qui était venu à Bâle est parti dernièrement pour Venise avec un autre jeune Français, et j'ai chargé celui-ci des lettres qu'à cette occasion j'ai écrites à Cortusi, à Vallerand et à d'autres (3). »

grecque. On faccusa de laisser percer, dans ses explications du Nouveau-Testament, des opinions favorables au protestantisme... La prudence le détermina à se retirer à Montauban où il exerça la médecine, et ne s'y croyant pas en sûreté il se réfugia en Allemagne. Il y vécut dans l'obscurité et la misère jusqu'à sa mort, arrivée le 27 décembre 1605. »

(1) Pour venir en Suisse, Raynaudet et son compagnon avaient certainement traversé Lyon, où se trouvaient alors et où ils rencontrèrent Robert Constantin et Jean Bauhin. Pendant son séjour chez Gesner, il était bien naturel que le jeune pharmacien marseillais fit part de cette circonstance à son hôte, dont Constantin et Bauhin étaient les amis. Et voilà pourquoi Gesner suppose que le nom de *Cantabrica*, donné par lui-même à la Gentiane, a été révélé à Raynaudet par Constantin.

(2) « Cantabricam accepi cum flore, et gratiam ago. Saepe eam in jugis montium inveni. Bitterwurtz passim vocant : quod nomen si indicasses, herbam mitti non opus fuisset. Saepe in hortis educare frustra conatus sum. cultum enim omnem aspernatur. Cantabricae nomen ego etiam ei posui (sive ea ipsa sit, sive generis ejusdem potius) et Dalechampio medico Lugduni hanc meam sententiam aperui, is verò sua omnia Constantino, à quo fortè pharmacopola ille juvenis Massilien acceperit. Illum unà cum Petro Pena juvene doctissimo domi mee per dies quatuor retinui et mea omnia ostendi, multa etiam donavi. . . Tiguri 1564. juli 24. » (*Epist. medic.* f° 108 v°.)

(3) « Adolescens ille Massiliensis pharmacopaeus qui Basileæ

Ces textes nous permettent de reconstituer l'histoire des relations de Jacques Raynaudet avec Conrad Gesner.

Raynaudet, accompagné de son ami Pierre Pena, est d'abord allé à Bâle. Il a été reçu là par Théodore Zwinger. Dans le jardin botanique de ce médecin il voit une Gentiane qu'il nomme *Cantabrica*.

De Bâle, Raynaudet et Pena vont à Zurich. Gesner leur donne l'hospitalité, les retient chez lui pendant quatre jours, leur montre ses collections, leur fait divers cadeaux. Les deux voyageurs ont l'intention de se rendre à Venise. Gesner profite de cette occasion pour confier à Pena des lettres adressées à Cortusi, à Valerand Dourez et à d'autres.

Quelques semaines après le passage de Raynaudet à Bâle, Théodore Zwinger fait parvenir à Gesner la *Cantabrica* que celui-ci désirait. Il écrit en même temps que l'identité de cette plante lui a été indiquée par le pharmacien marseillais.

En accusant réception de l'envoi, Gesner explique à Zwinger comment, à son avis, Raynaudet a pu ainsi se prononcer. C'est lui, Gesner, qui le premier a conféré le nom de *Cantabrica* à cette même plante. Il a fait connaître à Dalechamp son opinion sur ce point. Le médecin lyonnais en a informé Robert Constantin, et c'est probablement Constantin qui a transmis l'indication à Raynaudet.

Gesner, dans sa lettre, désigne Raynaudet par cette périphrase : « Le [ou ce] jeune pharmacien marseillais (*pharmacopola ille juvenis Massiliensis*). » Pourquoi ne le nomme-t-il pas ? Parce qu'il répond à une lettre en laquelle Zwinger a lui-même écrit le nom. Gesner juge inutile de le répéter. La formule qu'il emploie équivaut à ceci : « Le jeune pharmacien dont vous me parlez... »

fuit. nuper cum alio juvene Gallo Venetias profectus est, per quem D. Cortusio scripsi et Vallerando, etc. » (*De Plantis à Divis...*, p. 162.)

Mais, dira-t-on, est-ce bien le nom de Jacques Raynaudet que citait Théodore Zwinger dans sa lettre à Conrad Gesner ? Le médecin bâlois ne pouvait-il pas avoir reçu la visite de quelque autre pharmacien de Marseille ?

Qu'il soit ici question de Raynaudet et non pas d'un autre de ses confrères marseillais, c'est là un point qui ne peut faire doute.

Il ressort des termes mêmes de la réponse de Gesner que c'est le même personnage qui, à Bâle, dans le jardin de Zwinger, a reconnu la *Cantabrica* et qui, à Zurich, a été l'hôte du célèbre naturaliste : ce personnage ne peut être que Raynaudet.

Nous apprenons, en effet, par la lettre de Gesner, que son jeune *pharmacopola Massiliensis* voyageait en compagnie de Pierre Pena. Or, nous savons déjà que celui-ci professa pour Raynaudet une grande amitié. S'il avait eu, dans la confrérie des pharmaciens de Marseille, un autre ami ayant à un égal degré le goût de la botanique, il n'aurait pas manqué de le nommer dans les *Adversaria*, comme il a nommé Jacques Raynaudet. Nous pouvons donc tenir pour certain que Pena s'était mis en route avec l'unique ami botaniste qu'il eût chez les pharmaciens marseillais, et que c'est bien Raynaudet qui l'accompagnait, quand il traversa la Suisse et vint à Zurich chez Gesner, pour se rendre ensuite à Venise (1).

(1) Les mêmes observations s'appliquent à la lettre écrite le 30 juin par Gesner à Jean Bauhin. Gesner y désigne encore Raynaudet par cette périphrase : « *Adolescens ille Massiliensis pharmacopans...* » Jean Bauhin, qui alors exerçait la médecine à Lyon, avait dû écrire à Gesner qu'il venait d'y recevoir la visite du pharmacien de Marseille : et le savant de Zurich, ayant à son tour l'occasion de parler, dans sa lettre à Bauhin, de ce même Raynaudet, se sert d'une formule qui doit être ainsi traduite : « Ce jeune pharmacien marseillais, que vous avez récemment vu à Lyon et qui m'a parlé de vous... »

Parmi les savants avec lesquels Raynaudet eut l'occasion de se mettre en rapport, nous avons encore à nommer le célèbre professeur de Montpellier, Guillaume Rondelet, et le pharmacien lyonnais Valerand Dourez.

Les *Adversaria* nous apprennent qu'il fit en 1565 le voyage de Montpellier, où il apporta le *Laserpitium Gallicum*, plante qu'il avait trouvée dans les collines de Marseille et précédemment envoyée à Pierre Pena. Cette Umbellifère, si répandue en certaines régions, avait pourtant échappé jusqu'alors à l'attention des botanistes. Jacques Raynaudet est le premier qui l'a fait remarquer et fait connaître. Il la soumit à Rondelet : celui-ci décida que c'était un « *Laserpitium* ». Pena l'a décrite, en a donné une figure, et l'a nommée dans son ouvrage « *Laserpitium à regione Massilia repertum* » (1).

Valerand Dourez, né à Lille en Flandre, avait choisi la ville de Lyon pour s'y établir en qualité de pharmacien. Il devait d'autant mieux s'accorder avec Raynaudet qu'il était, autant que lui, botaniste instruit et passionné pour la recherche des plantes. Les deux confrères firent connaissance, soit à Lyon, que le pharmacien marseillais traversa pour aller en Suisse, soit à Venise, où Dourez séjourna pendant assez longtemps, soit peut-être à Marseille même, ville que ce dernier avait très probablement visitée à l'époque où il vint à Montpellier (2).

Nous savons, en tout cas, que Raynaudet lui fit

(1) *Stirp. Adv.*, p. 313 : « Hanc Jacobus Rainaudus Massiliensis pharmacopæus, stirpium valde cupidus et peritus, nobis misit : deinde attulit Monspellium quatuor ab hinc annis : quæ præceptoris eximii ingenii Rondelletio visa fuit Laserpitio aptius congruere, quàm quævis alia ex multis, quas ille vidisset. Ferulis. »

(2) *Un botaniste flamand du XVI<sup>e</sup> siècle : Valerand Dourez*, p. 8.



parvenir à Lyon une provision de *Seseli tortuosum*, plante que divers botanistes du temps prenaient pour le fameux « *Seseli Massalioticum* » de Dioscoride. Dourez était renommé pour son habileté à préparer la thériaque. C'est Raynaudet, disent les *Adversaria*, qui, le premier, lui fournit, ainsi qu'à divers médecins lyonnais du plus grand mérite, le Séséli destiné à rendre la thériaque parfaite : cette adjonction avait été approuvée et recommandée par les professeurs de Montpellier, surtout par Rondelet (1).

Nous avons eu maintes fois, au cours de nos études d'histoire de la Botanique, l'occasion de rappeler quels services importants les pharmaciens de cette époque rendirent à la phytologie.

« Ils avaient alors, dans l'exercice de leur profession, à compter sur eux-mêmes bien plus que ne sont obligés de le faire leurs successeurs actuels. La chimie, encore à l'état embryonnaire, ne prêtait pas, comme aujourd'hui, un puissant concours à la matière médicale. La plupart des médicaments procédaient du règne végétal, et le pharmacien les préparait lui-même. Il ne pouvait donc pas se dispenser d'être botaniste. Il était tenu, avant tout, d'étudier les plantes et d'acquérir toutes les notions que fournissait la *res herbaria*. Puis il se mettait personnellement en campagne, afin de se procurer les simples qui lui étaient nécessaires pour alimenter son officine. Il herborisait d'abord dans la région où il avait son établissement. Il se dirigeait

(1) *Stirp. Adv.*, p. 352 : « Singularis industriæ amicus Jacobus Reinaudus, Massiliensis civis et pharmacopæus, primus hanc Lugdunensibus medicis, etiamque Valerando Dourez illic pharmacopæo, hujus eognitionis suprâ quam diei queat consultis, miserat ad Theriace exquisitam confectionem, cui etiam Mompelliensium Doctorum instituto, Rondeletii præsertim, additur, cujus sententiam non rarò sequimur. »

ensuite vers les pays lointains. Sa grande ambition visait la découverte des espèces dont la vénérable antiquité avait prôné les vertus. Au retour, il semait dans son petit jardin botanique, annexe obligatoire de sa boutique, les graines qu'il rapportait. Et s'il avait la bonne fortune d'être en relation avec un botanographe que recommandaient des recherches et des publications renommées, il s'empressait de le consulter sur le mérite de ses trouvailles et il transmettait ainsi à l'écrivain de précieux matériaux (1). »

Les environs de Marseille offraient à Jacques Raynaudet un champ d'herborisation d'une singulière richesse et qu'il eut soin de parcourir en tous les sens. Il ne négligea pas la flore des bords de la mer; parmi les indications d'habitat fournies par lui à ses correspondants, les *Adversaria* mentionnent celle-ci : « *in collibus maritimis* », et Jean Bauhin cette autre : « *in littore maris* ».

Il ne se contenta pas d'herboriser dans la banlieue de Marseille. Il explora aussi l'intérieur de la Provence. De ses découvertes aux alentours de la ville d'Aix, quatre ont été signalées par Pierre Pena et une par Jean Bauhin. Les *Adversaria* nous apprennent qu'il fit l'ascension du mont Sainte-Victoire, d'où il rapporta le *Telephium Imperati*.

Puis il entreprit une série de longs voyages en France et à l'étranger.

Nous avons vu plus haut qu'il était venu à Montpellier et qu'en allant en Suisse il s'était arrêté à Lyon (2).

En Suisse nous savons déjà qu'il passa par Bâle, où il vit Théodore Zwinger, et par Zurich, où il fut reçu chez Conrad Gesner.

(1) *Un botaniste flamand du xvi<sup>e</sup> siècle*, p. 6.

(2) Son séjour à Lyon est confirmé par cette circonstance, relatée un peu plus haut, qu'il avait apporté et distribué à divers médecins lyonnais, ainsi qu'à Valerand Dourez, le *Seseli Massiliense*.

Il franchit ensuite les Alpes pour se rendre en Italie.

Il dut faire un long séjour dans la péninsule et en visiter les diverses régions. Les *Adversaria* ont décrit deux espèces qu'il avait rapportées de ses herborisations d'Italie, l'une provenant de la partie méridionale du Piémont, « *ex australi tractu Pedemontanae regionis* », et l'autre cueillie dans l'Apennin.

Au témoignage de Jean Bauhin, il était allé à Florence (1)

Enfin, nous avons vu, dans une des lettres de Gesner citées plus haut, qu'à leur départ de Zurich, Raynaudet et son compagnon Pierre Pena s'étaient mis en route pour Venise. Il est hors de doute qu'à Venise notre pharmacien, si étroitement lié avec Pena, y eut les mêmes amis que lui. Et certainement il fut du nombre des botanophiles qui se réunissaient habituellement, pour deviser de la *res herbaria*, dans l'officine du pharmacien Albert Martinello, *ad Angeli symbolum* (2).

Voilà, pour les voyages de Raynaudet, les seules indications précises que nous ont livrées les auteurs

(1) *Hist. plant. univ.*, t. I, p. 599. — Nous devons reconnaître qu'il y a de l'ambiguïté dans la déclaration de Jean Bauhin. A propos de l'« *Alypum Mospeliacum* » (*Globularia Alypum* L.), il rapporte qu'il avait vu lui-même cette plante cultivée en divers jardins d'Italie : puis il ajoute : « D. Calzolarius Veronae nobis ostendit pro Ptarmica : quo nomine et doctiss. Medico Rantzio in horto Florentino lectam nobis attulit, et ex Provincia misit Jac. Rainaudetus industrius pharmacopaeus. » Est-ce le pharmacien de Vérone, Calzolari, ou Jacques Raynaudet, qui avait cueilli la Globulaire Turbith dans le jardin de Florence pour l'envoyer à Jean Bauhin et au médecin Rantzius ? — En tout cas, il eût été bien surprenant que Raynaudet, ayant parcouru l'Italie du Nord, ne fût pas venu à Florence.

(2) Voir, au sujet d'Albert Martinello, *Pierre Pena et Mathias de Lobel*, p. 12 et 13.

contemporains. Mais il est infiniment probable que le zélé botaniste marseillais avait herborisé en beaucoup d'autres lieux.

Il nous reste maintenant à donner la liste des plantes que Jacques Raynaudet avait communiquées soit à Pierre Pena, soit à Jean Bauhin.

Voici d'abord les plantes de la flore provençale fournies à Pena.

Nous avons déjà mentionné deux Ombellifères, *Laserpitium Gallicum* et *Seseli tortuosum*, ainsi que le *Telephium Imperati*.

Nous avons dit de cette Paronychiée que Raynaudet la cueillit au sommet de la montagne qui porte actuellement le nom de Sainte-Victoire : « *Dono misit hanc, — écrit Pena dans les Adversaria, — noster industrius et peritus pharmacopæus Jacobus Raynaudet, quam è jugis arduis montis D. Bonaventuræ, non procul Aquisextiis, eruerat* (1). »

Il avait récolté sur les collines maritimes de la Provence, « *collibus maritimis Galloprovinciæ* » le *Frankenia laevis* L. Cette plante, communiquée à Pena qui ne la connaissait point encore, fut inscrite dans le *Stirpium Adversaria* sous le nom de « *Polygonum allerum, pusillo vermiculato serpilli foliolo* » (2).

(1) *Stirp. Adv.*, p. 405.— Le *Telephium* y est appelé « *Helianthes species rara, figura leguminosa, floribus aureis* ». — Nous avons, dans *Pierre Pena et Mathias de Lobel* (p. 90), donné des explications, auxquelles nous renvoyons le lecteur, sur la montagne de Sainte-Victoire et le nom qu'elle portait au XVI<sup>e</sup> siècle.

(2) *Stirp. Adv.*, p. 180. — Le *Frankenia laevis* ne se rencontre pas aux environs de Marseille. Cette espèce est silicicole, et c'est, en suivant le bord de la mer, que l'on commence à l'apercevoir dans le voisinage de Toulon. Raynaudet ne s'était pas contenté d'explorer le littoral de Marseille ; il avait dû s'avancer beaucoup plus loin.

Une Rosacée qui appartient à la flore de la Provence, *Potentilla recta* L., nommée au xvi<sup>e</sup> siècle « *Pentaphyllum rubrum* », fut rapportée par Raynaudet de l'Apennin (1).

Sous le nom de « *Cuminum sylvestre Dioscoridis* », Pierre Pena décrivit, en indiquant qu'il la tenait de Raynaudet, une plante qui donne lieu à de sérieuses difficultés.

« Dioscoride distinguait deux sortes de Cumin : le Cumin cultivé « *Cuminum sativum* », et le Cumin sauvage « *Cuminum sylvestre* ».

« Sur l'identité du *Cuminum sativum* on était fixé. On le recevait de la Syrie, de la Cilicie et de la Grèce (2).

« Mais où pouvait-on se procurer le *Cuminum sylvestre Dioscoridis* ?

« Deux plantes, — disent les *Adversaria*, — qui « croissent en abondance dans des endroits pierreux « près d'Aix-en-Provence représentent cette espèce. « Le zélé pharmacien marseillais Jacques Raynaud « nous en envoya à Montpellier plusieurs pieds, « ainsi que de la graine destinée à être semée. De là « ce Cumin a été transporté dans quelques jardins « d'Italie (3). »

« Ces deux plantes, qui répondaient aussi bien l'une que l'autre au Cumin sauvage de Dioscoride, le

(1) *Stirp. Adv.*, p. 307 : « In Apennino Italiae purpureo flore, perquam aspectu amœno, legebat peritus pharmacopœus et amicus non vulgaris, Jacobus Rainaudet Massiliensis. »

(2) C'est présentement le *Cuminum Cyminum* de Linné.

(3) *Stirp. Adv.*, p. 330 : « Speciem præ se ferunt utriusque Sylvestris duæ plantæ, quæ locis glareosis prope Aquas Sextias Galloprovinciæ ubertim crescunt : cujus stirpes aliquot et semen serendum nobis Monspellium misit Jacobus Reinaudus industrius pharmacopœus Massiliensis, et indidem in hortos quosdam Italiae translatum fuit, ubi rarissimum à paucis colitur. »

rédacteur de cette partie de l'ouvrage [Pierre Pena] cherche à les distinguer, et il consacre à chacune d'elles un article spécial. A l'une il attribue tout simplement le nom de « *Cuminum sylvestre Dioscoridis* ». Pour l'autre, il allonge ce nom en y ajoutant les mots « *alterum siliquosum* ».

« La plante appelée *Cuminum sylvestre* sans épithète est décrite et dessinée dans les *Adversaria*. On y reconnaît tout de suite l'Ombellifère que Linné a nommée *Lagœcia cuminoides* (1).

« Que faut-il conclure de cette circonstance ? (2) »

C'est ici, justement, que surgissent les difficultés.

Il est certain que le *Lagœcia cuminoides*, plante d'Espagne et d'Orient, ne se rencontre pas, actuellement, aux environs d'Aix.

Y croissait-il au xvi<sup>e</sup> siècle ?

Nous avons montré, dans notre étude sur Pena et Lobel, quelle foi est due, pour l'énoncé de faits multiples, à l'œuvre des *Adversaria*.

Que Jacques Raynaudet ait envoyé à Pierre Pena, résidant alors à Montpellier, des échantillons de deux plantes qui parurent à celui-ci pouvoir être prises l'une et l'autre pour le Cumin sauvage de Dioscoride et dont l'une, décrite et figurée dans les *Adversaria*, représente le *Lagœcia cuminoides* L., c'est là un fait qui ne peut pas être contesté.

(1) Voici quelle est la généalogie onomastique de cette espèce : au « *Cuminum sylvestre Dioscoridis* » des *Adversaria*, Gaspard Bauhin (*Pinar*, p. 146) substitua « *Cuminum sylvestre capitulis globosis* », et Linné inscrivit l'appellation du *Pinar* parmi les synonymes de son *Lagœcia cuminoides*. — Les floristes du xvi<sup>e</sup> siècle furent unanimes à considérer cette plante comme le vrai Cumin sauvage de Dioscoride. Cette unanimité apparaît clairement dans leurs descriptions et leurs figures, le *Lagœcia* ayant, à raison de ses fleurs groupées en glomérules et non point en ombelles, une physionomie tout à fait caractéristique

(2) *La Botanique en Provence au xvi<sup>e</sup> siècle : Pierre Pena et Mallias de Lobel*, p. 86.

Raynaudet avait-il réellement trouvé cette Ombellifère « croissant en abondance dans des endroits pierreux près d'Aix-en-Provence », ainsi qu'il l'affirmait dans sa lettre ou sur ses étiquettes ?

Il n'existe aucun motif sérieux de révoquer en doute la véracité du pharmacien marseillais.

Toutes les autres plantes qu'il offrit soit à Pena, soit à Bauhin, en les présentant comme des plantes de Provence, sont bien des espèces qui appartiennent encore à la flore provençale. Pour quelle raison, au sujet du *Lagacia*, aurait-il donné une fausse indication ?

Diverses hypothèses expliqueraient la présence à Aix, en ce temps-là, du *Lagacia cuminoïdes*.

On pourrait admettre que cette plante, après y avoir été spontanée, en a disparu depuis lors, fournissant ainsi « un nouvel exemple des modifications que subit, dans le cours des siècles, la végétation de tel ou tel pays (1) ».

Ou bien que le *Lagacia* était simplement adventice, apporté et répandu, comme tant d'autres espèces étrangères, par des manipulations de marchandises.

Ou bien encore que cette Ombellifère, cultivée dans quelque jardin, s'en était échappée pour végéter au milieu des graviers où Raynaudet l'observa.

Le passage des *Adversaria* que nous avons reproduit plus haut mentionnait deux plantes susceptibles d'être identifiées avec le Cumin sauvage de Dioscoride, et communiquées toutes les deux par Jacques Raynaudet.

(1) « Nous pensons que la présence du *Lagacia* aux alentours de la ville d'Aix ne serait pas plus étonnante que celle de l'*Anemone palmata* L. Or cette Renonculacée se perpétue au milieu des collines qui entourent la vieille tour de la Queirié, en une station connue d'un certain nombre de botanistes, signalée par le *Catalogue des plantes de Provence* d'Honoré Roux, et où nous-mêmes sommes allé la cueillir. » (*op. cit.*)

La seconde, sous le nom de « *Cuminum sylvestre alterum siliquosum* », est également décrite et figurée dans l'ouvrage. C'est l'*Hypecoum procumbens* L., Papavéracée qui est demeurée fidèle au terroir d'Aix. On trouve aussi, en ce même terroir, l'*Hypecoum pendulum* L. Les *Adversaria* l'y ont signalé, toujours d'après Raynaudet, en accompagnant d'une figure la mention qu'ils en ont faite. Aucun nom spécial n'est attribué à ce second *Cuminum sylvestre siliquosum*. Le texte se contente de dire qu'il y a dans la même localité « *iisdem natalibus* » une autre plante siliqueuse ressemblant beaucoup à la première, et s'en distinguant seulement par des feuilles à divisions plus étroites (1).

Enfin Jacques Raynaudet fit parvenir à son ami Pierre Pena deux espèces qui sont étrangères à la flore de la Provence : *Poterium spinosum* L. et *Salvia pomifera* L.

Les *Adversaria* donnent à la première de ces plantes le nom de « *Poterion* ». Raynaudet l'avait rapportée d'une localité située dans le Piémont méridional. « *Ex australi tractu Pedemontanae regionis vulsum nobis misit peramicus juvenis doctus pharmacopæus Massiliensis Jac. Rainaudetus* (2) ».

(1) *Stirp. Adv.*, p. 331.

(2) L'éminent auteur de la *Flore des Alpes Maritimes*, M. Emile Burnat, ne croit pas que le *Poterium spinosum* ait jamais été spontané en Piémont. « L'aire du *P. spinosum*, dit-il (t. III, p. 126), est, en effet, fort éloignée de nos régions : Italie centr. et mérid., Sardaigne, Sicile, Dalmatie, Turquie d'Europe et régions méditerranéennes asiatiques. L'espèce n'a jamais pu être trouvée à l'état spontané dans le Piémont. » Pourtant M. Burnat cite le témoignage d'Allioni et celui de M. Ingegnatti (*Cat. Mondovì*), d'après lesquels ce *Poterium* aurait été trouvé à Garesio et à La Morra. — Au surplus, nous ne devons pas perdre de vue que les botanistes du XVI<sup>e</sup> siècle donnaient rarement des indications précises au sujet des stations et ne



Le *Salvia pomifera* L. est appelé « *Salvia coccifera, sive baccata, Cretensis* ». En indiquant qu'il tenait cette plante de Raynaudet, Pena ne dit pas quelle en était la provenance. Le *S. pomifera* est indigène en l'île de Crète. Est-ce là que notre pharmacien, *apprimè sedulus et peritus vestigator stirpium*, était allé le quérir ? Nous n'oserions l'affirmer. Ce fut sans doute une des espèces qu'il introduisit et cultiva dans son jardin botanique.

Jean Bauhin, en son *Historia plantarum universalis*, a mentionné, pour treize plantes, l'envoi que lui en avait fait Jacques Raynaudet (1).

Nous y voyons d'abord trois des espèces déjà fournies à Pierre Pena :

*Frankenia laevis* L., que Bauhin nomme « *Calisive Vermiculari marinae non dissimilis planta* » ;

*Telephium Imperati* L., qu'il appelle, lui aussi, « *Helianthes species rara* », et qu'il déclare avoir reçu deux fois de Raynaudet : en premier lieu, sous le nom de « *plantae repentis ut Nummularia* », ensuite sous celui de « *stirpis Veronicæ modo repentis* » ;

*Laserpitium Gallicum* L., auquel il applique, légèrement modifié, le nom créé par les *Adversaria* : « *Laserpitium è regione Massiliæ allatum* ».

voyaient aucun intérêt à faire connaître si une plante était, en tel endroit, spontanée ou cultivée. Il était donc fort possible que Raynaudet eût cueilli dans un jardin du Piémont méridional les échantillons de *Poterium spinosum* dont il fit part à Pierre Pena.

(1) Les envois de Raynaudet s'élevèrent à un chiffre bien supérieur. Souvent Jean Bauhin négligea de citer le nom de son correspondant. Mais il reconnut expressément que les dons de celui-ci avaient été nombreux. A propos du « *Tragacantha Massiliensis* », il disait : « *Ante quadraginta annos doctus pharmacopæus Jac. Reinaudetus mihi misit ex Galloprovincia cum aliis multis.* »

Voici quelles sont les autres espèces transmises par Jacques Raynaudet à l'auteur de l'*Histoire universelle des plantes* :

*Passerina Tarton-raira* DC. — Jean Bauhin lui donne le nom de « *Tartonraire Massiliensium* » et l'assimile au « *Sanamunda prima* » de Charles de l'Escluse. Dans le chapitre qu'il a consacré à cette plante, il s'exprime en ces termes : « Jac. Rainaudetus pharmacopæus nobis misit hunc fruticem in littore maris Massiliæ natum, scribens *Tart en rayre* ibidem vocari, quod album mirificè solvat (1). »

*Globularia Alypum* L. — Bauhin l'inscrit sous le nom de « *Alypum Monspelianum sive Frutex terribilis* » (2).

*Ephedra distachya* L. — C'est pour Bauhin, comme pour d'autres floristes du temps, « *Tragus sive Uva marina* ». L'étiquette rédigée par Raynaudet portait : « *Planta marina Equiseto similis* » (3).

*Astragalus Massiliensis* Lmk. — Les botanographes du xvi<sup>e</sup> siècle avaient reconnu en cette Papilionacée le « *Tragacantha* » de Dioscoride. Dans son *Histoire*, Bauhin ajoute à ce nom l'adjectif *Massiliensis* : il vit en effet, pendant qu'il était à Montpellier, des

(1) *Hist. plant. univ.*, t. I, p. 594. — Par l'annotation jointe à son envoi et que Bauhin a transcrite, Raynaudet nous a aidé à découvrir la curieuse origine du nom de *Tarton-raire*. Voir l'explication que nous en avons donnée dans *Pierre Pena et Mathias de Lobel*, p. 72.

(2) *Hist. plant. univ.*, t. I, p. 599. — Les *Adversaria* nous apprennent que le nom de *Frutex terribilis* avait été donné à la Globulaire Turbith à raison de l'énergie, quelquefois périlleuse, de ses propriétés drastiques (V. *Pierre Pena et Mathias de Lobel*, p. 73).

(3) *Hist. plant. univ.*, t. I, 2<sup>e</sup> part., p. 406.

échantillons de *Tragacantha* apportés de Marseille, et il en reçut lui-même de Raynaudet (1).

*Scabiosa stellata* L.— Le nom de « *Scabiosa cum pulchro semine minor* », adopté par l'*Histoire des plantes*, paraît être celui qu'avait écrit Raynaudet en envoyant cette Scabieuse à Bauhin (2).

*Inula crithmoides* L.— Matthiolo appliquait à cette Composée le nom de « *Crithmum* ». C'est sous ce nom que le pharmacien marseillais adressa la plante à Bauhin, et celui-ci admit l'appellation en la développant ainsi : « *Crithmum marinum tertium Matthiolo, flore luteo Buphthalmi* » (3).

*Thapsia villosa* L. — Cette Ombellifère incarnait, pour la plupart des floristes du xvi<sup>e</sup> siècle, le « *Seseli Peloponnesiacum* » de Dioscoride. Lorsqu'il la transmit à Bauhin, Raynaudet écrivit sur l'étiquette : « *Thapsia* ». L'*Histoire universelle des plantes*, acceptant les deux noms, l'enregistra sous cet intitulé : « *Thapsia quorundam, hirsuta et aspera, Cicuta folio, flore luteo, semine lato, aliis Seseli Peloponnesiacum* » (4).

*Plantago subulata* L. — Suivant toute apparence, Pierre Pena fut le premier inventeur de ce Plantain, qu'il désigna, dans les *Adversaria*, au moyen d'une périphrase : « Plante marseillaise intermédiaire entre

(1) *Hist. plant. univ.*, t. I, 2<sup>e</sup> part., p. 406. — A propos de l'*Astragalus Massiliensis*, les auteurs du *Stirpium Adversaria* constataient qu'à Marseille on ne l'utilisait pas : ils faisaient allusion à la gomme que fournit l'Adragant. Ils avaient, ajoutaient-ils, chargé un ami d'obtenir, s'il était possible, par des incisions aux racines, une certaine quantité de cette gomme. Nous avons supposé que cet ami était Jacques Raynaudet (*op. cit.*, p. 235).

(2) *Hist. plant. univ.*, t. III, p. 7.

(3) *Hist. plant. univ.*, t. III, p. 106.

(4) *Hist. plant. univ.*, t. III, 2<sup>e</sup> part., p. 186.

la Corne-de-cerf et l'Orpin des montagnes, *Coronopi et Sedi montani media planta Massiliensium* ». Raynaudet constata que cette espèce tenait d'un Plantain plus que d'un *Sedum*, et sur la cédule qui accompagnait les échantillons destinés à Jean Bauhin, il mit : « *Coronopus maritimus* ». Bauhin apprécia la justesse de cette dénomination : il la conserva, mais il y ajouta le nom de l'auteur : « *Coronopus maritimus Rainaudeti* » (1).

*Sueda maritima* Dumort. — En expédiant à Bauhin cette Salsolacée, le pharmacien marseillais lui donnait deux noms : « *Vermicularis maritima arborescens* » et « *Aizoon maritimum subfruticans* ». L'auteur de l'*Histoire des plantes* accepta le premier de ces noms, mais il changea, mal à propos, *maritima* pour *marina* : « *Cali species, sive Vermicularis marina arborescens* » (2).

Jean Bauhin a inséré dans son *Histoire* un « *Atriplex maritima* » qu'il avait reçu, dit-il, de Valerand Dourez, de Jacques Raynaudet et de son frère Gaspard Bauhin alors à Venise. La description qu'il en donne est incomplète, et le bois qui l'accompagne très grossièrement taillé : en sorte qu'il ne nous est pas possible de reconnaître l'identité et d'indiquer le nom moderne de ce prétendu *Atriplex* (3).

Ici s'arrêtent les renseignements que nous ont fournis, au sujet de Jacques Raynaudet, les auteurs contemporains avec lesquels il eut des relations.

Dans notre étude sur Léonard Rauwolf, nous avons fait connaître tout ce que nota le voyageur

(1) *Hist. plant. univ.*, t. III, 2<sup>e</sup> part., p. 511.

(2) *Hist. plant. univ.*, t. III, 2<sup>e</sup> part., p. 704.

(3) *Hist. plant. univ.*, t. II, p. 974.

allemand à propos du jardin où Raynaudet avait réuni « beaucoup de belles plantes médicinales exotiques (1) ».

Il y a lieu de compléter, par deux observations intéressantes, celles que nous ont suggérées les noms cités dans l'*Hodæporicum*.

Parmi les espèces cultivées en ce jardin, Rauwolff a mentionné le *Scammonium* « vrai » (*Convolvulus Scammonia* L.). S'il faut en croire Jean Bauhin, les pharmaciens marseillais avaient l'habitude de substituer frauduleusement au suc de cette plante un extrait de « *Scammonea Monspeliaca* » (*Cynanchum Monspeliacum* L.) mélangé à de la colophane; ils préparaient ainsi des purgations qu'il fallait administrer à plus hautes doses et dont l'effet était moindre : « *Massilienses cum succo istius herbæ et colophania adulterant Scammonium tam exactè, ut vix cognosci queat. Succo lacteo concreto purgationes moliebantur, sed majore dosi quàm Scammonii et minore effectu* (2) ». — Le fait que Raynaudet cultivait le *Convolvulus Scammonia* témoigne de sa probité professionnelle. Ne voulant pas imiter des confrères peu scrupuleux, il s'était mis en mesure de purger ses clients avec le véritable *Scammonium*.

A propos de l'« *Ammi* », nous devons ajouter que Hugues de Solier, dans ses *Scholies* au texte d'Aélius, a fait mention de cette plante (3). Mais il ne l'a pas décrite et n'a fourni aucune indication qui puisse nous aider à la déterminer. Il s'est contenté de dire qu'elle demeurerait inconnue par la faute des pharmaciens, trop paresseux ou trop ignorants pour se mettre en peine de la rechercher : « *Pharmacopo-*

(1) Voir ci-dessus, p. 84.

(2) *Hist. plant. univ.*, t. II, p. 136.

(3) V. notre étude intitulée : *La Botanique en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle* : Hugues de Solier (Marseille, 1899).

larum desidiâ, crassâ ignorantia magistrâ, ignota delitescit. » — En introduisant l'*Ammi* dans son jardin, Jacques Raynaudet échappait au double reproche d'inertie et d'ignorance, formulé contre les pharmacopoles par Hugo Solerius.

La carrière de notre botaniste-pharmacien fut-elle longue, et vers quelle époque mourut-il ?

Nous n'avons, à cet égard, aucune donnée précise. Mais nous inclinons à croire qu'il disparut d'assez bonne heure, et voici quelle est notre raison de le supposer :

Lorsque Gaspard Bauhin rédigea son *Pinax theatri botanici*, il dressa, pour l'imprimer en tête de l'ouvrage, la liste des noms de tous ceux qui l'avaient aidé en lui fournissant des plantes et des graines (1).

Nous y trouvons inscrits la plupart des botanophiles contemporains, notamment Jean Bauhin, Mathias de Lobel, Jacques Cortusi, Henri Cherler. Le nom de Jacques Raynaudet n'y figure pas.

Or, si Raynaudet eût vécu plus longtemps, étant déjà l'ami de Jean Bauhin, il serait certainement devenu, par l'entremise de celui-ci, l'ami de Gaspard (une grande intimité paraissant avoir existé entre les deux frères); et sans doute il se serait fait un plaisir de communiquer des plantes au second, comme il l'avait fait pour le premier. S'il n'a pas été porté sur la liste du *Pinax*, il faut donc en conclure qu'il était mort prématurément (2).

(1) Cette liste porte pour titre : *Nomina eorum qui plantas et semina communicarunt.*

(2) La conséquence à tirer de cette omission nous paraît d'autant mieux fondée que Gaspard Bauhin a maintenu sur la liste de ses donateurs les noms de ceux qui étaient morts lorsque le *Pinax* fut imprimé (1623). L'abréviation « p. m. v. *piæ*

L'exemple de Jacques Raynaudet nous montre que la science des végétaux eut, à Marseille, dès le xv<sup>e</sup> siècle, des adeptes instruits et fervents. Assurément, Raynaudet ne fut pas le seul. Et si, faute de renseignements plus étendus, nous ne pouvons pas, à côté du sien, citer d'autres noms, nous ne devons pas oublier la déclaration faite par Léonard Rauwolf, qu'il y avait alors en cette ville « des docteurs et des pharmaciens » avec lesquels le botaniste d'Angsbourg s'était plu à nouer des relations.

*memoria*) accompagne les noms des botanistes alors décédés. Tel est le cas pour Jean Bauhin, Lobel, Cherler, etc. Donc, qu'il fût mort antérieurement, ou qu'il vécût encore en 1623, Raynaudet aurait figuré sur la liste du *Pinar*, s'il avait eu le temps d'entrer en relation avec Gaspard Bauhin et de lui faire des communications pareilles à celles qu'avait reçues l'auteur de *l'Histoire universelle des plantes*.

---





# INDEX

DES NOMS DE PERSONNES MENTIONNÉS

DANS CE VOLUME (1)

---

- Aetius : 131.  
Aicholtz (le docteur) : 101, 104.  
Allioni : 126  
Anguillara (Louis) : 20, 39, 79, 86, 113.  
Arsaqui (Alayonne d') : 108.  
Auguste : 113.  
Avicenne : 60.  
Barberousse (l'amiral) : 62.  
Barrandon : 28, 41.  
Bauhin (Gaspard) : 54, 81, 82, 85, 111, 124, 130, 132, 133.  
Bauhin (Jean) : 6, 8, 24, 28, 38, 39, 50, 53, 59, 64, 78, 79, 80, 83, 107, 111, 115, 117, 120-122, 125, 127-133.  
Bavière (l'Electeur de) : 88, 89.  
Bayle : 89.  
Beekmaan (J.) : 88.  
Bemer (Nicolas) : 60.  
Bering (les frères) : 122.  
Bobart (Jacques) : 90.  
Boerlage : 68-70, 94.  
Breyne (Jacques) : 88, 90.  
Brucker : 58.  
Brunfels : 85.  
Buisson : 58.  
Burnat (Emile) : 126.  
Calzolari (François) : 121.  
Camerarius : 6, 38, 85, 86.  
Candolle (A.-P. de) : 77.  
Césalpin : 79, 85.  
Charles II : 88.  
Charles-Quint : 62.  
Cherler (Henri) : 132, 133.  
Christel (Christophe et Léonard) : 60.  
Christine de Suède : 88.  
Citters : 89.

(1) Nous avons exclu de cet Index les noms des botanistes cités (le plus souvent en abrégé) à la suite et comme auteurs des dénominations spécifiques des plantes.

- Cobber (Tobie) : 58, 87.      Gasser (Achille) : 58.  
 Couring (Herman) : 88.      Gesner (Conrad) : 3, 6, 7, 20,  
 Constantin (Robert) : 114-      24, 28, 52, 58, 59, 85, 110-  
     116.      117, 120, 121.  
 Cordus (Valérius) : 20, 85.      Goethart (le docteur) : 8.  
 Cortusi (Jacques) : 115, 116,      Grenier et Godron : 73.  
     132.      Gronove (Jean-Frédéric),  
 Craton de Krafftheim : 3.      *Gronovius* : 2, 90-94, 97.  
 Craton (Godefroy) : 3.      Groot (Guillaume de) : 91.  
  
 Dalechamp (Jacques) : 79,      Hatton : 90, 97.  
     114-116.      Hoefler : 107.  
 Dechambre : 107.      Homère : 86.  
 Delessé : ix.  
 Dioscoride : 21, 36, 60, 119,      Ingegnatti : 126.  
     123-125, 129.  
 Dodoens (Rembert), *Dodo-*      Jérémie : 74.  
     *naeus* : 20, 30, 51, 77, 80,  
     82, 85.      Kieffer : 4, 6, 65.  
 Dourez (Valerand) : 110, 115,      Krafft (Jean) Pâiné : 63.  
     116, 118-120, 130.      Krafft (Jean-Ulrich) : 63, 64,  
     66.  
 Duruy (Victor) : 62.      Legré (Ludovic) : viii, 110.  
  
 Escluse (Charles de l'), *Clu-*      Leygues : viii.  
     *sius* : 1, 18, 20, 21, 28, 31-      Liard (L.) : x.  
     44, 46-53, 57, 61, 75, 82,      Linné : 38, 48, 81, 82, 85, 86,  
     86, 89, 99, 101, 102, 104,      91, 92, 113, 123, 124.  
     113.      Lobel (Mathias de) : 4, 5,  
     16, 23, 30, 38, 45, 48, 49,  
 Ferdinand le Catholique : 4.      63, 78-80, 86, 109, 121, 124,  
 Flahault (le professeur Ch.) :      128, 132, 133.  
     50.      Lonitzer : 85.  
 François I<sup>er</sup> : 62.      Loret : 28, 41.  
 Froshover : 111.      Louis XIV : 88.  
 Fuchs (Léonard) : 6, 20, 34,      Malte-Brun : 58.  
     35, 45, 54, 74, 76.      Manlich (Melchior) l'aîné : 2,  
 Fugger (Antoine, Jean et      59.  
     Marc) : 29, 52, 57.

- Martinello (Albert) : 121. Ray (Jean) : 90, 97.  
 Martius (Jérémie) : 3, 5, 58. Raynaudet (Jacques) : 24,  
 Matthiole : 20, 38, 129. 64, 78, 79, 84-86, 107-112,  
 Méolhon (Pierre Bon, baron 114-123, 125-133.  
 de) : 86. Reinardt (Antoine) : 64.  
 Michaud : 107. Reinmichel (Léonard) : 60.  
 Mistral (Frédéric) : 107. Rentzen (Frédéric) : 61.  
 Molhuysen (le docteur) : 18, Reynaud (Catherine) : 111.  
 89, 90, 96. Reynaud (Jacques) : 110.  
 Morison (Robert) : 90, 97. Ribbe (Charles de) : 108.  
 Morren (Edouard) : 57. Rondelet (Guillaume) : 22,  
 39, 78, 79, 118, 119.  
 Nostradamus (César de) : 62 Roux (Honoré) : 125.  
 Oecon (Adolphe) : 7, 58, 59. Saint-Lager (le docteur) : 60,  
 68-70, 79, 84, 94.  
 Paul III (le pape) : 62. Saporta (Antoine) : 3, 4.  
 Pena (Pierre) : 4, 5, 23-25, Saporta (le marquis Gaston  
 30, 38, 48, 49, 63, 64, 78, de) : 4.  
 80, 86, 107, 109, 110, 115- Savoie (le duc de) : 62.  
 118, 120-129. Scaliger (Jules-César) : 114.  
 Planchon (Gustave) : 6. Schelhammer : 88.  
 Platter (Félix) : 4, 65. Schröter (le professeur C.),  
 Platter (Thomas) : 6, 7, 65. 113.  
 Platter (Thomas) le père : Segurana (la) : 62.  
 112. Sérapiion : 60.  
 Pline : 112, 113. Simmler : 113.  
 Plukenet (Léonard) : 90. Solier (Hugues de), *Hugo*  
 Pritzel : 60. *Solerius* : 131, 132.  
 Rabelais : 4. Steinhoven (Mathieu) : 101,  
 104.  
 Raben (Christophe) : 60. Tabernæmontanus : 48, 85.  
 Ramus : 112. Teulié (Henri) : 3.  
 Rantzius : 121. Théophraste : 60, 86.  
 Rauwolf (Léonard), *Dasyly-* Timon-David (Félix) : 110.  
*cus* : VII-X, 1-21, 23-47, 49- Tragus : 85.  
 65, 68-97, 99, 101, 104, 107, Turner (Guillaume) : 113.  
 108, 130, 131, 133.

- Valbelle (Honorat de) : 108.      Widtholz (Jean) : 60.  
Vérany (Félix) : 110.              Willers (Georges) : 60.  
Vossius (Isaac) : 88-90, 95,      Wolf (Gaspard) : 111.  
97.                                      Wurtemberg (le duc de) :  
Vossius (Mathieu) : 88.              59.
- Waldkirch : 111.  
Weith : 58.                              Zwingger (Théodore) : 112,  
Weysen (Tobie) : 101, 104.          113, 115-117, 120.

# INDEX

DES NOMS GÉOGRAPHIQUES (1)

---

- Agen : 124.  
Aichach : 58.  
Aix-en-Provence : 120, 122, 126.  
Alep : 1.  
Alpes : 6, 121.  
Amsterdam : 88.  
Antibes : 63.  
Anti-Liban : 68, 69, 90.  
Apennin : 121, 123.  
Arles : 5, 10, 11, 28.  
Arras : 99, 102.  
Augsbourg : 2, 3, 5, 7, 10-12, 23, 29, 40, 52, 57-59, 61, 63, 65, 68, 69, 87, 89, 97, 101, 104, 108, 133.  
Avignon : 5, 7, 10, 11, 13.  
  
Babylone : 1.  
Bagdad : 1.  
Bâle : 4, 5, 7, 8, 65, 111, 112, 115-117, 120.  
Bologne : 8.  
Brignoles : 63, 93.  
  
Caen : 114.  
Cannes : 63.  
  
Certe (colline de), *Mons Cetius* : 5, 6, 10-12, 25, 30.  
Cévennes : 5, 12, 13, 50.  
Côme : 8.  
Crau (la) : 13.  
Crète : 127.  
  
Damas : 1.  
  
Euphrate (l') : 68, 69, 71, 74, 90.  
  
Ferrare : 8.  
Florence : 8, 121.  
Francfort-sur-le-Mein : 60.  
Frontignan : 5.  
  
Ganges : 50.  
Garessio : 126.  
Genève : 2, 10-12, 25.  
Gethsemané : 68.  
Grenoble : 13. .  
  
Hatvan : 87.  
Helmstadt : 58, 88.  
  
Jérusalem : 1, 68.

(1) Nous n'avons admis dans cet Index que les noms de localités spéciales, villes, bourgs, montagnes, cours d'eau, etc. Il nous a paru inutile d'y introduire les noms généraux, tels que ceux des royaumes ou des provinces.

- Kempten : 58.
- La Haye : viii.
- Lauingen : 60.
- Leipsick : 58.
- Leyde : vii-x, 1, 2, 8, 9, 13,  
18, 25, 61, 67, 68, 86, 88,  
89, 91, 94, 95.
- Liban : 68, 69, 71, 90.
- Lille : 110, 118.
- Lindau : 61.
- Lintz : 87.
- Londres : 88, 109.
- Lozère : 12, 50.
- Luc (le) : 63.
- Lucerne : 8.
- Lyon : 2, 10-12, 25, 94, 110,  
114, 115, 117-119, 120.
- Maguelone : 30.
- Mantoue : 8.
- Marseille : viii, ix, 5, 10, 11,  
13, 24, 28, 29, 59, 61, 63,  
64-66, 68-70, 72, 74-79, 81,  
82, 85, 92, 93, 108, 110, 111,  
114, 117, 118, 120, 122, 127-  
129, 131, 133.
- Milan : 8, 61.
- Modène : 8.
- Mondovi : 126.
- Montauban : 115.
- Montbéliard : 59.
- Montpellier : 1-7, 10-13, 19,  
23, 24, 30, 40-42, 49, 50,  
53, 54, 58, 65, 79, 85, 92.
- Morra (la) : 126.
- Mossoul : 1.
- Nice : 61-63, 66, 68-70, 81,  
82, 92, 93.
- Nîmes : 5, 10, 11, 80.
- Ninive : 1.
- Oxford : 89.
- Padoue : 8, 112.
- Palmyre : 1.
- Paris : viii, ix, 58, 68.
- Parme : 8.
- Plaisance : 8.
- Pont du Gard (le) : 80.
- Rhône (le) : 5.
- Saint-Gothard : 8.
- Saint-Martin de Crau : 28.
- Sainte-Victoire : 120, 122.
- Salon de Crau : 10, 11, 13,  
28.
- Toulon : 122.
- Tripoli de Syrie : 1, 71.
- Tubingue : 6.
- Tyrrhénienne (mer) : 61.
- Ulm : 63.
- Uri : 8.
- Valence : 7, 10, 11, 13.
- Venise : 86, 112, 115-118,  
121, 130.
- Vérone : 8, 14, 121.
- Vienne : 18, 99, 101, 102, 104.
- Windsor : 89, 90, 97.
- Zug : 8.
- Zurich : 3, 6-8, 111-113, 115,  
117, 120, 121.
-

# INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS BOTANIQUES MODERNES DES ESPÈCES

CITÉES DANS L'OUVRAGE

---

- Acanthus mollis* L., 30.  
*Acer Monspensulanum* L., 41.  
*Acetabularia Mediterranea* Lamouroux, 54.  
*Achillea Ageratum* L., 45.  
*Aconitum lycoctonum* L., 50.  
*Adiantum Capillus-Veneris* L., 46.  
*Adonis autumnalis* L., 31.  
*Ajuga chamaepitys* Schreb., 39.  
— *iva* Schreb., 39.  
*Alchemilla Alpina* L., 50.  
*Alkanna tinctoria* Tausch, 38.  
*Allium magicum* L., 86.  
— *nigrum* L., 86.  
— *roseum* L., 43.  
*Aloe vulgaris* Lmk., 86.  
*Althæa officinalis* L., 44.  
*Alyssum campestre* L., 34.  
— *maritimum* Lmk., 19, 22, 47.  
*Amarantus Blitum* L., 32.  
*Ambrosia maritima* L., 85.  
*Anmi majus* L., 85.  
*Andryala sinuata* L., 37.  
*Anemone palmata* L., 125.  
*Anthemis secundiramea* Biv., 29.  
*Anthriscus sylvestris* Pers., 35.  
*Antirrhinum majus* L., 38.  
*Apium graveolens* L., 45.  
*Arabis Alpina* L., 50.  
*Arbutus Unedo* L., 42.  
*Argyrobium Linnæanum* Walpers, 34.  
*Aristolochia Clematitis* L., 20.  
— *longa* L., 30.  
— *Pistolochia* L., 39.  
— *rotunda* L., 43.  
*Armeria plantaginea* Willd., 39.  
*Artemisia Gallica* Willd., 47.  
*Arum Dracunculus* L., 30.  
*Asparagus acutifolius* L., 40, 78, 79.  
— *scaber* Brign., 49.  
*Asphodelus cerasifer* Gay, 40.  
— *fistulosus* L., 40.  
*Aspidium aculeatum* Dœll, 43.  
*Asplenium Adiantum-nigrum* L., 11.  
— *Trichomanes* L., 11.  
*Aster acris* L., 36.  
— *Tripolium* L., 47.  
*Asteriscus spinosus* G. G., 19, 36, 78, 79.  
*Astragalus glycyphyllos* L., 42.  
— *Massiliensis* Lmk., 28, 72, 77, 78, 128.

- Astragalus Monspessulanus* L., 35.  
*Atropa Mandragora* L., 53.  
*Berula angustifolia* Koch., 45.  
*Biscutella levigata* L., 34.  
*Bonjeania hirsuta* Rehb., 35.  
     *recta* Rehb., 41.  
*Brachypodium ramosum*  
     Rœm. et Sch., 40.  
*Brassica Napus* L., 52.  
*Bryonia dioica* Jacq., 42.  
*Bunias Erucago* L., 31.  
*Bupleurum fruticosum* L., 75,  
     77, 78.  
     *rigidum* L., 36.  
*Buxus sempervirens* L., 43.  
  
*Cakile maritima* Scop., 47.  
*Calamintha Nepeta* Link., 38.  
     *officinalis* Mœnch,  
         82.  
*Calluna vulgaris* Salisb., 37.  
*Calycotome spinosa* Link., 82.  
*Campanula Rapunculus* L., 37.  
     *rotundifolia* L., 113.  
*Camphorosma Monspeliaca* L.,  
     39.  
*Capparis spinosa* L., 52.  
*Cardamine hirsuta* L., 41.  
*Carpinus Betulus* L., 51.  
*Carthamus tinctorius* L., 53.  
*Catananche caerulea* L., 37.  
*Celtis australis* L., 43.  
*Centaurea Calcitrapa* L., 37.  
     *collina* L., 37.  
     *Cyanus* L., 32.  
     *solstitialis* L., 32,  
         79.  
*Centranthus ruber* DC., 36,  
     76, 77.  
  
*Cephalaria leucantha* Schrad.,  
     73, 77, 78, 94.  
*Cerastium viscosum* L., 34.  
*Cercis Siliquastrum* L., 52.  
*Ceterach officinarum* Willd.,  
     43.  
*Chenopodium Botrys* L., 13.  
*Chlora perfoliata* L., 21, 43.  
*Chondrilla juncea* L., 77, 93.  
*Cirsium bulbosum* DC., 79.  
*Cistus albidus* L., 34, 82.  
     — *Monspeliensis* L., 34, 81,  
         82.  
     — *salvifolius* L., 34, 82.  
*Clematis Flammula* L., 33.  
*Cncorum tricoccum* L., 29.  
*Colutea arborescens* L., 42.  
*Convolvulus althæoides* L., 81.  
     — *Cantabrica* L., 83,  
         113.  
     — *Scammonia* L., 85,  
         131.  
     — *Soldanella* L., 48.  
*Coriaria myrtifolia* L. 29.  
*Coris Monspeliensis* L., 37, 38,  
     92.  
*Cornus mas* L., 42.  
     — *sanguinea* L., 42.  
*Coronilla Emerus* L., 42.  
     — *juncea* L., 18, 28.  
     — *scorpioides* Koch., 32.  
*Cratægus monogyna* Jacq., 42.  
*Crepis bulbosa* Cass., 23-25,  
     48, 80.  
*Cuminum Cuminum* L., 123.  
*Cupressus sempervirens* L., 53.  
*Cupularia graveolens* G. G., 42.  
     — *viscosa* G. G., 36,  
         78, 79.  
*Cuscuta epithimum* Thuil.,  
     38.



- Cynanchum acutum* L., 85.  
 — *Monspeliacum* L., 85, 131.  
*Cynara Cardunculus* L., 30.  
 — *Scolymus* L., 53.  
*Cynoglossum cheirifolium* L., 38.  
 — *pictum* Ait., 38.  
*Cynosurus echinatus* L., 40.  
*Cyperus schœnoides* Griseb., 49.  
*Cypripedium Calceolus* L., 51.  
*Cytinus Hypocistis* L., 39.  
*Cytisus Laburnum* L., 51.  
 — *sessilifolius* L., 41.  
*Daphne Gnidium* L., 22, 39, 82.  
*Delphinium Staphisagria* L., 41.  
*Dianthus Monspessulanus* L., 29.  
*Digitalis grandiflora* All., 51.  
 — *lutea* L., 50.  
*Diotis candidissima* Desf., 17, 78, 79.  
*Diploxaxis tenuifolia* DC., 31.  
 — *vininea* DC., 31.  
*Doryenium sulfruticosum* Vill., 35.  
*Draba muralis* L., 34.  
*Dryas octopetala* L., 51.  
*Ecbatium Elaterium* Rich., 35.  
*Echinophora spinosa* L., 47.  
*Echinops Ritro* L., 36, 75, 94.  
*Ephedra distachya* L., 22, 49, 128.  
*Epilobium parviflorum* Schreb., 22, 44.  
*Equisetum arvense* L., 44.  
 — *Telmateya* Ehrh., 45.  
*Erica arborea* L., 37.  
 — *scoparia* L., 37.  
*Erodium ciconium* Willd., 34.  
 — *malacoides* Willd., 34.  
*Eryngium campestre* L., 26, 36, 77, 93.  
 — *maritimum* L., 26, 47, 73, 77, 78.  
*Euphorbia Characias* L., 40.  
 — *helioscopia* L., 33.  
 — *Paralias* L., 49.  
 — *Peplis* L., 22, 49.  
 — *segetalis* L., 33.  
 — *serrata* L., 39.  
*Evonymus Europæus* L., 41.  
*Ferula nodiflora* L., 36.  
*Ficaria ranunculoides* Mœnch., 41.  
*Filago Germanica* L., 19, 36.  
*Frankenia levis* L., 122, 127.  
*Fumana viscida* Spach., 34.  
*Fumaria spicata* L., 31.  
*Galactites tomentosa* Mœnch., 79.  
*Galeopsis angustifolia* Ehrh., 93.  
*Galium corrudæfolium* Vill., 36.  
*Genista pilosa* L., 41.  
 — *Scorpius* DC., 34.  
*Gentiana acaulis* L., 51.  
 — *lutea* L., 50.  
 — *verna* L., 50.  
*Geranium sanguineum* L., 41.  
*Gladiolus segetum* Gawl., 33.  
*Glaucium flavum* Crantz, 34, 81.  
*Globularia Alypum* L., 30, 120, 128.

- Globularia vulgaris* L., 39.  
*Gratiola officinalis* L., 78.  
*Helianthemum hirtum* Pers., 82.  
 — *lavandulæfolium* DC., 28.  
*Helichrysum Stæchas* DC., 36, 71, 83.  
*Heliotropium Europæum* L., 32.  
*Helminthia echioides* Gærtn., 72.  
*Herniaria incana* Lmk., 35.  
*Hesperis matronalis* L., 51.  
*Hieracium præcox* Sch.-Bip., 37.  
*Hippocrepis comosa* L., 35.  
 — *glaucæ* Ten., 35.  
*Hypæcoum pendulum* L., 126.  
 — *procumbens* L., 31, 126.  
*Hyssopus officinalis* L., 38.  
*Iberis pinnata* Gouan, 31.  
*Inula crithmoides* L., 48, 129.  
*Iris fœtidissima* L., 43.  
*Jasminum fruticans* L., 19, 42, 82.  
*Jasione montana* L., 37, 39.  
*Juniperus Oxycedrus* L., 40.  
 — *Phœnicea* L., 40.  
*Kentrophyllum lanatum* DC., 37.  
*Lagœcia euminoides* L., 124, 125.  
*Lagurus ovatus* L., 49.  
*Lamium amplexicaule* L., 32.
- Laserpitium Gallicum* L., 118, 122, 127.  
*Lathyrus annuus* L., 32.  
 — *Cicera* L., 32.  
 — *ensifolius* Badaro, 42.  
 — *sativus* L., 52.  
 — *setifolius* L., 52.  
 — *sphæricus* Retz, 35.  
*Laurus nobilis* L., 43.  
*Lavandula Stæchas* L., 38, 83.  
*Ligusticum Levisticum* L., 92, 94.  
*Linaria spuria* Mill., 32.  
 — *striata* DC., 38.  
 — *supina* Desf., 80.  
*Linum catharticum* L., 44.  
*Lithospermum arvense* L., 21.  
 — *fruticosum* L., 38.  
 — *purpureo-cæruleum* L., 43.  
*Lupinus angustifolius* L., 34.  
*Lycchnis dioica* DC., 41.  
*Lycium Europæum* L., 43.  
*Lysimachia vulgaris* L., 45.  
*Lythrum Salicaria* L., 45.  
*Maianthemum bifolium* DC., 50.  
*Malcolmia littorea* R. Brown, 46.  
*Matthiola sinuata* R. Brown, 47.  
*Medicago falcato-sativa* Rehb., 32.  
 — *maculata* Willd., 44.  
 — *marina* L., 21, 47, 78, 79.  
 — *scutellata* All., 22, 30.  
*Melia Azedarach* L., 52.

- Mercurialis annua* L., 33.  
 — *tomentosa* L., 21, 40.  
*Meum athamanticum* Jacq., 50.  
*Microlonchus Salmanticus* DC., 37.  
*Molopospermum cicutarium* DC., 91.  
*Muscari comosum* Mill., 33.  
 — *racemosum* DC., 33.  
*Myricaria Germanica* Desv., 74.  
*Narcissus dubius* Gouan, 40.  
 — *poeticus* L., 45.  
*Nasturtium officinale* R. Brown, 46, 74, 93.  
*Nepeta Cataria* L., 22, 39.  
*Nerium Oleander* L., 53.  
*Nigella Damascena* L., 33.  
*Nigritella angustifolia* Rich., 50.  
*Nymphaea alba* L., 46.  
*Obione portulacoides* Moq., 20, 48.  
*Ocimum minimum* L., 53.  
*Odontites lutea* Rehb., 38, 73, 77, 92.  
*Olea Europaea* L., 53.  
*Onobrychis supina* DC., 28.  
*Ononis ramosissima* Desf., 72.  
 — *viscosa* L., 34.  
*Opuntia Ficus Indica* Webb., 14, 53.  
*Orlaya grandiflora* Hoffm., 35.  
 — *platycarpus* Koch, 32.  
*Ornithogalum Narbonense* L., 33.  
 — *tenitifolium* Guss., 43.  
*Osyris alba* L., 43.  
*Oxalis corniculata* L., 32.  
*Paliurus australis* Rœm. et Sch., 41.  
*Pancreatium maritimum* L., 21, 49.  
*Parietaria diffusa* Mert. et Koch, 40.  
*Passerina Tarton-raira* DC., 75, 77, 93, 128.  
*Pedicularis palustris* L., 46.  
*Peucedanum officinale* L., 42.  
*Phagnalon sordidum* DC., 36.  
*Phillyrea angustifolia* L., 37.  
*Phlomis Herba-venti* L., 39.  
 — *Lychnitis* L., 39.  
*Phœnix dactylifera* L., 53.  
*Pistacia Lentiscus* L., 34, 82.  
 — *Terebinthus* L., 34, 82.  
*Plantago albicans* L., 39, 72.  
 — *Coronopus* L., 39.  
 — *Lagopus* L., 76, 77.  
 — *maritima* L., 48.  
 — *Psyllium* L., 75, 77.  
 — *subulata* L., 129.  
*Plumbago Europaea* L., 78, 79.  
*Podospermum laciniatum* DC., 37.  
*Polycarpon tetraphyllum* L., 35.  
*Polygala comosa* Schk., 41.  
*Polygonum Bistorta* L., 50.  
 — *Fagopyrum* L., 53.  
 — *Hydropiper* L., 45.  
 — *maritimum* L., 49, 73.  
 — *Persicaria* L., 45.  
*Polypodium vulgare* L., 43.  
*Populus alba* L., 45.  
*Posidonia Caulini* Kœnig., 49.

- Potamogeton Huitans Roth., 16.  
 Potentilla recta L., 122.  
 Poterium spinosum L., 126, 127.  
 Psoralea bituminosa L., 35, 78.  
 Pulicaria dysenterica Gertn., 15.  
 Punica Granatum L., 53.  
 Quercus coccifera L., 33, 40, 82.  
     — Hex L., 43.  
 Ranunculus aqualilis L., 21, 46.  
     — Thora L., 21, 51.  
 Raphanus Landra Mor., 31.  
     — sativus L., 52.  
 Reseda Phyteuma L., 19, 32.  
     — sulfruticulosa L., 17.  
 Rhagadiolus stellatus DC., 32.  
 Rhamnus Alaternus L., 34.  
 Rhododendron ferrugineum L., 51.  
 Rhus Coriaria L., 31.  
 Rœmeria hybrida DC., 31, 94.  
 Rosa lutea Mill., 52.  
     — moschata Herrm., 52.  
     — pimpinellifolia L., 42.  
 Rubia peregrina L., 36, 83.  
     — tinctorum L., 83.  
 Ruscus aculeatus L., 82.  
 Ruta angustifolia Pers., 74, 77, 94.  
     — graveolens L.  
     — montana Clus., 34, 74, 77.  
 Salicornia fruticosa L., 48.  
 Salsola Kali L., 47, 49.  
     — Tragus L., 49.  
 Salvia Æthiopsis L., 38.  
     — pomifera L., 126, 127.  
     — pratensis L., 45.  
     — verbenaca L., 38.  
 Samolus Valerandi L., 16, 45, 80.  
 Sanicula Europœa L., 42.  
 Santolina Chamæcyparissus L., 71.  
 Saponaria officinalis L., 41.  
 Saxifraga tridactylites L., 35.  
 Scilla autumnalis L., 40.  
 Scolymus Hispanicus L., 72, 91.  
 Scorpiurus subvillosa L., 35.  
 Scrophularia aquatica L., 45.  
     — canina L., 38.  
 Sedum album L., 93.  
 Senecio Cineraria DC., 76.  
     — Doria L., 45.  
     — erucifolius L., 42.  
     — viscosus L., 36.  
     — vulgaris L., 32.  
 Seseli tortuosum L., 20, 36, 119, 122.  
 Setaria verticillata P. Beauv., 33.  
 Sideritis hirsuta L., 39.  
 Silaus pratensis Bess., 45.  
 Silybum Marianum Gertn., 37, 79, 83.  
 Smilax aspera L., 82.  
 Solanum Melongena L., 44.  
     — nigrum L., 32.  
     — pseudo-capsicum L., 53.  
 Solidago Virga-aurea L., 36.  
 Sonchus asper Will., 32.  
     — maritimus L., 48, 72, 77.  
     — oleraceus L., 32.  
     — tenerrimus L., 37.

- Sorbus Aria Crantz, 42.  
— aucuparia L., 50.  
— domestica L., 52.  
Spartium junceum L., 34.  
Specularia Speculum A. DC., 32.  
Spergularia media G. G., 73, 77, 93.  
Spiræa Ulmaria L., 51.  
Spiranthes autumnalis Rich., 43.  
Stachys annua L., 32.  
Staphylea pinnata L., 52.  
Statice Limonium L., 48.  
— virgata Willd., 48.  
Sticta pulmonacea Ach., 54.  
Suæda fruticosa Forsk., 79.  
— maritima Dumort., 48, 130.  
Tamarix Gallica L., 45, 74.  
Telephium Imperati L., 120, 122, 127.  
Tetragonolobus siliquosus Roth., 44.  
Teucrium Botrys L., 39.  
— Polium L., 22, 30.  
— pseudo-chamæpitys L., 29.  
Teucrium Scordium L., 21, 45.  
— Scordonia L., 21, 43.  
Thalictrum majus Jacq., 41.  
— Mediterraneum Jord., 44.  
Thapsia villosa L., 28, 82, 92, 94, 129.  
Tordylium maximum L., 42.  
Torilis Helvetica Gmel., 35, 36.  
Trifolium angustifolium L., 35.  
— campestre Schreb., 35.  
— stellatum L., 35.  
Trigonella corniculata L., 31.  
Trixago Apula Stev., 48.  
Turgenia latifolia Hoffm., 32.  
Ulex parviflorus Pourr., 79.  
Ulmus campestris Sm., 43.  
Ulva Lactuca L., 48.  
Umbilicus pendulinus DC., 42.  
Urospermum Dalechampii Desf., 37, 72.  
— picroides Desf., 72, 94.  
Verbascum Blattaria L., 43.  
— sinuatum L., 81.  
Vicia Narbonensis L., 42.  
— sativa L., 32.  
Vinca major L., 43.  
Vincetoxicum officinale, Moench, 37.  
Viola alba Bess., 51.  
— tricolor L., 41.  
Zizyphus vulgaris Lmk., 52, 75-77.



# TABLE

---

	Pages
PRÉFACE. . . . .	VII
LÉONARD RAUWOLFF :	
I. Herborisations en Languedoc et en Provence. — Les deux premiers volumes de l'Herbier de Leyde . . . . .	1
II. Nouvelles herborisations en Provence. — Le départ pour l'Orient. — L'« <i>Hodæporicum</i> ». — Le quatrième volume de l'Herbier . . . . .	57
APPENDICE : Lettre de Léonard Rauwolf à Charles de l'Escluse ( <i>texte latin</i> ) . . . . .	99
Traduction . . . . .	102
JACQUES RAYNAUDET. . . . .	105
Index des noms de personnes. . . . .	135
Index des noms géographiques . . . . .	139
Index alphabétique des noms botaniques modernes des espèces citées dans l'ouvrage . . . . .	141







IMPRIMERIE LITHOGRAPHIE BARLATIER  
MARSEILLE





DU MÊME AUTEUR

## ÉTUDES D'HISTOIRE DE LA BOTANIQUE

LA BOTANIQUE EN PROVENCE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE : PIERRE PENA  
ET MATHIAS DE LOBEL (Marseille, 1899, in-8<sup>o</sup>, viii-263 p.).

LA BOTANIQUE EN PROVENCE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE : HUGUES DE  
SOLIER (Marseille, 1899, in-8<sup>o</sup>, 45 p.).

Ces deux ouvrages ont obtenu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres la première mention au concours des *Antiquités de la France*, en 1899.)

L'INDIGÉNAT EN PROVENCE DU STYRAX OFFICINAL (Marseille, 1897, in-8<sup>o</sup>, 4 p.)

LE VALLON DU DRAGON A ROGNES (BOUCHES-DU-RHÔNE) (Marseille, 1897, in-8<sup>o</sup>, 6 p.).

NOTICE SUR LE BOTANISTE PROVENÇAL JEAN SAURIN, DE COLMARS, 1647-1724 (Paris, 1899, in-8<sup>o</sup>, 15 p.).

LA BOTANIQUE EN PROVENCE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE : FÉLIX ET THOMAS  
PLATTER (Marseille, 1900, in-8<sup>o</sup>, viii-93 p.)

UN BOTANISTE FLAMAND DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE : VALERAND DOUREZ  
(Lille, 1900, in-8<sup>o</sup>, 18 p.).

LA BOTANIQUE EN PROVENCE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE : PIERRE FORSKAL  
ET LE *FLORULA ESTACIENSIS* (Marseille, 1900, in-8<sup>o</sup>, 27 p.).

### EN PRÉPARATION

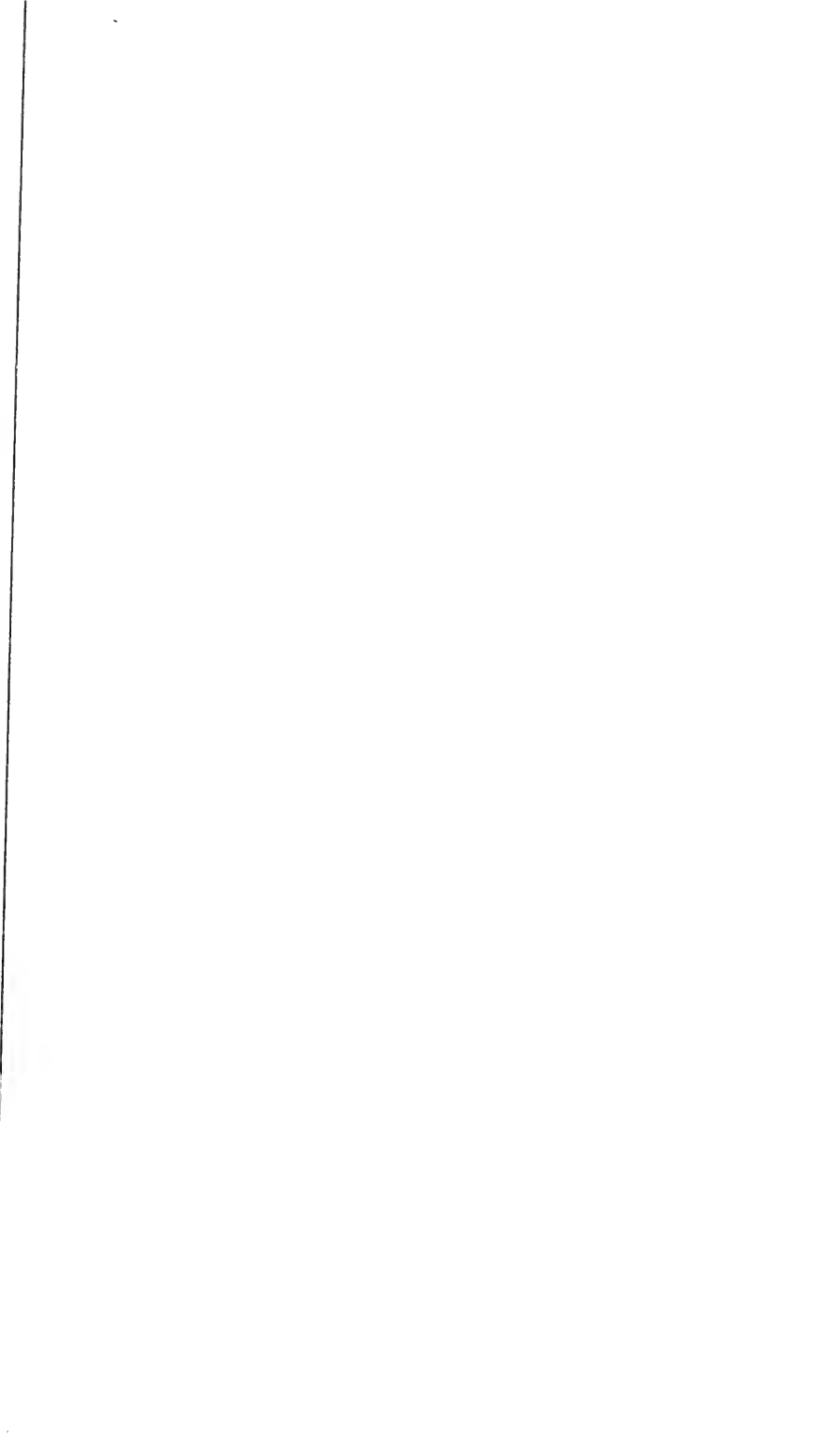
LA BOTANIQUE EN PROVENCE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE :

LOUIS ANGUILLARA

—  
PIERRE BELON

—  
CHARLES DE L'ESCLUSE  
—

*FLORULA MASSILIOTICA* : Histoire des plantes auxquelles la nomenclature botanique a donné une dénomination spécifique dérivée du nom de MARSEILLE.





RECEIVED JUL 28 1969

JK  
21  
F8P75

Legré, Ludovic  
La botanique en Provence  
au XVI<sup>e</sup> siècle

BioMed

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

